

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, June 4, 2014
Thursday, June 5, 2014

Issue No. 13

Second meeting on:

Examine such issues as may arise from time
to time relating to foreign relations
and international trade generally

and

Twenty-sixth meeting on:

Study on security conditions and economic developments
in the Asia-Pacific region, the implications
for Canadian policy and interests in the region,
and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 4 juin 2014
Le jeudi 5 juin 2014

Fascicule n° 13

Deuxième réunion concernant :

L'étude des questions qui pourraient survenir
occasionnellement se rapportant aux relations étrangères
et au commerce international en général

et

Vingt-sixième réunion concernant :

L'étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux
en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique,
leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada
dans la région, et d'autres questions connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Fortin-Duplessis
* Carignan, P.C. (or Martin)	Housakos
* Cowan (or Fraser)	Johnson
Dawson	Oh
Demers	Robichaud, P.C.
	Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>)
	Verner, P.C.

* Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Verner, P.C., replaced the Honourable Senator Rivard (*May 29, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Fortin-Duplessis
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Housakos
* Cowan (ou Fraser)	Johnson
Dawson	Oh
Demers	Robichaud, C.P.
	Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>)
	Verner, C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Verner, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 29 mai 2014*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 4, 2014
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), and Verner, P.C. (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 10.*)

WITNESSES:

Foreign Affairs, Trade and Development Canada:

Matthew Levin, Director General, Trade and Diplomacy Europe and Eurasia;

Mark Gwozdecky, Director General, Trade and Diplomacy Middle East.

The chair made an opening statement.

Mr. Levin made a statement and answered questions.

At 5:17 p.m., the committee suspended.

At 5:23 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Gwozdecky made a statement and answered questions.

At 6:16 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 4 juin 2014
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), et Verner, C.P. (12).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 10 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada :

Matthew Levin, directeur général, Commerce et diplomatie en Europe et en Eurasie;

Mark Gwozdecky, directeur général, Commerce et diplomatie au Moyen-Orient.

La présidente prend la parole.

M. Levin fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 17, la séance est suspendue.

À 19 h 23, la séance reprend.

La présidente prend la parole.

M. Gwozdecky fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 18 h 16, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 5, 2014
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 11:05 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (Cobourg), and Verner, P.C. (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Brian Hermon and James Lee, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Inter Pares:

Rebecca Wolsak, Program Manager.

As individuals:

Dr. Cynthia Maung, Director, Mae Tao Clinic;

Saw Nay Htoo, Program Director, Burma Medical Association;

Nang Snow, Deputy Director, Back Pack Health Worker Team;

Nai Ley Ye Mon, Director, Mon National Health Committee;

Gary Rozema, Program Coordinator, Burma Relief Centre.

The chair made an opening statement.

Ms. Wolsak, Dr. Maung and Mr. Htoo each made a statement and, together with Ms. Snow, Mr. Ye Mon and Mr. Rozema, answered questions.

At 11:56 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 5 juin 2014
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 5, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (Cobourg), et Verner, C.P. (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, Brian Hermon et James Lee, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Inter Pares :

Rebecca Wolsak, gestionnaire de programme.

À titre personnel :

Dre Cynthia Maung, directrice, Clinique Mae Tao;

Saw Nay Htoo, directeur de programme, Association médicale birmane;

Nang Snow, directrice adjointe, Équipe mobile de travailleurs de la santé;

Nai Ley Ye Mon, directeur, Comité national de santé môn;

Gary Rozema, coordonnateur de programme, Centre de secours birman.

La présidente prend la parole.

Mme Wolsak, la Dre Maung et M. Htoo font chacun une déclaration puis, avec Mme Wolsak, M. Ye Moon et M. Rozema, répondent aux questions.

À 11 h 56, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 4, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally (topics: situation in Turkey; and Tunisia/Egypt/Libya in the context of post-Arab spring).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This committee presently is authorized by the Senate to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade, generally. Today, we are pleased to have officials from the Department of Foreign Affairs, Trade and Development who will brief us on one of the two important issues we want to cover today. In our first session, we are pleased to have Mr. Matthew Levin, Director General, Trade and Diplomacy Europe and Eurasia, who will provide us with an update on the situation of the Republic of Turkey.

As you know we had intensely studied Turkey, travelled there and indicated to the officials the need to strengthen our bilateral relations. We did, however, note human rights, press issues and also the political situation. The political situation has become very complex, and we would like an update so we can reflect on the appropriateness of our recommendations and be generally informed of Canada's approach at this moment to Turkey.

Welcome to the committee. I think you know how we operate, so please make your opening statement, and then we will go to questions.

Matthew Levin, Director General, Trade and Diplomacy Europe and Eurasia, Foreign Affairs, Trade and Development Canada: Thank you very much, Madam Chair and honourable members of the committee. It's a pleasure to have this opportunity to speak to you today on this important subject and to give an update.

On behalf of the Department of Foreign Affairs, Trade and Development I would like to thank the members of the committee for the attention they have devoted to Canada's bilateral relationship with Turkey. The Department of Foreign Affairs, Trade and Development considers it be an increasingly important relationship and one of strategic relevance to Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 4 juin 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement dans le domaine des relations étrangères et du commerce international en général (sujets : la situation en Turquie; la Tunisie, l'Égypte et la Lybie après le Printemps arabe).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Notre comité a reçu l'autorisation du Sénat pour examiner les questions qui peuvent survenir occasionnellement dans le domaine des relations étrangères et du commerce international en général. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, qui vont faire le point sur la première question que nous voulons traiter aujourd'hui. Pour la première partie de notre réunion, nous accueillons donc M. Matthew Levin, directeur général, Commerce et diplomatie en Europe et en Eurasie, qui va nous parler de la situation dans la République de Turquie.

Comme vous le savez, nous avons déjà étudié la situation en Turquie, nous y sommes allés, et nous avons recommandé au ministère de renforcer nos relations bilatérales. Nous avons toutefois exprimé certaines réserves en ce qui concerne les droits de la personne, la liberté de la presse et le contexte politique. Depuis, la situation en Turquie est devenue très complexe, et nous aimerions que les fonctionnaires fassent le point, ce qui nous permettra de déterminer si nos recommandations sont encore valables et d'avoir une meilleure idée de l'approche actuelle du Canada vis-à-vis de la Turquie.

Je vous souhaite la bienvenue parmi nous. Vous connaissez notre mode de fonctionnement, alors je vais vous laisser faire votre déclaration liminaire, et ensuite nous passerons aux questions.

Matthew Levin, directeur général, Commerce et diplomatie en Europe et en Eurasie, Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada : Merci beaucoup, madame la présidente, honorables membres du comité. Je me réjouis de comparaître devant votre comité pour faire le point sur ce dossier important.

Au nom du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, j'aimerais remercier les membres du comité de l'intérêt qu'ils manifestent pour la relation bilatérale du Canada avec la Turquie. Le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement estime que cette relation va avoir de plus en plus d'importance, notamment sur le plan stratégique.

[Translation]

I will give you an overview of the national context of Turkey's domestic, foreign and economic policies. I will then summarize recent developments in the relationship between Canada and Turkey, and will address a number of challenges Turkey has faced this past year and what that means for Canada.

[English]

As you know, Turkey is a key NATO ally, will host the G20 presidency in 2015, is a candidate for the European Union, and is the world's seventeenth largest economy. Turkey is a very young society, its youth is tech-savvy and its middle class is growing. With a population of approximately 76 million citizens, Turkey would be the second-largest member state of the European Union after Germany, were it to become a member. It is a founding member of the IMF, the World Bank, the United Nations and many UN agencies. It's a member of the OECD, the Organisation of Islamic Cooperation and the World Trade Organization.

Since its foundation, Turkey's foreign policy has largely focused on maintaining strong relations with the West. To this end, Turkey joined NATO in 1952.

[Translation]

Just like Canada, Turkey is a trading nation. As part of its staggering economic expansion over the past decade, Turkey has substantially increased its trade and has become a commercial hub in the region. Its geographical situation and multidimensional foreign policy have allowed Turkey to forge a place both in the region and globally. Turkey is home to the headquarters of numerous multinational corporations doing business in the Middle East, North Africa, Central Asia, Caucasus, and the Balkans.

[English]

As well as being a substantial market in its own right, Turkey has significant potential as a springboard to other markets. It provides access to third countries in the former Soviet Union, the Middle East, North Africa, and increasingly across Africa, bolstered in the case of Central Asia by strong linguistic and cultural linkages.

The Turkish government has announced priority development plans in education, information and communications technology, infrastructure, and energy. These investments provide excellent opportunities for Canada, with these sectors matching closely with Canadian supply capabilities. Other sectors of particular opportunity for Canada include aeronautics and natural resources.

[Français]

Je vous donnerai un aperçu du contexte national des politiques nationales extérieures et économiques de la Turquie. Je résumerai ensuite l'évolution récente des relations entre le Canada et la Turquie et j'aborderai certains des défis auxquels la Turquie a été confrontée depuis un an et ce que cela implique pour le Canada.

[Traduction]

Comme vous le savez, la Turquie est un allié important de l'OTAN. Elle assumera la présidence du G20 en 2015, elle est candidate à l'Union européenne, et elle représente, en importance, la 17^e économie au monde. C'est une société composée en majorité de jeunes qui sont friands de technologie, et sa classe moyenne est en pleine expansion. Avec une population d'environ 76 millions de citoyens, la Turquie sera, si elle en devient membre, le pays le plus peuplé de l'Union européenne, après l'Allemagne. C'est un membre fondateur du FMI, de la Banque mondiale, des Nations Unies et de nombreuses organisations onusiennes. Elle est membre de l'OCDE, de l'Organisation de la coopération islamique et de l'Organisation mondiale du commerce.

Depuis sa fondation, la Turquie s'est employée à maintenir de solides relations avec les pays occidentaux, et c'est pour cela qu'elle est devenue membre de l'OTAN en 1952.

[Français]

Tout comme le Canada, la Turquie est une nation commerçante. Dans le contexte de son expansion économique fulgurante depuis une décennie, la Turquie a considérablement augmenté ses échanges commerciaux et est devenue une plaque tournante commerciale dans la région. Sa situation géographique et sa politique étrangère pluridimensionnelle lui ont permis de se tailler une place dans la région et dans le monde entier. Elle a accueilli notamment de nombreux sièges sociaux d'entreprises multinationales qui exercent leurs activités au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Asie centrale, dans le Caucase et dans les Balkans.

[Traduction]

En plus de constituer en soi un marché substantiel, la Turquie peut servir de tête de pont vers d'autres marchés, comme les pays de l'ancienne Union soviétique, du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et aussi, de plus en plus, du reste de l'Afrique, sans compter qu'elle a de fortes affinités linguistiques et culturelles avec les pays de l'Asie centrale.

Le gouvernement turc a axé ses priorités de développement sur l'éducation, les technologies d'information et de communication, les infrastructures et l'énergie. Ces investissements offrent d'excellents débouchés pour le Canada, puisque ces secteurs correspondent parfaitement aux capacités d'approvisionnement canadiennes. L'aéronautique et les ressources naturelles sont aussi des débouchés potentiels pour le Canada.

Turkey is Canada's thirty-fourth largest destination for foreign investment abroad. Canadian companies active in Turkey include BlackBerry, SNC Lavalin, Bombardier, Inmet Mining, Alamos Gold, Eldorado Gold and Silvermet. There is also significant potential for enhancement of the commercial relationship for mutual benefit.

Turkey is a highly competitive market; Canadian firms entering the Turkish market face strong competition from European, American and Asian competitors.

[Translation]

One of our key priorities in our missions to Turkey is to support Canadian investment, particularly in the mining sector. Recent changes to Turkish law have resulted in delays in obtaining the required licences. The embassy and consulate general are working closely with Canadian companies to resolve these issues over the next few months.

[English]

In terms of security and military cooperation, Turkey and Canada's Armed Forces enjoy a positive and long-standing relationship. Both military forces are partners in the multilateral sphere and work well together within NATO. This has again been recently demonstrated through close Canadian and Turkish cooperation as contributors to the International Security Assistance Force, ISAF, in Afghanistan.

Following a significant investment of effort to normalize relations that had been complicated by the Government of Canada's official recognition of the Armenian genocide, a reset in Canada-Turkey relations was achieved in 2012, and Ministers Baird and Fast have made it a priority to enhance Canada-Turkey bilateral relations.

During Minister Fast's visit in August last year, he and the Turkish Minister of Economy agreed to establish and co-chair a joint economic and trade committee, known as the JETCO. The JETCO will be a forum for representatives of our respective business communities to help governments and the private sector to work together to increase trade and commercial cooperation between our countries.

Canada and Turkey also agreed to expanded commercial air routes. Yesterday, in fact, Turkish Airlines made its inaugural direct flight from Istanbul to Montreal.

[Translation]

In another visit by Minister Baird in September, the minister and his Turkish counterpart, Minister Davutoglu, agreed to continue discussions on issues of strategic interest to the two countries. Our Canadian mission in Istanbul was also given the status of consulate general during the minister's visit.

La Turquie est la 34^e destination des investissements canadiens à l'étranger. BlackBerry, SNC Lavalin, Bombardier, Inmet Mining, Alamos Gold, Eldorado Gold et Silvermet comptent parmi les sociétés canadiennes qui y sont implantées. On estime qu'il existe un fort potentiel d'expansion des échanges commerciaux entre nos deux pays.

La Turquie est un marché extrêmement concurrentiel. Les entreprises canadiennes qui veulent s'implanter sur ce marché font face à la vive concurrence des Européens, des Américains et des Asiatiques.

[Français]

L'une des grandes préoccupations de nos missions en Turquie est de soutenir l'investissement canadien, en particulier dans le secteur minier. De récents changements apportés aux lois turques ont entraîné des délais dans l'obtention des permis requis. L'ambassade et le consulat général collaborent étroitement avec les entreprises canadiennes dans le but de résoudre ces difficultés au cours des mois à venir.

[Traduction]

S'agissant de coopération militaire, l'armée turque et l'armée canadienne entretiennent depuis longtemps des relations positives. Elles sont toutes les deux partenaires dans les instances multilatérales, et elles ont su nouer des liens au sein de l'OTAN. Elles en ont donné récemment la preuve en collaborant à la Force internationale d'assistance à la sécurité, la FIAS, en Afghanistan.

Certes, les relations entre nos deux pays se sont quelque peu distendues après la reconnaissance officielle, par le gouvernement du Canada, du génocide arménien, en 2012. Mais des efforts particuliers ont été consentis, sous la houlette des ministres Baird et Fast, pour restaurer les relations bilatérales entre le Canada et la Turquie.

Lors de sa visite en Turquie en août de l'an dernier, le ministre Fast est convenu avec le ministre turc de l'Économie de créer et de coprésider un comité mixte sur le commerce et l'économie, qu'on appelle le JETCO. Ce comité rassemblera des représentants des milieux d'affaires de nos deux pays, qui aideront les gouvernements et le secteur privé à conjuguer leurs efforts pour accroître la coopération commerciale entre nos deux pays.

Le Canada et la Turquie sont également convenus de développer les vols commerciaux entre les deux pays, et pas plus tard qu'hier, Turkish Airlines a effectué son premier vol direct entre Istanbul et Montréal.

[Français]

Lors de l'autre visite du ministre Baird en septembre dernier, le ministre et son homologue turc, le ministre Davutoglu, ont convenu de continuer les discussions sur les questions d'intérêt stratégique pour les deux pays. Notre mission canadienne à Istanbul s'est également vu accorder le statut de consulat général pendant la visite du ministre.

[English]

These high-level visits have propelled bilateral relations to their closest in many years and have led to a series of concrete follow-up results. When the government announced the Global Markets Action Plan in November last year, Turkey was identified as a priority country and an emerging market with broad interests for Canadian business. Turkey is also a priority country in Canada's International Education Strategy, which was released in January of this year. Both Turkey and Canada acknowledge that our current bilateral trade, which was valued at approximately \$2.3 billion last year, is well below potential.

I would now like to take a moment to refer to recent developments in Turkey that have garnered considerable media attention since last summer. This past year has been without doubt a difficult and complicated one for Prime Minister Erdogan and the Turkish government, with domestic and international criticism for excessive use of force in response to popular protests, various corruption allegations, questions regarding judicial independence, and the nation-wide banning of popular social media sites Twitter and YouTube.

As well, and together with global economic factors, these political developments spilled over to affect the Turkish economy. The results were a run on the lira, eventual intervention of the Central Bank of the Republic of Turkey to raise interest rates, and a partial downgrading of Turkey by international credit rating agencies.

On May 13, a coal mine explosion in the town of Soma claimed the lives of 301 workers. This tragic accident identified the critical need for stronger occupational health and safety regulations in the mining industry in Turkey. Thousands of protesters gathered in Soma and in major cities across Turkey, demanding greater government accountability for the state of the mine.

The Turkish government has since launched an investigation into the accident and has detained a number of high-ranking members of the company. The government of Turkey has vowed to increase the frequency of inspections in mines and to take measures to avoid future accidents.

[Translation]

Canada has been deeply concerned by the blocking of the websites Twitter and YouTube, particular in the lead-up to municipal elections in March. Canada has, on a number of occasions, made its concerns known to the Turkish government, and has urged the government to better protect rights and freedoms across digital platforms.

[Traduction]

Ces visites de haut niveau ont permis à nos deux pays de rétablir un climat de collaboration longtemps disparu, ce qui s'est traduit par des résultats concrets. Lorsque le gouvernement a annoncé, en novembre dernier, son Plan d'action sur les marchés mondiaux, la Turquie comptait parmi les pays prioritaires et les marchés émergents qui revêtaient un intérêt particulier pour les entreprises canadiennes. La Turquie fait également partie des priorités de la Stratégie internationale en matière d'éducation, que le gouvernement a publiée en janvier de cette année. Aussi bien la Turquie que le Canada reconnaissent que le niveau de nos échanges commerciaux bilatéraux, qui était d'environ 2,3 milliards de dollars l'an dernier, est bien inférieur à son potentiel réel.

J'aimerais maintenant dire quelques mots sur les événements qui se sont produits en Turquie depuis l'été dernier et qui ont fait couler beaucoup d'encre. Il est indéniable que les derniers mois ont été particulièrement difficiles et compliqués pour le premier ministre Erdogan et le gouvernement turc, qui se sont vu reprocher, aussi bien par les Turcs que par la communauté internationale, un recours excessif à la force pour réprimer des mouvements de protestation populaires, diverses affaires de corruption, des atteintes à l'indépendance de la justice, et l'interdiction sur tout le territoire national des médias sociaux très populaires que sont Twitter et YouTube.

Couplées à la conjoncture économique internationale, ces difficultés internes ont eu des répercussions sur l'économie turque, qui ont provoqué des spéculations contre la lire turque, l'intervention de la banque centrale turque pour relever les taux d'intérêt, et la dégradation de la cote de la Turquie par les agences de notation internationales.

Le 13 mai, une explosion dans une mine de charbon, à Soma, a fait 301 victimes parmi les travailleurs. Cette catastrophe a souligné la nécessité d'imposer aux activités minières de ce pays des règlements plus sévères en matière de santé et de sécurité au travail. Des milliers de manifestants se sont rassemblés à Soma et dans d'autres grandes villes turques, pour demander au gouvernement d'assumer ses responsabilités en ce qui concerne les conditions de travail à la mine.

Depuis, le gouvernement turc a diligenté une enquête, qui a conduit à l'arrestation de plusieurs cadres supérieurs de l'entreprise. Il s'est également engagé à augmenter la fréquence des inspections minières et de prendre les mesures nécessaires pour éviter d'autres accidents.

[Français]

Le Canada a été vivement préoccupé par le blocage des sites Twitter et YouTube, en particulier à l'approche des élections municipales au mois de mars. À plusieurs reprises, le Canada a exprimé ses préoccupations au gouvernement turc et a exhorté le gouvernement à mieux protéger les droits et libertés sur la plateforme numérique.

[English]

It is important to mention that all these events have unfolded during a particularly intense electoral cycle in Turkish politics. Municipal elections were held at the end of March, while presidential elections are scheduled for August of this year. Together with general elections in 2015, this has meant a particularly charged political environment in Turkey. The end of the electoral cycle in 2015 will likely yield a period of greater political stability.

Turkey is a relatively new democracy and, just as with any young democracy, growing pains are not unusual. Turkey has an increasingly robust civil society, and its institutions are strengthening. Last March, Turkish citizens took part in municipal elections and demonstrated overwhelming endorsement for Prime Minister Erdogan and his Justice and Development Party, also known as AKP, despite the past year's popular protests and corruption scandals.

The government of Turkey is also subject to a system of checks and balances, including the Turkish National Assembly, the constitutional court in Turkey, and the European Court of Human Rights which, in the past, have overturned legislation inconsistent with the Council of Europe's norms.

Linked to the above is Turkey's engagement with the European Union on accession, which will see Turkey continue to reform its laws and institutions as the accession process gradually advances.

Turkey's economy is likely to perform well in the medium to long term, and investors remain confident in Turkey's dynamic and growing economy and the opportunities it will present. Canada's commercial relations with Turkey are expanding, but there is substantial room for further trade and investment growth. The time is right for Canada and Turkey to pursue deeper commercial partnerships and for Canadian investors and businesses to pursue opportunities in and through this important market and partner.

In February 2014, this committee's report, entitled *Building Bridges: Canada-Turkey Relations and Beyond*, was adopted in the Senate of Canada. The report offers recommendations to the Government of Canada that focus on ways to deepen political engagement and enhance economic diplomacy with Turkey. The Department of Foreign Affairs, Trade and Development welcomes the recommendations in the report and looks forward to further tapping the commercial potential between our two countries and intensifying our overall relationship. As is mentioned in the preface of your report, the department also believes that despite governance challenges, Turkey will be an increasingly strategic partner for Canada in advancing shared interests and values in a very challenging region of the world.

The Chair: Thank you, Mr. Levin. I have a list.

[Traduction]

Il faut savoir que tous ces événements se sont produits pendant une période électorale particulièrement chargée. Des élections municipales ont eu lieu à la fin du mois de mars, et des élections présidentielles sont prévues pour le mois d'août. Avec les élections générales qui auront lieu en 2015, le climat politique est donc particulièrement tendu. Après les élections de 2015, ce pays devrait retrouver une plus grande stabilité politique.

La Turquie est une démocratie relativement jeune, et il est donc normal qu'elle connaisse des difficultés d'adaptation. La société civile et les institutions de ce pays sont de plus en plus robustes. En mars dernier, à l'occasion des élections municipales, les citoyens turcs ont plébiscité le premier ministre Erdogan et son Parti de la justice et du développement, l'AKP, malgré les mouvements de protestation populaire et les affaires de corruption de l'an dernier.

Le gouvernement de la Turquie est également soumis à des contrepoids, qui sont notamment son assemblée nationale et son tribunal constitutionnel, sans oublier la Cour européenne des droits de l'homme qui a déjà annulé des lois turques non conformes aux normes du Conseil de l'Europe.

Ce qui nous amène aux négociations engagées par la Turquie pour entrer dans l'Union européenne. Le processus d'adhésion va l'amener à réformer ses lois et ses institutions, au fur et à mesure.

L'économie turque devrait continuer sa progression à moyen et à long terme, et les investisseurs devraient maintenir leur confiance dans une économie dynamique, qui offre de multiples débouchés. Les échanges commerciaux du Canada avec la Turquie sont en expansion, mais leur potentiel est encore nettement sous-exploité, y compris au niveau des investissements. Le moment est venu que le Canada et la Turquie renforcent leurs relations commerciales et que les investisseurs et les entrepreneurs canadiens exploitent davantage ce marché prometteur.

En février 2014, le Sénat du Canada a adopté le rapport de votre comité, qui s'intitule *Jeter des ponts : Les liens entre le Canada et la Turquie et leur potentiel*. Ce rapport présente des recommandations au gouvernement du Canada, notamment sur la façon de renforcer les liens économiques, politiques et diplomatiques avec la Turquie. Le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement salue les recommandations du rapport et s'apprête à prendre les mesures nécessaires pour solidifier les liens commerciaux et intensifier l'ensemble des relations qui unissent nos deux pays. Comme vous le dites dans l'avant-propos de votre rapport, notre ministère estime lui aussi que la Turquie, malgré les défis qu'elle devra surmonter en matière de gouvernance, va devenir un partenaire stratégique de plus en plus important pour le Canada, pour la promotion des intérêts des valeurs que les deux pays ont en commun, dans une région du monde particulièrement difficile.

La présidente : Merci, monsieur Levin. Je vais commencer par le premier nom sur ma liste.

Senator Oh: Thank you, Mr. Levin. Turkey is having a presidential election coming up in August 2014, right?

Mr. Levin: Yes.

Senator Oh: What is the potential now with the problems of the major demonstrations a year ago and the impact of the accident at the coal mine? I know from the news we read that there were thousands of protests; it seemed like a wildfire going on. What will be the impact on the presidential election coming up and what impact will that have on our economic ties with Turkey?

Mr. Levin: Thank you very much, senator. It's a very good question, and an answer to that question is speculative to some extent, but I'm happy to share what our current assessment is.

The year in the lead-up to the municipal elections at the end of March of this year was also problematic, beginning with the large-scale demonstrations in Gezi Park and Taksim Square, and in subsequent corruption allegations that emerged at the end of 2013. Actually, in the period just before the municipal election, despite the series of events —with a number of allegations that emerged on social media sites that the government found embarrassing and led to its closure of the sites — Prime Minister Erdogan's AKP party scored a very convincing victory in municipal elections. Despite the turbulence in the period preceding the elections, the elections themselves went very well. There were no allegations that came to our attention of any serious misconduct of the election. So the process went well and the results demonstrated a strong, in fact growing, support for Prime Minister Erdogan and the AKP party in, I think it is fair to say, most of Turkey.

When we think of the impact of these events on the presidential elections, without forecasting what the results might be, I think we would not automatically conclude that these events will necessarily be damaging to Prime Minister Erdogan or the party. Having said that, we don't yet know who the candidate will be for the presidential election.

I don't know if that answers your question, senator, but our view would be there is nothing in what we see now that suggests a fundamental disruption of the presidential elections or even necessarily the conclusion that the governing party may not do very well in those elections.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you, Mr. Levin, for your presentation. During our committee's fruitful trip to Turkey, we saw first-hand the country's extraordinary economic growth. We came home to Canada having formed a positive opinion of Turkey. It was our recommendation that Canada engage in free trade between our two countries.

Unfortunately, we also observed that freedom of the press was on the decline. We saw — and you mentioned this in your remarks — civil society groups face off with the Turkish

Le sénateur Oh : Merci, monsieur Levin. Il va y avoir des élections présidentielles en Turquie en août 2014, n'est-ce pas?

M. Levin : Oui.

Le sénateur Oh : Qu'est-ce qui risque de se passer, suite aux graves manifestations qui ont eu lieu l'an dernier et aux répercussions de la tragédie de la mine de charbon? J'ai lu, dans les journaux, que des milliers de manifestants défilaient dans les rues, et que ça ressemblait fort à des émeutes. Quel impact cela va-t-il avoir sur les élections présidentielles prochaines et sur nos relations économiques avec la Turquie?

M. Levin : Merci beaucoup de cette excellente question, sénateur. Tout ce que je pourrais vous dire n'est que pure spéculation, dans une certaine mesure, mais je vais néanmoins vous présenter l'évaluation qu'en fait le ministère.

L'année qui a précédé les élections municipales, à la fin de mars 2014, a été particulièrement tumultueuse. Tout a commencé par des manifestations massives au parc Gezi et sur la place Taksim, qui ont été suivies d'affaires de corruption, à la fin de 2013. En fait, juste avant les élections municipales, plusieurs événements se sont produits — notamment des affaires de corruption qui ont été révélées par les médias sociaux, à telle enseigne que le gouvernement a jugé bon de fermer ces sites —, mais cela n'a pas empêché le parti du premier ministre Erdogan, l'AKP, de remporter une victoire décisive à ces élections. Malgré l'agitation des semaines précédentes, les élections municipales se sont très bien passées. Nous n'avons eu connaissance d'aucune accusation de grave fraude électorale. Les élections se sont donc bien déroulées, et elles se sont traduites, on peut le dire, par un appui massif de l'électorat turc pour le premier ministre Erdogan et le Parti AKP.

S'agissant de l'incidence de ces événements sur les élections présidentielles, je peux vous dire, sans pour autant anticiper sur les résultats, que le ministère n'en conclut pas systématiquement qu'ils auront un effet délétère sur le premier ministre Erdogan et son parti. Cela dit, nous ne savons pas encore qui sera le candidat de ce parti aux élections présidentielles.

Je ne sais pas si ça répond à votre question, sénateur, mais nous estimons que, pour l'heure, rien ne nous permet d'envisager un renversement de situation aux élections présidentielles, ou même que le parti au pouvoir sera battu à ces élections.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Je vous remercie, monsieur Levin, pour votre présentation. Après le fructueux voyage de notre comité en Turquie, nous avons pu apprécier la croissance économique extraordinaire de ce pays. Nous sommes revenus au Canada avec une bonne opinion de la Turquie. Nous avons recommandé de procéder au libre-échange entre nos deux pays.

Malheureusement, nous avons pu constater aussi que la liberté de la presse se dégradait déjà. Alors, on a vu — et vous l'avez d'ailleurs mentionné dans votre déclaration — des groupes de la

government, and the riots prompted government authorities to sporadically block access to social media such as Twitter and YouTube.

The OSCE spokesperson for freedom of the media condemned this violation of the freedom of the press. The Turkish government's track record in terms of freedom of the press is well known, and not very flattering.

Is it your opinion that we are going to see a rapid decline in the conditions relating to freedom of the press in Turkey? During our trip, we met with a number of journalists and, quite frankly, they were being very closely scrutinized. They did not have the right to say everything they wanted to say.

Mr. Levin: Thank you for your question. It is a very good question and one that we are focusing a great deal of our attention on.

Indeed, your early remarks concerning Turkey's impressive economic growth are true. They are absolutely true. In the ten years that Prime Minister Recep Tayyip Erdogan's government has been in office, the rate of economic growth has been truly impressive. It is one of the highest growth rates of any emerging country worldwide.

Freedom of the press is obviously fundamental. According to the Canadian government, it is one of the elements we showcase in our bilateral and multilateral relationships; freedom of expression and freedom of the press are vital to our democracy. There can be no true democracy without an independent, active and free press.

Now, as for the situation in Turkey, certain incidents have undeniably given cause for concern. However, it is our sense that the recent trends, that is, over recent months, or the past year, are connected to specific periods in Turkey's history. It is our hope that, at the end of the electoral cycle — the presidential election in August, and the parliamentary or the general election next year — things will stabilize somewhat, or calm down from an electoral and, generally speaking, political standpoint, which will permit the government to adopt a stance vis-à-vis the press that is somewhat more relaxed, and less restrictive.

Obviously, in our own conversations with the Turkish government, at all levels — this was the case during Minister Baird's visit, in September, but also at our embassy in Ankara — this issue is raised constantly. It is a question of making known our view, which is that, for the sake of stability, democracy, and even the continuing health of the economy, a free press is fundamental.

We continue to stress to our Turkish partners the importance of adopting a clear position regarding freedom of the press. At a time when the Turkish government is taking steps to block social

société civile se confronter au gouvernement turc, et ces émeutes ont encouragé les autorités gouvernementales à bloquer sporadiquement l'accès aux médias sociaux tels que Twitter et YouTube.

La représentante de l'OSCE pour la liberté des médias a dénoncé cette atteinte à la liberté de presse. Le bilan du gouvernement turc en matière de liberté de presse est connu, et il n'est pas très reluisant.

Pensez-vous que nous allons assister à une dégradation accélérée des conditions liées à la liberté de la presse en Turquie? Lors de ce voyage, nous avons rencontré des journalistes et, vraiment, ils étaient très surveillés. Ils n'avaient pas le droit de dire tout ce qu'ils voulaient.

M. Levin : Je vous remercie de votre question. C'est une très bonne question sur laquelle nous nous penchons et à laquelle nous portons beaucoup d'attention.

En effet, la première partie de votre commentaire concernant la croissance économique impressionnante en Turquie est vraie. C'est absolument le cas. Au cours des 10 ans de mandat du gouvernement du premier ministre Recep Tayyip Erdogan, le taux de croissance a été vraiment impressionnant. Il figure parmi les plus élevés de tous les pays émergents au monde.

Pour ce qui est de la liberté de la presse, c'est une question d'une importance primordiale, évidemment. Selon le gouvernement canadien, il s'agit d'un aspect qu'on fait valoir dans nos relations bilatérales et multilatérales; la liberté d'expression et la liberté de la presse représentent une partie fondamentale de la démocratie. Il ne peut pas y avoir de vraie démocratie sans une presse indépendante, vigoureuse et libre.

Maintenant, quant à la situation en Turquie, on ne peut pas nier qu'il y ait certains événements qui pourraient donner lieu à des inquiétudes ou à des préoccupations. Cependant, on considère que les dernières tendances, disons dans les derniers mois ou durant la dernière année, sont liées à des moments particuliers en Turquie. Notre espoir, c'est qu'après la fin de ce cycle électoral — les élections présidentielles au mois d'août de cette année et ensuite les élections parlementaires ou générales l'année prochaine —, il y aura une certaine stabilisation ou une plus grande tranquillité sur la scène électorale et politique en général, ce qui permettra au gouvernement de prendre une position envers la presse qui serait un peu plus détendue et moins restrictive.

Évidemment, dans nos propres conversations avec le gouvernement turc, à tous les niveaux — c'était le cas lors de la visite du ministre Baird, en septembre dernier, mais aussi par l'intermédiaire de notre ambassade à Ankara —, il s'agit d'un thème qui est soulevé de façon constante. Il s'agit de faire valoir notre point de vue selon lequel, pour la stabilité, la démocratie et même la continuité de la performance économique, une presse libre est fondamentale.

Nous continuons d'insister auprès de nos partenaires turcs sur l'importance d'adopter une position claire en ce qui concerne la liberté de la presse. Au moment où le gouvernement turc prend

media such as Twitter and YouTube, we have called on our ambassador in Ankara to raise, at the highest possible echelons of the Turkish government, our concerns regarding actions which strike us as completely inappropriate, and neither in the interests of Turkish society or the Turkish government. After a very short interval, Turkey's constitutional court threw out the government's decisions and gave assurances that access to Twitter would be restored. That has, to some degree, reassured us that within the system of Turkish government, there is the capacity to correct what may otherwise be a tendency to excessively limit freedom of expression.

[English]

Senator Housakos: Thank you, chair, and thank you for being with us tonight. It's an interesting subject, one that perplexes me when I look at the whole region there in Turkey.

I was wondering if you could comment on and shed some light for this committee. I'm a newbie; I wasn't involved when the committee filed the report on Turkey, which was a year ago, and I didn't have the opportunity to travel to the country with the committee. However, I have a tendency of believing that our Foreign Affairs Department has a propensity to be overly impressed by the potential rather than the reality in Turkey.

Without a doubt, it's one of the most powerful countries in the region from a population perspective, from the capacity to generate wealth and to do trade, and Canada has pursued for many decades some interesting trade arrangements with Turkey, both for the benefit of Turkey and for the benefit of Canada. Without a doubt, there are a number of economic opportunities that need to be exploited and have been exploited. Yet we can't diminish the fact, either, that coming from the Western Hemisphere and being great supporters of democracy and freedom and the rule of law, that we expect that from our allies and friends around the world.

Today you testified to the fact that there are certain problems that seem to be seeping out of the cracks and rearing their ugly heads. There have been many critics that feel there's a lack of freedom of expression in Turkey, a lack of freedom of religion in Turkey, a lack of independence in their judicial system, and that the government is highly influenced in large part by their military complex and that it constantly infringes upon the development of their Constitution and democratic process.

As an observer of foreign affairs politics, I have looked at Turkey's behaviour, for example, in showing an interest one day in being an active, official member of the EU, and then turning 180 degrees diametrically opposed to that objective. We see Turkey showing a diplomatic desire to extend an arm to Israel and create strong diplomatic relations with them, and then a few years later, they do another *virage* and they conduct themselves as they did in 2010.

des mesures pour obstruer les médias sociaux comme Twitter et YouTube, nous avons demandé à notre ambassadeur à Ankara d'exprimer, au niveau le plus haut possible du gouvernement turc, notre inquiétude face à un acte qui ne nous semblait pas du tout approprié, ni dans l'intérêt de la société ni du gouvernement turc. Dans ce cas, et après un très court délai, la cour constitutionnelle de la Turquie a renvoyé les décisions du gouvernement et a assuré la réouverture ou le renouvellement de l'accès à Twitter. Cela nous a donné une certaine assurance que, au sein du système du gouvernement turc, il existe la capacité de corriger ce qui pourrait être une tendance à limiter excessivement la liberté d'expression.

[Traduction]

Le sénateur Housakos : Merci, madame la présidente, et merci à vous, monsieur Levin, de comparaître devant notre comité ce soir. C'est un sujet intéressant, qui me rend un peu perplexe, vu la situation dans l'ensemble de la Turquie.

J'aimerais que vous m'aidiez à y voir un peu plus clair, car je suis nouveau dans ce comité. Je n'étais pas là lorsque le comité a présenté son rapport sur la Turquie, il y a un an, et je n'ai pas eu l'occasion de me rendre dans ce pays avec mes collègues. Toutefois, j'ai eu l'occasion de constater que notre ministère des Affaires étrangères avait tendance à surévaluer le potentiel de la Turquie, plutôt que de s'en tenir à la situation réelle.

Ce pays est, sans conteste, l'un des plus puissants de la région pour ce qui est de sa démographie, et de sa capacité à créer de la richesse et à développer ses échanges commerciaux. Depuis plusieurs décennies, le Canada s'emploie à négocier des arrangements commerciaux avec la Turquie, qui profitent tout autant à la Turquie qu'au Canada. Il est incontestable que le marché turc nous offre un certain nombre de débouchés, dont certains ne sont pas encore exploités. Il n'en reste pas moins que le Canada, qui fait partie de l'hémisphère occidental et qui s'est fait le chantre de la démocratie, de la liberté et du respect de l'État de droit, s'attend à ce que ses alliés et ses amis du monde entier en fassent autant.

Vous avez dit, au cours de votre témoignage, que de graves problèmes semblaient sur le point de réapparaître. Nombreux sont ceux qui reprochent au gouvernement turc le non-respect de la liberté d'expression, le non-respect de la liberté de religion, le manque d'indépendance du système judiciaire, l'influence des militaires, et des empiètements constants dans les processus constitutionnels et démocratiques.

J'observe la scène politique internationale depuis un certain temps, et je constate une certaine volatilité dans le comportement du gouvernement turc qui, pendant un moment, se démène pour devenir membre de l'Union européenne, pour ensuite faire un virage diamétralement opposé à cet objectif. On a également vu la Turquie tendre un rameau d'olivier à Israël et nouer avec ce pays une forte relation diplomatique, avant de prendre, quelques années plus tard, un virage complètement à l'opposé, comme en 2010.

I have a number of questions in my preamble here. Where does Turkey see itself? I, for one, look at that country and wonder if they see themselves as being Europeans or as being a country that can be secular, respecting the rule of law and the fundamental principles of democracy. Do they see themselves as part of the Asian continent? Do they see themselves as being part of the Middle East and being the leaders of the Islamic fundamentalist movement?

When I follow that country at various times, I get different pictures. To me, Turkey very much is an enigma in many ways. I think maybe I've said too much and added too many questions to that statement, but perhaps you could share some comments with us.

Mr. Levin: Thank you. Those are very interesting and important comments and reflections, and I'll do my best to express the department's view on some of them to the extent I can. You've raised many complex issues that would require some time to explore in detail, certainly.

Let me just start with one of the questions you asked, if I could, senator, which is how Turkey sees itself. I'll try to give you our sense of that through our own interactions with Turkey.

Over a certain historical span — because I think, senator, you also made an important point that there have been some contrasting signals over time and some fluctuations that make it harder to assess, but when we look at it over a certain span of time — and this is reinforced by the most recent ongoing contacts we've had with Turkey at the senior level through the minister's visit and through senior officials — we do believe that Turkey sees itself very much as a country of the West.

One example is its commitment to NATO. It joined NATO in 1952 and has been a very committed partner. In fact, just in terms of our own action in NATO, we have felt that Turkey, as a non-EU member of NATO, has often been very close to our positions and we felt them a very strong ally, whether it's through ISAF in Afghanistan or elsewhere.

In the case of Turkey, I think you're quite right to point out it's quite a complicated thing because, while I think they've demonstrated their commitment to the West over time, they are situated where they're situated. In fact, if you look at the countries that Turkey has on its immediate borders — Syria, Iran, Iraq and now maritime boundaries with Ukraine and Russia — those are probably four or five of the most complex security dynamics we have in the world, and those are all of Turkey's neighbours. Of course, Turkey, like all other countries, doesn't get to choose its neighbours. That is part of its reality.

In terms of how Turkey sees itself, our conviction is that it sees itself as fundamentally a country of the West and aspiring to core western values, I think recognizing itself that its own governance has not fully achieved the reflection of all of those values in every aspect of its governance, but aspiring to them very clearly and considering itself part of that community of values.

Ce préambule m'amène aux questions suivantes. Comment la Turquie se situe-t-elle? Personnellement, je me demande s'ils se considèrent comme des Européens, comme un pays laïc capable de respecter la règle de droit et les principes fondamentaux de la démocratie. Ou bien se considèrent-ils comme un pays asiatique, un pays du Moyen-Orient ou encore le chef de file du mouvement fondamentaliste islamique?

J'ai beau observer l'évolution de ce pays, chaque fois j'en tire des conclusions différentes. À bien des égards, la Turquie reste pour moi une énigme. J'en ai déjà peut-être trop dit et je vous ai peut-être posé trop de questions, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Levin : Merci. Ce sont des observations et des réflexions très intéressantes, et je vais faire tout mon possible pour vous présenter la position du ministère sur les différents sujets que vous avez soulevés. En fait, il me faudrait plus de temps pour répondre précisément à des questions aussi complexes.

Je vais commencer par répondre à la première, qui est celle de savoir comment la Turquie elle-même se situe. Je vais vous dire ce que nous avons conclu de nos interactions avec ce pays.

Si l'on observe l'évolution de ce pays pendant une longue période — car vous avez raison de dire, sénateur, qu'il a lancé des signaux contradictoires qui rendent la situation plus difficile à évaluer —, on peut en conclure, comme nous le faisons, que la Turquie se considère véritablement comme un pays de l'hémisphère occidental, et cette opinion est renforcée par les derniers contacts que nous avons eus avec eux à l'occasion de la visite du ministre et au niveau des hauts fonctionnaires.

Le premier exemple est son engagement à l'OTAN. La Turquie est devenue membre de l'Alliance en 1952, et a toujours été un partenaire très engagé. En fait, en ce qui concerne notre propre action au sein de l'OTAN, nous avons toujours constaté que la Turquie, étant membre de l'OTAN sans être membre de l'Union européenne, a toujours été très proche de nos positions et a toujours été pour nous un allié très solide, que ce soit au sein de la FIAS, en Afghanistan, ou ailleurs.

Vous avez raison de dire que la chose est compliquée parce que, même si ce pays a fait la preuve, à mon avis, de son engagement à l'égard de l'Occident, il n'en reste pas moins qu'il est situé là où il est situé. Ses voisins immédiats sont la Syrie, l'Iran et l'Irak, et il a maintenant des frontières maritimes avec l'Ukraine et la Russie. Ces cinq pays sont sans doute parmi ceux qui présentent la plus grande complexité au niveau de la dynamique de la sécurité, et ce sont tous des voisins de la Turquie. Bien sûr, un pays ne choisit pas ses voisins, et la Turquie n'échappe pas à cette réalité.

Nous sommes convaincus que la Turquie se considère fondamentalement comme un pays de l'Occident, qu'elle aspire aux valeurs fondamentales occidentales, et qu'elle reconnaît que son mode de gouvernance n'est pas tout à fait conforme à ces valeurs. Mais encore une fois, elle y aspire, c'est très clair, et elle estime faire partie de cette communauté de valeurs.

Turkey also sees itself — and I think this also reflects the tremendous growth that the senator referred to — as a regional power — and by region, that means its region of the near east, the Middle East — but also increasingly as a global power. We see that expressed in many ways in the geographic ambitions of Turkish companies and also of the Turkish government and its network of diplomatic missions; the reach of Turkish Airlines and how it's positioning the international airport in Istanbul as a major, global air hub; the increasing presence of Turkey not only in Northern Africa, which could be seen as part of its immediate region, but throughout Africa and even in Latin America.

Our sense is that Turkey sees itself as having concentric circles of relationships and platforms for its global projection from the West, but in its immediate neighbourhood, which is that complicated neighbourhood of the near east and the former Soviet Union, but increasingly global.

The last point I would make, if I may, senator, is that you also referred to the European Union and how it sees that relationship. Our sense, confirmed by what our Turkish colleagues tell us, is that Turkey remains very committed to pursuing its accession to the European Union. This has been a very long process. Of course, not all of the delay, if one can use that word, can be attributed to Turkey. It's a bilateral negotiation and European partners, as a union and as the individual member states, have strong views of their own.

It's also true that, especially since the global financial crisis and its impacts on the EU, like other countries, Turkey has sought to diversify its commercial and financial relationships. Even compared to 2008, at the start of the global financial crisis, the share of Turkey's bilateral trade with the EU as a share of its global trade has fallen — I don't have the exact figures — but roughly from 60 per cent to 35 per cent. It has been quite a successful process of diversification, but on the other hand, it has made Turkey feel a little less reliant on the accession process than it might have felt in the past. That's also part of its evolving relationship with the West, at least as the West is expressed in the European Union.

The final point I would make, senator, in response to the many interesting points you raised, is that, as we gauge our own relationship with Turkey, given these complexities, the same issue of trade diversification is not absent from our decision making and our calculus. Canada, like Turkey, is a trading country and our global economic engagement is fundamental to our prosperity. As Canada has viewed the changing nature of growth in the global economy and power shifting in the global

La Turquie se voit également — ce qui reflète aussi l'essor important qu'elle a pris et auquel le sénateur a fait allusion — comme une puissance régionale, c'est-à-dire de la région du Proche-Orient et du Moyen-Orient, mais aussi, de plus en plus, comme une puissance mondiale. Nous l'observons à bien des égards, notamment les ambitions géographiques des entreprises turques et la volonté du gouvernement d'accroître son rayonnement à l'étranger, avec son réseau de missions diplomatiques; la décision de Turkish Airlines de développer ses liaisons aériennes et de faire de l'aéroport international d'Istanbul une véritable plaque tournante mondiale; et la présence accrue de la Turquie non seulement en Afrique du Nord, qui est un marché très proche, mais aussi dans le reste de ce continent et également en Amérique latine.

À notre avis, la Turquie organise ses relations avec l'Occident en cercles et plates-formes concentriques, tout en entretenant d'autres relations avec ses voisins plus compliqués que sont les pays du Proche-Orient et de l'ancienne Union soviétique, mais on peut dire que ses relations se développent de plus en plus à l'échelle mondiale.

Pour terminer, sénateur, j'aimerais revenir sur ce que vous avez dit à propos des relations de la Turquie avec l'Union européenne. Nous avons l'impression, et c'est confirmé par nos collègues turcs, que la Turquie reste très engagée dans le processus de son adhésion à l'Union européenne. C'est un processus de longue haleine, qui connaît parfois certains ralentissements, si je peux m'exprimer ainsi, qui ne sont d'ailleurs pas tous attribuables à la Turquie. Il s'agit d'une négociation bilatérale, et les partenaires européens, en tant qu'union et en tant qu'États membres individuels, ont eux-mêmes des positions très fermes à ce sujet.

Il est vrai aussi, surtout depuis la crise financière mondiale et son incidence sur l'Union européenne, que la Turquie, comme d'autres pays, s'est employée à diversifier ses relations commerciales et financières. Depuis 2008, c'est-à-dire depuis le début de la crise financière mondiale, les échanges commerciaux bilatéraux que la Turquie effectue avec l'Union européenne ne représentent plus, grosso modo, car je n'ai pas les chiffres exacts, que 35 p. 100 de ses échanges commerciaux mondiaux, alors qu'ils en représentaient 60 p. 100 avant la crise. On peut donc dire que c'est un processus de diversification qui a réussi, mais d'un autre côté, la Turquie se sent certainement un peu moins tributaire de son adhésion à l'Union européenne. Ça fait aussi partie de l'évolution de ses relations avec l'Occident, tout au moins l'Occident tel qu'il s'exprime au sein de l'Union européenne.

Permettez-moi de conclure en ajoutant, pour répondre aux nombreuses questions très intéressantes que vous avez soulevées, que lorsque nous évaluons notre relation avec la Turquie, nous tenons compte de toutes ces complexités, y compris cette question de la diversification des échanges commerciaux. Le Canada, comme la Turquie, est lui aussi une nation commerçante, et nos engagements économiques internationaux sont cruciaux pour notre prospérité. Compte tenu de la nature changeante de la

economy, the value of engaging with emerging markets, which are the sources of most of the growth in the global economy, is something that has become clear to us.

That often means engaging with countries that are at earlier stages of democratic development and consolidation, which perhaps implies some of these uncertainties.

Senator Housakos: In your opinion, in the last five years, where has Turkey engaged more diplomatically? Have they engaged more in the Middle East in terms of bilateral negotiations and agreements with Middle Eastern countries, or have they negotiated more and placed more of an emphasis in trying to become a member of the EU?

There are some big hindrances for them in achieving that; for example, the recognition of Cyprus, which they're occupying right now and have been occupying and ignoring countless UN resolutions to withdraw.

Mr. Levin: That's very true.

I don't know that I can speak with any authority of the relative attention Turkey has given to various trading relationships. They have quite a range of free trade agreements. There are many in the region —

Senator Housakos: I'm not only talking specifically to trade. It could be political arrangements with Iraq and Iran, and the whole Middle East. They've spent a lot of time, in my opinion, in the last four years re-engaging in the Islamic states, and they have done so at the expense of their diplomatic arrangements in Europe.

It's funny how our perception is that they have more of a desire to be more of a western, modern state, yet if you look at their government's actions in the last four or five years, they spent a great deal of time defending the Islamic movements or the Islamic states at the expense of the relationship in Europe.

Mr. Levin: That's a very good point.

Our impression is that Turkey hasn't seen it as a trade-off, but as two tracks that could be managed simultaneously and which, in fact, could become complementary. I think Turkey has seen itself as a certain model of governance for an Islamic country that could be a sort of bridge between the West and other parts of the Islamic world.

They've had a strategy in their immediate neighbourhood of essentially trying to avoid problems. That hasn't been entirely successful. Earlier on, Prime Minister Erdogan tried to reach out to the Assad regime and that really didn't work out at all, of course, because of events in Syria. Also, the relations with Iraq have proven problematic.

croissance et des rapports de force dans l'économie mondiale, nous sommes convaincus de l'intérêt qu'il y a, pour le Canada, de coopérer avec des pays émergents, qui sont les principaux moteurs de la croissance économique mondiale.

C'est vrai que ce sont souvent des pays qui en sont à un stade moins avancé que nous en matière de progrès démocratique, d'où certaines incertitudes.

Le sénateur Housakos : Au cours des cinq dernières années, la Turquie a-t-elle davantage concentré ses efforts diplomatiques sur les pays du Moyen-Orient, et je veux parler de négociations ou d'ententes bilatérales, ou bien s'est-elle davantage employée à devenir membre de l'Union européenne?

Des obstacles de taille s'opposent à son adhésion, notamment, la reconnaissance de Chypre, que la Turquie continue d'occuper, au mépris des nombreuses résolutions de l'ONU qui l'enjoignent de s'en retirer.

M. Levin : C'est tout à fait exact.

Je ne suis pas très bien placé pour vous dire si la Turquie a concentré ses efforts davantage sur une relation commerciale que sur une autre. Elle a signé un certain nombre d'ententes commerciales...

Le sénateur Housakos : Je ne parle pas seulement des relations commerciales. Je songe aussi à ses relations politiques avec l'Irak et l'Iran, et avec l'ensemble des pays du Moyen-Orient. Au cours des quatre dernières années, elle a consacré beaucoup de temps, à mon avis, à redynamiser ses relations avec les États islamiques, au détriment de ses relations avec les pays européens.

C'est curieux qu'on ait l'impression que ce pays cherche à ressembler davantage à un État moderne occidental, alors que son gouvernement passe une bonne partie de son temps, depuis quatre ou cinq ans, à défendre les mouvements islamiques ou les États islamiques, au détriment de ses relations avec l'Europe.

M. Levin : La remarque est judicieuse.

Nous sommes d'avis que la Turquie ne se sent pas obligée de faire un choix entre les deux, qu'elle considère plutôt que ce sont deux voies parallèles qui peuvent être gérées simultanément et, éventuellement, de façon complémentaire. La Turquie se considère, dans une certaine mesure, comme un modèle de gouvernance pour un pays islamique, un modèle qui pourrait servir de passerelle entre l'Occident et les autres pays du monde islamique.

Avec ses voisins immédiats, elle s'est donné pour stratégie d'éviter les problèmes. Ça n'a pas toujours réussi, me direz-vous. Il y a quelque temps, le premier ministre Erdogan a essayé d'intervenir auprès d'Assad, mais ça n'a rien donné, à en juger par ce qui se passe en Syrie. Les relations de la Turquie avec l'Irak sont aussi problématiques.

So their strategy in terms of becoming, if this is the right word to use, “leadership within the region” or within that part of the Islamic world has turned out to be quite complicated for them in reality, partly because of events in those countries.

I take your points; they are serious points to reflect on. However, I guess our view continues to be that there is not a fundamental incompatibility with their sense of their need and potential in reaching out to their neighbours, including the Islamic world, and their continued sense of their own western vocation.

Senator Johnson: I would like you to comment, please, on Iran and Turkey, if you could tell us perhaps the short- and long-term implications for their relationship, following Erdogan’s visit to that country in January; is that right? They signed an agreement to establish a council for political cooperation. Would you comment on that?

Mr. Levin: Turkey takes a very careful and nuanced approach to its relationship with Iran. These figures are approximate, but I believe Turkey relies on Iran for something like 30 per cent of its oil and perhaps between 15 and 20 per cent of natural gas imports. Turkey is not an energy producer, so it relies on imports for almost all its energy. Another of its major sources of energy is Russia.

There have been regular high-level encounters between Turkey and Iran. It’s a feature of the relationship. It’s clear they are seeking to both understand Iranian intentions and to provide Turkish views on issues of common concern that they perceive to exist.

Both countries have diametrically opposed objectives and interests in the Syrian conflict. That’s a point of significant difference between them. They appear to have agreed to contain their different positions on the Syrian issue; they appear to be isolating that from the management of their bilateral relationship.

I think you referred to a visit —

Senator Johnson: They were there in January. There was just nothing about this council they set up. What about the council they set up or decided to set up? Has that happened?

Mr. Levin: Not that I’m aware of, but we will confirm that for you. I’m not aware that the council has actually come into existence.

There is a discussion of a visit to Turkey by Iranian President Rouhani, but that has been mooted for some time. There is a notion that it could take place at some point this year, perhaps over the summer and the fall, but we haven’t seen any confirmation of that.

To pick up on some points, Turkey did vote against UN Security Council sanctions against Iran relating to the Iranian nuclear program. It continues to apply UN-mandated sanctions,

Leur stratégie, qui visait à faire de la Turquie le chef de file de cette région du monde islamique, si je peux m’exprimer ainsi, s’est avérée beaucoup plus compliquée qu’ils ne le pensaient, en partie à cause des événements qui se sont produits dans ces pays.

Mais je comprends votre position, elle repose sur des constatations valables. Toutefois, nous continuons de penser que leur volonté de coopérer avec leurs voisins, y compris les pays du monde islamique, n’est pas fondamentalement incompatible avec la vocation occidentale qu’ils prêtent à leur pays.

La sénatrice Johnson : J’aimerais que vous nous parliez des ramifications à court terme et à long terme des relations de la Turquie avec l’Iran, suite à la visite d’Erdogan dans ce pays, en janvier. Je crois savoir qu’ils sont convenus de créer un conseil de coopération politique. Qu’avez-vous à nous dire à ce sujet?

M. Levin : La Turquie a adopté une approche très prudente et très nuancée dans ses relations avec l’Iran. Je n’ai pas les chiffres exacts, mais je crois qu’elle est tributaire de l’Iran pour environ 30 p. 100 de ses importations de pétrole et pour entre 15 et 20 p. 100 de ses importations de gaz naturel. La Turquie ne produit pas d’énergie, elle est donc tributaire de ses importations pour satisfaire la quasi-totalité de ses besoins dans ce domaine. La Russie est un autre fournisseur important.

Des rencontres de haut niveau se produisent entre la Turquie et l’Iran à intervalles réguliers; c’est une caractéristique de leurs relations. Il est évident que le gouvernement turc essaie de mieux comprendre les intentions iraniennes et de présenter son point de vue sur les enjeux qui concernent les deux pays.

Les deux pays ont des objectifs et des intérêts diamétralement opposés dans le conflit syrien. Mais ils semblent s’être entendus pour mettre de côté leurs divergences sur ce dossier, afin de ne pas compromettre leurs relations bilatérales.

Vous avez parlé d’une visite...

La sénatrice Johnson : C’était en janvier dernier. On a entendu parler de la création d’un conseil, et j’aimerais savoir si ça s’est fait.

M. Levin : Non, je n’en ai pas entendu parler, mais je vais vérifier et je vous en informerai. Que je sache, le conseil n’a pas encore été mis sur pied.

Il est question, depuis un certain temps, d’une visite en Turquie du président iranien Rouhani, laquelle pourrait avoir lieu cette année, peut-être à l’été ou à l’automne, mais nous n’en avons aucune confirmation.

C’est vrai que la Turquie a voté contre les sanctions économiques décrétées par le Conseil de sécurité de l’ONU à l’encontre de l’Iran, à cause de son programme nucléaire. La

but it hasn't introduced the complementary bilateral sanctions some partners have.

Senator Johnson: In response to some of Senator Housakos' comments, which were very interesting, Turkey considers itself a country of the West and yet it is playing all over the block. Is this typical of what we can expect from Erdogan if he's re-elected? He does have some very peculiar ways of dealing with social unrest and communications issues.

Even when they were reviewing their position in the Ukraine and the succession of Crimea, with which Turkey has had historic and undeveloped ties, it's hard to pinpoint them on anything, as my colleague said. Where does this leave Canada in terms of dealing with it? As Senator Housakos said, do you not feel there will probably be more restriction on civil liberties with the way the unrest has unfolded?

Mr. Levin: Our expectation is over time — the question is how much time — when we look at the longer term trend in Turkey, we see a gradual but significant improvement in civil liberties. If we look at the course of Turkish history and even the modern republic, it seems quite clear to us. If you graph it over a long period of time, the press is much freer now in Turkey than it was a considerable period of time ago.

There is a robust civil society in Turkey now. I don't mean to say it doesn't face certain challenges, but it's very robust and active, and certainly our missions in Turkey, both in Ankara and Istanbul, engage with it constantly. That engagement takes place with no restrictions that are perceptible.

On a number of measures and over time, we see a positive trend and it's really through our own engagement — commercial is an important part of that, but not exclusively; it's also political — that our closer engagement will be supportive of that continued, positive evolution. Certainly without closing our eyes and ignoring many of the complex and important issues you have raised and that we need to constantly be aware of and that we need to make part of our bilateral dialogue, I think we make clear our expectations of our partners.

Our expectation is that this longer term trend will continue over time. We will see what the outcome of the presidential elections is, but we expect it may create an environment in which some of the turbulence of the last year or so will subside and we can return to a trajectory we had been identifying earlier, which was quite positive.

[Translation]

Senator Robichaud: My question follows on that of Senator Johnson. Should we be concerned about the government's response over recent days to demonstrators, who are being met with water cannons and tear gas? It appears that the police even resorted to violence.

Turquie continue d'appliquer les sanctions mandatées par l'ONU, mais elle n'applique pas les sanctions bilatérales complémentaires que certains partenaires imposent.

La sénatrice Johnson : En réponse à des observations du sénateur Housakos que j'ai trouvées très intéressantes, vous avez dit que la Turquie se considérait comme un pays occidental, mais qu'en attendant, elle jouait sur tous les tableaux. Est-ce à cela qu'on doit s'attendre si Erdogan est réélu? Il a des façons bien à lui de réprimer les manifestations populaires et de limiter les communications.

Même lorsqu'elle réexaminait sa position au sujet de l'Ukraine et de l'avenir de la Crimée, avec laquelle elle a des liens traditionnels mais peu développés, la Turquie avait une stratégie assez ambiguë, comme l'a dit mon collègue. Que doit en conclure le Canada? Comme l'a dit le sénateur Housakos, devons-nous nous attendre à un renforcement des restrictions sur les libertés civiles, vu l'ampleur des protestations?

M. Levin : Nous pensons qu'avec le temps — reste à savoir combien de temps exactement —, la Turquie va connaître une amélioration progressive de la situation en ce qui concerne le respect des libertés civiles, car si on remonte dans l'histoire de ce pays, et même depuis la création de la république, on voit bien que les choses ont progressé. C'est clair. Autrement dit, la presse est beaucoup plus libre aujourd'hui en Turquie qu'elle ne l'était il y a bien longtemps.

La société civile turque a acquis de la robustesse. Je ne dis pas qu'elle n'est pas confrontée à des défis, mais elle est très robuste et très active, et nos missions diplomatiques en Turquie, aussi bien à Ankara qu'à Istanbul, le constatent régulièrement, car les contacts qu'elles entretiennent ne font l'objet d'aucune restriction visible.

Dans l'ensemble, et au fil des ans, nous observons une tendance positive, et grâce aux relations que nous entretenons — les relations commerciales sont importantes, mais il y a aussi les relations politiques — et que nous renforcerons, nous serons en mesure d'encourager cette évolution positive. Vous avez soulevé des enjeux complexes importants, que nous ne sous-estimons pas et que nous gardons clairement à l'esprit lors de nos discussions bilatérales avec nos partenaires.

Nous estimons donc que cette tendance à long terme va se maintenir. S'agissant des prochaines élections présidentielles, nous pensons qu'elles permettront peut-être de créer un environnement propice à un retour au calme, et que le pays pourra retrouver une trajectoire qui, comme nous l'avons dit tout à l'heure, était très prometteuse.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Ma question fait suite à celle de la sénatrice Johnson. Devrions-nous nous inquiéter des réactions du gouvernement face aux manifestants, ces derniers jours, qui ont été accueillis avec des canons à eau et des gaz lacrymogènes? Il semble que les policiers ont même eu recours à la violence.

[English]

Mr. Levin: That's a very important question. We certainly express to the Turkish authorities that we recognize the right and the responsibility of governments to maintain public order, but we express concern when there is a perception of excessive or disproportionate use of force, and certainly Canada is not alone. All of Turkey's friends and partners have noted that the response of the government to some of these protests appears to have been excessive. That is an issue that requires constant attention, that we are attentive to and raise on a regular basis or when circumstances warrant.

[Translation]

Senator Robichaud: Did this happen? Was there an indication that we disagreed entirely with what was transpiring there? The Council of Europe strongly denounced the current measures. Are we going to wait weeks or months before taking a stand?

Mr. Levin: We are responding in our conversations with the Turkish authorities through diplomatic channels at our embassy. We are engaged in quite intense dialogue with the Canadian embassy. We are meeting with visitors from Turkey on a regular basis. Today, in fact, we met with the deputy finance minister. We are taking advantage of every opportunity to engage in a dialogue with Turkish representatives and senior officials in the Turkish government in order to appropriately voice our concerns. The events of Gezi park last year did, to some extent, spark this wave of demonstrations, which resulted in a response from the government that many consider excessive. Since then, generally speaking, this is a topic in our ongoing diplomatic dialogue that is frequently raised.

Senator Robichaud: You say that this theme is broached regularly. However, in the current context, given the demonstrations and action taken over recent days, have we taken the time to respond, and inform the government that this type of response is certainly not the direction in which we wish to see our relationship with Turkey heading?

Mr. Levin: In light of the events of recent days, we have not yet had such an opportunity, to my knowledge. However, we may find an opportunity to do so in the very near future.

Senator Robichaud: I encourage you to do so.

[English]

Senator Atallahjan: How much pressure are the Syrian refugees placing on public services in Turkey? What is being done to ensure the infrastructure is suitable for managing the refugee crisis? Is Canada involved in any way in that?

[Traduction]

M. Levin : Votre question est tout à fait pertinente. Nous avons bien sûr fait savoir aux autorités turques que nous reconnaissons que les gouvernements ont le droit et le devoir de maintenir l'ordre public, mais nous avons exprimé nos préoccupations face à ce qui est perçu comme un recours excessif ou disproportionné à la force, et le Canada n'est pas le seul à l'avoir fait. Tous les pays amis et partenaires de la Turquie ont dit que la réaction du gouvernement turc à certaines de ces manifestations semblait avoir été excessive. C'est un problème qui exige notre vigilance constante, et nous ne manquons jamais de faire connaître nos préoccupations, lorsque les circonstances le justifient.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Est-ce qu'on l'a fait? A-t-on indiqué qu'on était tout à fait en désaccord avec ce qui se passe là-bas? Le Conseil de l'Europe a vivement condamné ce qui se produit à l'heure actuelle. Va-t-on attendre des semaines ou des mois avant de réagir?

M. Levin : Nous réagissons dans nos conversations avec les autorités turques par l'intermédiaire de l'ambassade. Nous tenons des dialogues assez intenses avec l'ambassade au Canada. Nous rencontrons des visiteurs de la Turquie sur une base régulière. Aujourd'hui même, nous nous sommes entretenus avec le sous-ministre des Finances. Nous profitons de chaque occasion pour entretenir des contacts avec les représentants turcs et les cadres supérieurs du gouvernement turc pour exprimer nos inquiétudes lorsque c'est le cas. Les événements du parc Gezi de l'an dernier ont, d'une certaine façon, déclenché cette vague de manifestations qui suscitent des réactions de la part du gouvernement, que plusieurs considèrent comme excessives. Depuis ce temps, de façon générale, dans notre dialogue diplomatique, c'est un thème qui est soulevé régulièrement.

Le sénateur Robichaud : Vous dites que ce thème est soulevé de façon régulière. Toutefois, dans la situation actuelle, devant les manifestations et les actions posées au cours des derniers jours, avons-nous pris le temps de réagir et d'indiquer au gouvernement que cette façon d'agir ne va certainement pas dans la direction que nous souhaitons dans nos relations avec la Turquie?

M. Levin : Dans le cas des incidents des derniers jours, à ma connaissance, nous n'en avons pas eu l'occasion jusqu'à maintenant. Cependant, nous pourrions trouver l'occasion de le faire dans un avenir très rapproché.

Le sénateur Robichaud : Je vous encourage à le faire.

[Traduction]

La sénatrice Atallahjan : Les réfugiés syriens sont-ils un lourd fardeau pour les services publics turcs? Quelles mesures a-t-on prises pour s'assurer que les infrastructures sont adéquates, face à la crise des réfugiés? Le Canada y participe-t-il?

Mr. Levin: Thank you, senator. Certainly Turkey has borne a large share of the brunt of the exodus of refugees and displaced persons from Syria. I think officially speaking the registered number of Syrian refugees is something less than but close to 800,000 people. There may be more than that who are not registered.

Canada, as you know, has been very active and has been a leader in responding to the plight of Syrian refugees in the region generally. The Canadian government has dedicated over \$350 million to working with international organizations in providing humanitarian assistance to Syrian refugees. The bulk of Canadian assistance has been focused on refugees in Jordan. In part that's because, particularly in the early stages of the Syrian crisis and the refugee crisis, Turkey had indicated its intention and capacity to respond to the needs of Syrians taking refuge in Turkey on their own.

Our assessment, as well as the international community and the Turkish government's own assessment, has been that Turkey had considerably more capacity than did Jordan, for example, Lebanon or other countries that were facing the challenge of giving refuge to displaced Syrians.

Recently, Turkey has expressed more openness to working with international organizations, and Canada has devoted a certain amount of funding and resources to support those organizations working in Turkey with Syrian refugees as well.

The Chair: We've studied Turkey in depth, and certainly we noted that our relationship with them was primarily through NATO. Their focus was to enter the EU, but certainly there was not the willingness from the EU. The standards needed to be met. It's like NATO; you have to meet the thresholds. There were some positive things going on and they were turning west.

Politics being what they are in Europe, certainly at times it was not a climate for them to be able to enter Europe, so consciously this government said there were other alternatives.

Now, as we are going into the final stages, hopefully, of our treaty, CETA, with Europe, since there is a customs union, that gives us some advantage as they are looking for the trade agreement with us. The focus has now turned to us not on a multilateral level but a bilateral one.

To what extent do you believe that this disruption may be growing pains, we hope? It may not be. Is that going to slow down our discussions on trade directly in a bilateral relationship? Turkey certainly has a lot of alternatives around the world, but we don't want to miss the opportunity with them in the long run. Do you think it has had any impact on the trade negotiations? Will we slow them down to see what happens with the Erdogan government? Will we talk more closely with our European partners to see what their stance is with Europe?

M. Levin : Je vous remercie, sénatrice. La Turquie a accueilli un grand nombre de réfugiés et de personnes déplacées en provenance de Syrie. Je crois que le nombre officiel de réfugiés syriens inscrits approche les 800 000 personnes. Mais il y en a peut-être qui ne sont pas inscrits.

Comme vous le savez, le Canada a été l'un des premiers à réagir au sort des réfugiés syriens dans la région. Le gouvernement canadien a alloué plus de 350 millions de dollars à l'organisation, avec des agences internationales, de secours humanitaires pour les réfugiés syriens. Si la majeure partie de l'aide canadienne est allée aux réfugiés en Jordanie, c'est parce qu'au début de la crise syrienne et de l'exode des réfugiés, la Turquie avait indiqué qu'elle avait l'intention et les moyens de satisfaire toute seule les besoins des Syriens qui venaient chercher refuge sur son territoire.

Nous pensons, à l'instar de la communauté internationale et du gouvernement turc qui l'avait lui-même affirmé, que la Turquie avait beaucoup plus de capacités que la Jordanie, par exemple, le Liban ou d'autres pays confrontés au problème de l'accueil des Syriens déplacés.

Récemment, la Turquie s'est montrée plus disposée à collaborer avec les organisations internationales, et le Canada a consenti des crédits et des ressources pour aider les organisations qui s'occupent des réfugiés syriens en Turquie.

La présidente : Nous avons étudié la situation de la Turquie en profondeur, et nous savons bien sûr que nos relations avec ce pays ont commencé surtout au sein de l'OTAN. La Turquie tenait à devenir membre de l'Union européenne, mais celle-ci a plus ou moins freiné le processus en imposant certaines normes. C'est comme à l'OTAN, il faut respecter certains critères. La situation a évolué de façon positive, et ce pays s'est tourné peu à peu vers l'Occident.

La politique étant ce qu'elle est en Europe, je crois qu'on peut dire que le moment n'était pas venu pour la Turquie de devenir membre de l'Union européenne. Si bien que le gouvernement turc s'est tourné, délibérément, vers d'autres options.

Maintenant que nous en arrivons, je l'espère, aux dernières étapes de la ratification de notre traité, l'AECG, avec l'Europe, qui va instaurer une union douanière, nous allons avoir un avantage parce qu'ils veulent signer cet accord commercial. Pour nous, c'est un dossier multilatéral qui va devenir un dossier bilatéral.

Dans quelle mesure pensez-vous que cela aura une incidence sur nos pourparlers commerciaux, dans une relation bilatérale? La Turquie sera peut-être tentée d'envisager d'autres options, et elle n'en manque pas, et nous, nous ne voulons pas rater l'occasion de signer une entente avec eux. Pensez-vous que cela risque d'avoir une incidence sur les négociations commerciales? Devons-nous les ralentir en attendant de voir ce qui arrive au gouvernement Erdogan? Devrions-nous en parler plus sérieusement avec nos partenaires européens, pour en savoir davantage sur leur position face à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne?

Mr. Levin: Thank you, chair. Of course, we haven't actually begun our negotiations with Turkey yet. We did engage in exploratory talks, which is the normal process. Before actually formally engaging in negotiations, there are exploratory talks, and those were concluded last fall. I really can't say.

The next step would normally be a consideration by the government about whether, how and when to proceed or not with formal negotiations. I really can't say much, chair, about that discussion, when the government will turn its attention to that and how it would factor into current developments in terms of decisions with respect to the timing of proceeding, if it chooses to do so under free trade negotiations with Turkey.

The Chair: Has Canada seen any change in attitude in Europe towards Turkey, given the neighbourhood at the present time?

Mr. Levin: That's also a good question. After a certain period of no progress or stagnation in terms of actual very concrete work in terms of Turkish accession, over the past year and a bit, there has been a bit of a renewal of the momentum there.

The European Union accession rules are very complex. There are 35 different negotiating chapters that refer to different areas of governance and government, and a number of those are open and active and are being pursued. I obviously can't speak definitively with respect to the European Union's policies or approach, but our impression is that there has not been a notable slowing down in terms of the European Union's interest in proceeding with this process because of events of the past year.

The Chair: Thank you. In our report, we noted Turkey's new accelerated activity, both commercially and politically, around the world, utilizing the UN and utilizing relationships with Brazil, et cetera. Have any of those countries changed their position due to the internal dynamics of Turkey, or are we still exploring all of these new initiatives of Turkey?

Mr. Levin: As far as I'm aware of those countries, because of some of the issues that your committee has turned its attention to and that senators have raised during this hearing, I can't think of any country that has either publicly or perceptibly to us privately actually fundamentally altered its interest in strengthening its engagement with Turkey.

Certainly, a number of the countries you mentioned — for example, Brazil, some of the other BRICs and some of the other principal emerging economies — many of them, like Brazil, make quite a clear distinction between matters of internal governance and its own bilateral relationship in a way that is different from our approach and the approach of some of our other partners.

M. Levin : Je vous remercie, madame la présidente. Je rappelle que nous n'avons pas encore commencé nos négociations avec la Turquie. Nous n'avons eu que des discussions exploratoires, ce qui est le processus normal avant d'entreprendre des négociations officielles, et les discussions préparatoires se sont terminées l'automne dernier. Je ne peux pas vous en dire plus.

Il appartient maintenant au gouvernement de décider s'il veut entreprendre des négociations officielles, quand et comment il va le faire. Je ne peux pas vous en dire plus, car j'ignore quand le gouvernement décidera s'il veut vraiment entreprendre des négociations commerciales avec la Turquie, et quand il souhaite le faire.

La présidente : Le Canada a-t-il observé un changement d'attitude de la part des pays européens à l'égard de la Turquie, avec l'évolution de la situation dans ce pays?

M. Levin : C'est encore une très bonne question. Après une certaine période pendant laquelle il n'y a eu aucun progrès réel en ce qui concerne le processus d'adhésion de la Turquie, il semblerait que, depuis un an et quelque, on assiste à un regain d'intérêt.

Les modalités d'adhésion à l'Union européenne sont très complexes. Le processus comporte 35 chapitres de négociation relatifs à différents secteurs de gouvernance et de gouvernement, dont un certain nombre sont encore ouverts et actifs. Je n'ai pas de jugement à porter sur la politique ou l'approche suivie par l'Union européenne en la matière, mais nous avons l'impression que les événements qui se sont produits en Turquie l'an dernier n'ont pas vraiment tiédi l'intérêt de l'Union européenne pour ce dossier.

La présidente : Merci. Dans notre rapport, nous avons souligné le regain d'activité de la Turquie, sur les plans commercial et politique, à l'échelle mondiale, notamment auprès des Nations Unies, du Brésil, et cetera. Est-ce que ces pays ont modifié leur position en raison de ce qui se passe à l'intérieur de la Turquie, ou bien sommes-nous encore en train d'analyser ce que veulent dire ces nouvelles initiatives du gouvernement turc?

M. Levin : Je sais que vous avez parlé de ces pays au cours de vos délibérations, mais que je sache, il n'y en a aucun qui nous ait dit, publiquement ou en privé, que son intérêt vis-à-vis de la Turquie avait le moins tiédi.

Bon nombre des pays que vous mentionnez — notamment le Brésil et d'autres pays du BRIC et des économies émergentes — font une nette distinction entre les questions de gouvernance interne et leur propre relation bilatérale, ce qui n'est pas notre cas ni celui de certains de nos autres partenaires.

As far as I'm aware, we haven't seen evidence of any of those new and increasingly important partners with which Turkey is engaging having fundamentally altered or diminished the attention they are devoting to the relationship.

The Chair: We could say as a committee that the cautions and the issues that we raised in our report have some resonance, but the directions, as we also pointed out in our recommendations, are still sound. Is that correct?

Mr. Levin: I think that sums it up perfectly from our perspective as well.

The Chair: I think that's still our perspective. Thank you for sharing and updating your perspectives on Turkey, as it was a significant report and we want to continue to monitor these recent political developments and be abreast of any changes in our policies here.

Thank you for coming and taking our questions. We look forward to continuing the dialogue.

Honourable senators, we are shifting now to examining issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. The topic will cover Tunisia, Egypt and Libya in the context of the post-Arab Spring.

Honourable senators, there is some indication we may be receiving Bill C-20 very shortly. In light of that, the department has invited us to participate in a technical briefing, which is for all members of the committee. It has been scheduled for Tuesday, June 10, between 8:30 and 9:30 a.m. in room 172-E, Centre Block. There should be a notice coming out. You will receive the normal materials that come with every bill we receive, but since it is a technical trade bill, they are affording us this opportunity, should you wish to avail yourselves of it. If you cannot make it at that time and need more information, please contact me or the clerk, and we will arrange something for all members.

Senator Downe: I assume senators and staff are invited?

The Chair: Yes, I am going to make the assumption that the staff should be there; there should be no restriction. It is a technical briefing and sometimes the staff are our best resources. They should be there.

Senator D. Smith: We have Rules Committee at 9:30. As deputy chair, I will have to leave at 9:15. This is my lot in life.

The Chair: I will give you special dispensation.

Senator Downe: Some of us who have other commitments could send our staff to debrief us.

Mais que je sache, aucun de ces nouveaux pays avec lesquels la Turquie essaie de renforcer ses liens n'a modifié radicalement sa relation ni relâché son intérêt à l'égard de la Turquie.

La présidente : Peut-on dire que les mises en garde et les enjeux que nous mentionnons dans notre rapport, vous en prenez bonne note, mais que les orientations que nous recommandons sont toujours valables?

M. Levin : Ça résume parfaitement notre perspective.

La présidente : Qui est toujours la nôtre. Nous vous remercions d'avoir fait le point sur la position du ministère à l'égard de la Turquie, car après l'important rapport que nous avons publié, nous avons l'intention de continuer de suivre l'évolution des récents événements qui se sont produits en Turquie et de nous tenir informés de toute modification de notre politique à l'égard de ce pays.

Nous vous remercions d'avoir comparu devant le comité et d'avoir répondu à nos questions. Nous espérons avoir l'occasion de poursuivre la discussion à un autre moment.

Chers collègues, nous allons maintenant passer à la partie de notre mandat qui consiste à étudier les questions qui peuvent survenir occasionnellement dans le domaine des relations étrangères et du commerce international en général. Le sujet que nous allons aborder aujourd'hui concerne la Tunisie, l'Égypte et la Libye après le Printemps arabe.

Chers collègues, il semblerait que nous soyons saisis du projet de loi C-20 très prochainement. Dans cette optique, le ministère invite tous les membres du comité à une séance d'information technique. Cette séance aura lieu le mardi 10 juin, de 8 h 30 à 9 h 30, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre. Un avis de convocation vous sera envoyé. Vous recevrez aussi bien sûr tous les documents qui accompagnent normalement un projet de loi, mais comme il s'agit d'un projet de loi technique, on nous offre la possibilité d'assister à cette séance d'information, si vous le souhaitez. Si vous avez un empêchement, vous pouvez m'en parler, ou à la greffière, et nous organiserons une autre séance d'information pour tous les membres du comité.

Le sénateur Downe : Je suppose que les collaborateurs des sénateurs sont aussi invités?

La présidente : Oui, c'est ce que je suppose, car il ne devrait pas y avoir de restrictions. Il s'agit d'une séance d'information technique, et parfois, nos collaborateurs sont nos meilleures ressources. Il faut donc qu'ils soient là.

Le sénateur D. Smith : Le comité du règlement siège à 9 h 30, et comme j'en suis le vice-président, il faudra que je parte à 9 h 15. C'est mon triste sort.

La présidente : Nous vous accorderons une dispense spéciale.

Le sénateur Downe : Ceux d'entre nous qui ont d'autres engagements pourront envoyer leurs collaborateurs, qui leur feront ensuite un compte rendu.

The Chair: Absolutely. If you need more material or briefings from the department, contact us and we will arrange it. This is on Honduras.

Now we will turn back to why we are here, and that is to examine further the issue of the post-Arab Spring with regard to Tunisia, Egypt and Libya. We have with us from the Department of Foreign Affairs, Trade and Development Mr. Mark Gwozdecky, Director General, Trade and Diplomacy Middle East. I think you have a few officials behind you whom you may want to call on.

Please provide an opening statement, and then we will turn to questions. Welcome to the committee.

Mark Gwozdecky, Director General, Trade and Diplomacy Middle East, Foreign Affairs, Trade and Development Canada: Thank you, chair.

When the Arab Spring began three years ago, men and women across North Africa and the Middle East region took to the streets to fight for dignity, democracy, prosperity and security. Despite initial similarities in 2011, the North African states of Egypt, Tunisia and Libya have since followed quite different trajectories. After the initial excitement receded, these states have been faced with the daunting task of living up to the high expectations of their people. It has not been easy. For the most part, Egyptians, Libyans and Tunisians have seen few tangible dividends from their revolutions.

On the economic side, among the chief challenges facing all three states are high youth unemployment, a lack of economic diversification, an entrenched system of subsidies that create market distortions and reduced competitiveness, poorly developed private sectors and infrastructure, and outdated regulatory environments.

In Egypt, the economic situation is now dire after a sustained drop in tourism and investment, and worrying levels of unemployment and inflation. Egyptian families struggle with poor access to basic necessities. Daily gas shortages and power cuts only compound the many frustrations of average Egyptians.

In Tunisia, state expenditures for subsidies comprise roughly a sixth of the state budget. The lack of real progress in creating opportunities for young people is as much a struggle now as it was in 2010 when a young fruit vendor's tragic self-immolation sparked the Arab Spring.

In Libya, months-long blockades of oil and gas infrastructure have cut production to a trickle of its former capacity. The government is forced to run a large deficit, drawing upon its foreign currency reserves as a temporary but indeed unsustainable

La présidente : Tout à fait. Si vous avez besoin de documents particuliers, dites-le-nous et nous nous organiserons pour les obtenir auprès du ministère. La séance portera sur le Honduras.

Nous allons maintenant revenir à notre mandat, qui consiste à examiner la situation en Tunisie, en Égypte et en Libye après le Printemps arabe. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Mark Gwozdecky, directeur général, Commerce et diplomatie au Moyen-Orient, du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement. Vous êtes accompagné de plusieurs collaborateurs, auxquels vous pourrez faire appel pour répondre aux questions.

Je vous invite à nous faire une déclaration liminaire, après quoi, nous passerons aux questions. Je vous souhaite la bienvenue parmi nous.

Mark Gwozdecky, directeur général, Commerce et diplomatie au Moyen-Orient, Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada : Merci, madame la présidente.

Lorsque le Printemps arabe a commencé il y a trois ans, les hommes et les femmes de la région Afrique du Nord et Proche-Orient sont descendus dans la rue pour revendiquer la dignité, la démocratie, la prospérité et la sécurité. Malgré les similarités qui caractérisaient, au départ en 2011, ces mouvements, les pays nord-africains concernés, soit l'Égypte, la Tunisie et la Libye, se sont depuis engagés dans des trajectoires tout à fait différentes. Après l'enthousiasme du début, ces États se sont retrouvés face à une tâche herculéenne, pour essayer de répondre aux attentes de leur population. Ça n'a pas été facile. De façon générale, la révolution qu'ils ont accomplie a rapporté peu de dividendes tangibles aux Égyptiens, aux Libyens et aux Tunisiens.

Sur le plan économique, les enjeux auxquels ces trois États sont confrontés sont le chômage élevé des jeunes, une diversification économique insuffisante, un système de subventions qui faussent le marché et qui réduisent la compétitivité, un secteur privé et des infrastructures insuffisants, et des dispositifs réglementaires désuets.

En Égypte, la situation économique est catastrophique, suite au déclin persistant de l'industrie touristique et des investissements, et les taux de chômage et d'inflation sont inquiétants. Les familles ont du mal à obtenir des produits de première nécessité. Les pénuries de gaz naturel et les pannes d'électricité qui se produisent quotidiennement ne font qu'ajouter aux nombreuses frustrations des Égyptiens ordinaires.

En Tunisie, les subventions accordées par l'État représentent, grosso modo, le sixième du budget de l'État. Il n'y a guère plus de création d'emplois pour les jeunes qu'il n'y en avait en 2010, lorsqu'un jeune vendeur de fruits s'est immolé par le feu et a déclenché ce qu'on a appelé le Printemps arabe.

En Libye, la fermeture pendant des mois des infrastructures pétrolières et gazières a réduit la production à une proportion infime de ce qu'elle était. Le gouvernement est confronté à un déficit important, qui l'oblige à puiser dans ses réserves de devises

mitigation measure. Last year, Libya's real GDP fell by 5 to 6 per cent and, in the absence of a political resolution to the current tensions, the economy is likely to continue to fall.

Leaders in post-Arab Spring states are fully aware of the need to realize meaningful and sustainable economic reforms, politically unpopular and painful as they may be. In Tunisia, Prime Minister Jomaa has made economic reform his top policy priority, along with security. The new government, in which business-friendly technocrats have been named to key cabinet positions, has been sending business delegations to Gulf and Western states, including one to Canada in early April, in an effort to galvanize trade and investment.

In Egypt, the new government has committed to tackling economic reform, but there are no easy or quick solutions. Subsidy reform and anti-corruption measures will require sustained efforts over the long term. The new government, just elected last week, has a resounding and a very clear mandate to tackle the economy.

[*Translation*]

From a political standpoint, the similarities are less evident. The transition towards democracy in Tunisia, which is progressing in a relatively calm and peaceful manner, is in stark contrast with the climate of violence that continues to reign in Libya.

In Tunisia, a national dialogue between all political parties resulted in a peaceful handover of power between the coalition government, led by the moderate Islamic party Ennahdha, and a non-partisan technocratic interim government. This event played a role in the National Constituent Assembly's decision to adopt the most progressive constitution in the Arab world.

Tunisia plans on holding an election later this year and seems to be in the process of creating, albeit gradually, a democratic foundation for the country.

[*English*]

Libya, meanwhile, is at a crossroads. It made early strides towards democracy, with free and fair elections of the General National Congress and a smooth transition of power to an elected government. However, since then, political instability and insecurity have become the norm, which has impeded key steps needed to build an effective and democratic state, such as drafting a new constitution, and disarming and demobilizing militias.

The struggle between diverse and competing factions over control of the National Congress and state institutions has crippled decision-making and weakened the central government. As we have recently seen, the anti-terrorism campaign, led by a

étrangères, mais il ne pourra pas le faire pendant très longtemps. L'an dernier, le PIB réel de la Libye s'est contracté de 5 à 6 p. 100, et en l'absence d'une volonté politique réelle d'atténuer les tensions actuelles, l'économie va sans doute continuer de décliner.

Les dirigeants de ces pays sont parfaitement conscients de la nécessité d'entreprendre des réformes économiques sérieuses et durables, aussi impopulaires et aussi douloureuses soient-elles. En Tunisie, le premier ministre Jomaa a fait de la réforme économique et de la sécurité sa priorité absolue. Le nouveau gouvernement, qui comprend, à des postes clés, des technocrates favorables à l'entreprise privée, a envoyé des délégations commerciales dans les États du golfe et les pays occidentaux, notamment au Canada début avril, afin de doper les échanges commerciaux et les investissements.

En Égypte, le nouveau gouvernement s'est engagé à entreprendre une réforme économique, mais il n'y a pas de solution facile ou rapide. La réforme du système de subventions et la lutte contre la corruption vont nécessiter des efforts soutenus sur le long terme. Le gouvernement, qui vient tout juste d'être élu la semaine dernière, a reçu un mandat massif et non équivoque pour redresser l'économie.

[*Français*]

Sur le plan politique, les similarités sont moins apparentes. La transition vers la démocratie en la Tunisie, qui s'est effectuée de façon relativement calme et paisible, est en évidente contradiction avec le climat de violence qui continue de régner en Libye.

En Tunisie, un dialogue national entre tous les partis politiques a donné lieu à un transfert pacifique du pouvoir entre le gouvernement de coalition, qui est mené par le parti islamiste modéré Ennahdha, et un gouvernement technocratique intérimaire non partisan. Cet événement a contribué à ce que l'Assemblée nationale constituante accepte d'adopter la constitution la plus progressive du monde arabe.

La Tunisie envisage de tenir des élections plus tard cette année et semble être en train de créer, bien qu'elle soit graduelle, une assise démocratique pour le pays.

[*Traduction*]

La Libye, pour sa part, est à la croisée des chemins. Elle s'était engagée dès le départ dans la voie de la démocratie, en convoquant des élections libres au Congrès général national et en opérant une transition sans heurts vers un gouvernement dûment élu. Mais depuis, l'instabilité politique et l'insécurité sont devenues la norme, ce qui a empêché le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour instaurer un État efficace et démocratique, notamment la rédaction d'une nouvelle constitution, et le désarmement et la démobilisation des milices.

La lutte que se livrent différentes factions rivales pour le contrôle du Congrès national et des institutions publiques paralyse le processus décisionnel et affaiblit le gouvernement central. Nous avons récemment observé que la campagne

coalition of anti-GNC and anti-Islamist militia, which started in the east of Libya and has garnered some political support, has also exposed deep fragmentation in Libya's political and security structures. It has also highlighted the government's lack of control over its own territory. These factors are compounded by the government's inability to provide basic services, manage its economy and control its borders.

The rise of violent extremism in Libya, reinforced by steady inflows of foreign jihadis, a vibrant trade in illicit arms and narcotics, the continued expansion of human smuggling networks, and the cumulative impact of a sophisticated campaign of terrorist attacks and assassinations targeting state institutions and officials further complicate the situation, making prospects for stabilization and security in the near term remote. Without political dialogue and willingness of various parties to make concessions, it's difficult to be optimistic about political stability and security in the near term.

Finally, there is Egypt. Egypt is the most populous Arab country. In fact, one in four Arabs is Egyptian. It has long been recognized as a political, social, cultural and religious focal point in the Middle East and North Africa. As such, we view Egypt as a bellwether, because what happens there has influence on the entire Arab world. This makes it all the more important that democracy, prosperity and security take root in Egypt. Egypt's transition to democracy, which began with the removal of Hosni Mubarak in 2011, has not followed a linear trajectory and is still ongoing.

The government of Mohammed Morsi, which was elected in the summer of 2012, gradually lost the support of the vast majority of Egyptians and virtually all of Egypt's key political and social elites. After a difficult year in office, the Morsi government was removed last July, following mass public protests on an unprecedented scale. Since that time, Egypt's interim government has been implementing its transition road map to democracy, and Canada has been engaged with it to support the implementation of that plan.

A constitutional referendum took place in January and presidential elections took place last week, both marking key milestones in that road map on the path toward an elected government and constitutional order. The next step in the process will be parliamentary elections, which are expected in the fall.

One of the greatest challenges for Egypt's new leaders will be to open up political space and move toward meaningful dialogue and reconciliation with political opponents, while maintaining respect for human rights and fundamental freedoms.

Egypt is also facing very serious security threats from Islamist terrorist groups who are engaged in an insurgency against Egyptian forces in the North Sinai and who have increasingly

antiterroriste, qui est dirigée par une coalition de milices anti-CGN et anti-islamistes et qui, depuis l'est de la Libye, mobilise un certain nombre d'appuis politiques, fait en même temps apparaître de profondes dissensions dans les structures politiques et les systèmes de sécurité. Elle révèle en même temps l'impouvoir du gouvernement sur une partie de son propre territoire. À tous ces facteurs s'ajoute l'incapacité du gouvernement de fournir les services essentiels, de gérer l'économie et de contrôler ses frontières.

La recrudescence des mouvements extrémistes violents en Libye, qui reçoivent des renforts constants de djihadistes étrangers, le commerce florissant de drogues et d'armes illicites, la multiplication des réseaux de passage de clandestins, et l'impact cumulatif d'une campagne sophistiquée d'attentats ciblant des institutions publiques et des personnalités ne font qu'aggraver la situation et éloigner encore davantage la perspective d'une plus grande stabilité et d'une plus grande sécurité. En l'absence d'une réelle volonté de la part des différents partis de dialoguer et de faire des concessions, il est difficile d'imaginer que ce pays retrouvera la stabilité politique et la sécurité à court terme.

Enfin, l'Égypte est le plus peuplé de tous les pays arabes. En fait, un Arabe sur quatre est égyptien. C'est depuis longtemps le pays-phare du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord sur les plans politique, social, culturel et religieux. Pour nous, c'est un peu comme un baromètre, car ce qui s'y passe a des répercussions sur l'ensemble du monde arabe. Il est donc d'autant plus important que la démocratie, la prospérité et la sécurité prennent vraiment racine dans ce pays. La transition de l'Égypte vers la démocratie, qui a commencé avec le renversement d'Hosni Mubarak en 2011, n'a pas suivi jusqu'à présent une trajectoire linéaire.

Le gouvernement de Mohammed Morsi, qui avait été élu à l'été 2012, a peu à peu perdu le soutien d'une grande majorité des Égyptiens et de la quasi-totalité de l'élite politique et sociale. Après une année de pouvoir difficile, le gouvernement Morsi a été renversé en juillet dernier, à la suite d'émeutes particulièrement violentes. Depuis, le gouvernement provisoire a préparé une feuille de route vers la démocratie, et le Canada l'a aidé à la mettre en œuvre.

Un référendum constitutionnel a eu lieu en janvier, et les élections présidentielles, la semaine dernière. C'était là deux jalons importants de la feuille de route vers l'installation d'un gouvernement dûment élu et le rétablissement de l'ordre constitutionnel. Les élections parlementaires sont la prochaine étape, et elles devraient avoir lieu à l'automne.

L'un des plus grands défis que devront relever les nouveaux dirigeants égyptiens consistera à ouvrir l'espace politique et à entamer un dialogue et un processus de réconciliation sincères avec ses adversaires politiques, tout en assurant le respect des droits de la personne et des libertés fondamentales.

L'Égypte doit également faire face à de très graves menaces de la part des groupes terroristes islamistes qui attaquent les forces égyptiennes dans le nord du Sinaï et qui revendiquent de plus en

claimed responsibility for attacks elsewhere in Egypt. The flow of arms and militants across the porous borders of North Africa is an increasingly serious and complex concern shared by both Egypt and Canada.

[*Translation*]

The Arab Spring demonstrations did not only focus on the desire for regional renewal and employment. Reform of the security sector, transitional justice and a greater role for civil society also feature among its revolutionary aspirations.

Reform of the security sector has been successful to a degree; however, the process will take several years. It will be important for the new Egyptian government to implement major reforms in the security sector as a way of responding to the long-standing expectations of Egyptians.

While the popularity of the Tunisian army got a recent boost due to its contribution to successful operations to combat terrorism, the police are fighting to regain the confidence of the people after decades of brutality and repression at the hands of the Ben Ali regime.

When it comes to developing a united, post-revolutionary security framework that the public trusts, Libya remains the country with the most ground to cover. In Libya, there are major difficulties dismantling, disarming and integrating the militia, especially in a polarized environment with increasing allegiances being formed along ethnic and tribal borders.

Based on some estimates, there are up to 15 million weapons in Libya, in other words, three weapons per person. The militia already has broad access to a wide array of low calibre weapons, light arms, armoured vehicles, artillery, anti-aircraft weapons and other military grade systems that were acquired during the revolution.

There is no doubt that the continued presence of armed militia, most of which are acting completely outside government control, is a major threat to stability in Libya and in the region.

[*English*]

With regard to transitional justice, those who expected swift action for ousted authoritarian rulers and their powerful entourage were quickly disillusioned. In the aftermath of the Arab Spring, all three states sought to recover stolen assets from former regime members. They also considered or adopted political isolation laws, which have the effect of imposing a blanket ban on anyone associated with the former regime, rather than opening up space for healing and dialogue.

In Libya, the political isolation law adopted last year is one of the main drivers of conflict and a significant barrier to meaningful political dialogue and national reconciliation. Imposed by anti-Gadhafi and pro-Islamist militias, its chief objective is to prevent

plus souvent la responsabilité d'attentats ailleurs en Égypte. Des militants et des armements de toutes sortes traversent régulièrement les frontières poreuses des pays d'Afrique du Nord, ce qui préoccupe de plus en plus l'Égypte et le Canada.

[*Français*]

Les manifestations du Printemps arabe ne portaient pas uniquement sur la volonté de renouveau des régions et sur la question des emplois. Une réforme du secteur de la sécurité, une justice transitionnelle et un rôle plus important de la société civile figuraient également parmi les aspirations révolutionnaires.

La réforme du secteur de la sécurité a connu un certain succès, mais le processus prendra plusieurs années. Il sera important pour le nouveau gouvernement égyptien de mettre en place des réformes importantes dans le secteur de la sécurité afin de répondre aux attentes de longue date des Égyptiens.

Alors que la popularité de l'armée tunisienne a récemment été renforcée par sa contribution au succès des opérations de lutte contre le terrorisme, les forces policières luttent pour regagner la confiance du peuple après des décennies de brutalité et de répression sous le régime de Ben Ali.

En ce qui concerne le développement d'un appareil sécuritaire post-révolutionnaire uni auquel le peuple ferait confiance, le plus long chemin à parcourir reste celui de la Libye. Là-bas, les problèmes de démantèlement, de désarmement et d'intégration des milices sont importants, surtout dans l'environnement de polarisation et d'allégeances multiples des frontières ethniques et tribales.

Selon certaines estimations, il y a jusqu'à 15 millions d'armes en Libye, soit trois par citoyen. La milice a déjà un accès aisé à un vaste éventail d'armes de petit calibre, d'armes légères, de véhicules blindés, d'artilleries, d'armes antiaériennes et d'autres systèmes de qualité militaire qui ont été acquis pendant la révolution.

Il ne fait aucun doute que la présence continue de milices armées, dont la plupart agissent entièrement hors du contrôle du gouvernement, est une menace majeure pour la stabilité en Libye et dans la région.

[*Traduction*]

S'agissant de la justice transitionnelle, ceux qui s'attendaient à des décisions rapides à l'endroit des dictateurs renversés et de leurs collaborateurs influents ont vite déchanté. Dans le sillage du Printemps arabe, les trois États ont essayé de récupérer les biens volés par les membres de l'ancien régime. Ils ont aussi envisagé, voire adopté, des lois visant à exclure de la vie politique les personnes associées à l'ancien régime, plutôt que d'essayer d'ouvrir l'espace politique en favorisant le dialogue et la réconciliation.

En Libye, la loi sur l'exclusion de la vie politique qui a été adoptée l'an dernier est aujourd'hui l'une des principales sources de conflits, et c'est aussi un obstacle important à l'ouverture d'un dialogue véritable et à une réconciliation nationale. Imposée par

anyone associated with the former regime from participating in political life. A transition justice law has also been passed, but to date there has been no meaningful progress in its implementation and it is likely to be unenforceable.

In Egypt, the quest for justice for former regime members led to numerous trials, with many Mubarak-era officials, Mubarak included, being incarcerated. In the post-Morsi context, the focus of the search for justice has shifted from Mubarak regime officials to Muslim Brotherhood members.

In Tunisia, members of Tunisia's National Constituent Assembly ultimately rejected proposed provisions in both the draft constitution and the draft electoral law that would have barred former members from taking office.

The number of civil society organizations, along with their freedom to assemble, associate and voice critical opinions, is a valuable indicator of the openness and pluralism in a given country. In post-Arab Spring states, a blossoming of new NGOs and civil society organizations has been a remarkable feature across the region. In Libya and Tunisia, civil society organizations, which were repressed under the Gadhafi and Ben Ali regimes, enjoyed an unprecedented surge, providing new outlets for citizens to actively participate in the political and economic spheres. While they require significant support and assistance, particularly in Libya, these new channels of civic and social engagement have opened up for youth, women and formerly disenfranchised groups. This phenomenon, in turn, is helping to foster key ingredients for democratic society, such as freedom of speech, diversity, opposition and participatory governance.

Egypt has long been known for its vibrant civil society. We believe that it is vital that its components, including political parties, activists and journalists, have a major role to play in Egypt's transition to democracy. As such, it is crucial that they be allowed to function freely, as they have much to contribute and have a crucial role to play in any healthy democracy.

[Translation]

Despite the fact that women were significantly represented in the Arab Spring demonstrations, a study of their rights in the wake of revolutions attests to the profound difficulties they face when it comes to challenging deep-seated conservative norms. In Tunisia, the rise to power in the election of the moderate Islamic party Ennahdha, has raised complex questions about how to broach freedom of religion and women's rights. The issue was addressed following the adoption, earlier this year, of the constitution, which contains provisions on the freedom of religion and gender equality that comply with international norms.

les milices anti-Kadhafi et pro-islamistes, cette loi a pour objectif principal d'exclure de la vie politique toute personne associée à l'ancien régime. Une loi sur la justice transitionnelle a également été adoptée, mais sa mise en œuvre n'a pas vraiment commencé et il est peu probable qu'elle soit applicable.

En Égypte, la population réclamait que justice soit faite pour les membres de l'ancien régime, ce qui a donné lieu à de nombreux procès et à de nombreuses peines d'emprisonnement, y compris pour Mubarak lui-même. Depuis le renversement de Morsi, cette soif de justice vise moins les collaborateurs de Mubarak que les membres des Frères musulmans.

En Tunisie, les membres de l'Assemblée nationale constituante ont fini par rejeter le texte proposé pour l'avant-projet de constitution, ainsi que pour l'avant-projet de loi électorale qui aurait interdit aux membres de l'ancien régime d'être candidats.

Le nombre d'organisations de la société civile et la liberté de réunion et de parole dont elles jouissent sont des indices importants de l'ouverture et du pluralisme d'un pays. Dans les pays du Printemps arabe, l'émergence de nouvelles ONG et de nouvelles organisations de la société civile est une caractéristique de l'ensemble de la région. En Libye et en Tunisie, les organisations de la société civile, qui étaient réprimées sous les régimes de Khadafi et de Ben Ali, connaissent aujourd'hui un essor sans précédent et attirent des citoyens avides de participer aux enjeux politiques et économiques. Même s'ils nécessitent beaucoup d'aide et de soutien, surtout en Libye, ces nouveaux mécanismes de mobilisation civile et sociale acceptent les jeunes, les femmes et les groupes autrefois marginalisés. Ce phénomène contribue à valoriser les principes démocratiques fondamentaux, comme la liberté de parole, la diversité, la liberté de critiquer, et la gouvernance participative.

L'Égypte a toujours eu une société civile dynamique. Il est à notre avis crucial que ses composantes, y compris les partis politiques, les militants et les journalistes, puissent jouer un rôle important dans la transition de ce pays vers la démocratie. C'est la raison pour laquelle il est impératif que la société civile puisse fonctionner librement, car elle a un rôle crucial à jouer dans une saine démocratie.

[Français]

Bien que les femmes aient tenu une place importante lors des manifestations du Printemps arabe, une étude de leurs droits à la suite des révolutions révèle la profonde difficulté à laquelle elles font face lorsqu'il s'agit de défier les normes conservatrices profondément ancrées. En Tunisie, la montée au pouvoir du parti islamiste modéré Ennahdha, à la suite des élections, a soulevé des questions complexes au sujet de la façon d'aborder la liberté de religion et les droits des femmes. Le débat a été réglé grâce à l'adoption, plus tôt cette année, de la Constitution, qui contient des dispositions sur la liberté de religion et l'égalité entre les sexes qui sont conformes aux normes internationales.

In Egypt and Libya, women have played a crucial role since the beginning of the revolution, and they continue to promote equal democracy for both sexes, combat gender-related violence, and to prevent the return of conservative notions of women's place in society. Nevertheless, women continue to face obstacles and additional pressures.

[English]

As these Arab states proceed on their paths toward democracy, Canada and other external actors are watching closely in order to identify areas where we can assist. What role Western states can and should assume in helping establishing political stability is a very complex question, given the sensitivities and risks associated with perceptions of external meddling.

Less politically sensitive areas where Western states can constructively engage include promoting inclusive economic growth, building transparent and accountable institutions, and strengthening civil society. In the case of Libya, the United States, the U.K. and other states are focusing on training the Libyan Army, with troops on the ground working to inculcate professionalism and know-how.

Whether the revolutions in Tunisia, Libya and Egypt fail or succeed to achieve their aspirations will depend largely on the very group that precipitated the Arab Spring: young people. This is why supporting and enabling the development of civil society will be essential.

In North Africa, civil society engagement is particularly pertinent because of predominantly young populations. For instance, 50 per cent of Egypt's population is under the age of 25. Civil society organizations offer a vital vehicle to mobilize support around key issues such as the democratic process, rule of law and human rights. Throughout the region, democratic movements are competing with extremists, jihadis, militants and other anti-democratic forces for support. Offering young people a voice and meaningful economic opportunities will be critical in helping them realize their dreams of prosperity, freedom and dignity.

Since the Arab Spring, Canada has supported all three countries in many ways. In Tunisia, for example, we have strongly supported women's participation in the democratic process, through various projects amounting to more than \$1 million, and the decentralization of government institutions.

Canada has deployed expert advisers into Libyan ministries to help build capacity, enhance the capacity of civil society organizations, and support women's political participation and empowerment. In total, we have provided more than \$30 million

En Égypte et en Libye, les femmes ont joué un rôle essentiel depuis le début de la révolution, et elles continuent à promouvoir une démocratie égalitaire pour les deux sexes, à lutter contre la violence fondée sur le sexe et à prévenir le retour à des perceptions conservatrices de leur place dans la société. Cependant, elles font toujours face à des difficultés et à des pressions.

[Traduction]

Le Canada et d'autres pays observent attentivement la transition des pays du Printemps arabe vers la démocratie, afin d'être prêts à leur prêter main-forte, le cas échéant. C'est très difficile de savoir ce que des États occidentaux peuvent faire pour aider ces pays à instaurer une certaine stabilité politique, car il faut ménager les sensibilités et éviter toute intervention susceptible d'être mal interprétée.

Il y a toutefois des dossiers moins délicats dans lesquels les pays occidentaux peuvent apporter une aide constructive, par exemple, la croissance économique inclusive, la mise en place d'institutions transparentes et responsables, et le renforcement de la société civile. Dans le cas de la Libye, les États-Unis et le Royaume-Uni, entre autres, ont dépêché des militaires pour entraîner les soldats de l'armée libyenne et leur inculquer des savoir-faire et des principes.

Le succès des révolutions tunisienne, libyenne et égyptienne dépendra en grande partie du groupe qui les a déclenchées, c'est-à-dire les jeunes. C'est la raison pour laquelle il est essentiel d'appuyer et de faciliter le développement d'une société civile.

En Afrique du Nord, la mobilisation de la société civile est d'autant plus importante que la population est composée d'une majorité de jeunes. Par exemple, 50 p. 100 de la population égyptienne a moins de 25 ans. Les organisations de la société civile sont un vecteur crucial pour rallier des appuis sur des dossiers importants comme le processus démocratique, l'État de droit et les droits de la personne. Dans toute la région, les mouvements démocratiques rivalisent avec les forces extrémistes, djihadistes, militantes et anti-démocratiques pour rassembler des soutiens. Il faut absolument aider les jeunes à avoir leur mot à dire et à participer pleinement à la vie économique, car c'est le seul moyen pour eux de réaliser un jour leurs rêves de prospérité, de liberté et de dignité.

Depuis le Printemps arabe, le Canada a aidé ces trois pays de toutes sortes de façons. En Tunisie, par exemple, nous avons beaucoup encouragé la participation des femmes au processus démocratique, dans le cadre de divers projets totalisant plus de 1 million de dollars, ainsi que la décentralisation des institutions gouvernementales.

Le Canada a dépêché des conseillers dans différents ministères libyens pour les aider à développer leurs capacités, pour renforcer les organisations de la société civile, et pour encourager l'autonomisation des femmes et leur participation à la vie

in security and development assistance to Libya since 2011.

In 2012-13, Canada provided more than \$6 million in development assistance to Egypt. The primary objective of our assistance is to generate economic growth by supporting micro-, small- and medium-sized enterprises, and to provide skills for employment to marginalized women and youth. Canada deployed election observers to monitor the recent presidential elections through the European Union electoral observation mission. We also contribute to the Deauville Partnership transition fund, and Tunisia, Libya and Egypt are major fund recipients.

With that, I will conclude my remarks. Thank you, Madam Chair.

The Chair: Thank you. That was a very comprehensive overview of all of the issues, probably more than I had anticipated. You put it into the context of the differences of the three countries and where we are, bringing us to the Canadian contribution. Thank you very much.

Senator Johnson: As our chair said, you've given a very comprehensive overview. Thank you for that.

You probably heard that many observers have called the Arab Spring the most significant set of events to occur in the Middle East and North Africa since the end of the Second World War. However, the results today appear more ambiguous. As you pointed out in some of your remarks, a number of countries that saw early democratic gains have suffered setbacks.

How would you assess the results of the Arab Spring over the last three and a half years, since the uprisings first began?

Mr. Gwozdecky: I'd start by saying that one really has to take them case-by-case, because every country has very unique circumstances. I could make a few generalizations.

Senator Johnson: You did it pretty carefully already in terms of each country.

Mr. Gwozdecky: Yes. One very important generalization is the fact that in modern, mature democracies, governments are sensitive to their peoples and the voices of their peoples. In many Middle Eastern countries, for decades, the calculation was the inverse: People feared their governments. The Arab Spring, if it has done nothing else, has turned the tables and now politicians have to wake up in the morning, like our politicians, and care about what people are saying.

Senator Johnson: More accountability?

politique. Depuis 2011, nous avons fourni à la Libye une aide de plus de 30 millions de dollars dans les domaines de la sécurité et du développement.

En 2012-2013, le Canada a fourni à l'Égypte une aide au développement représentant plus de 6 millions de dollars. L'objectif primordial de ce programme est d'encourager la croissance économique en aidant les micro-, petites et moyennes entreprises, et en offrant des programmes de formation à l'emploi aux femmes et aux jeunes marginalisés. Le Canada a dépêché des observateurs pour surveiller les récentes élections présidentielles, dans le cadre d'une mission d'observation de l'Union européenne. Nous contribuons également au fonds de transition du Partenariat de Deauville, dont la Tunisie, la Libye et l'Égypte sont d'importants bénéficiaires.

Cela met un terme à ma déclaration liminaire. Je vous remercie, madame la présidente.

La présidente : Merci. Vous nous avez donné un très bon aperçu de tous les enjeux, probablement mieux que ce que j'avais prévu. Vous avez décrit les différences qui existent entre les trois pays, et vous avez fait le point sur le rôle et la contribution du Canada. Je vous en remercie beaucoup.

La sénatrice Johnson : Comme l'a dit notre présidente, vous nous avez donné un très bon aperçu de la situation. Merci beaucoup.

Vous savez sans doute qu'au dire de nombreux observateurs, le Printemps arabe est le phénomène le plus significatif qui se soit produit au Moyen-Orient et en Afrique du Nord depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, toutefois, les résultats paraissent un peu plus ambigus. Comme vous l'avez fait remarquer dans votre déclaration liminaire, certains pays qui avaient très tôt réalisé des gains démocratiques ont par la suite subi des revers.

Comment évaluez-vous les résultats du Printemps arabe pendant les trois années et demie qui se sont écoulées depuis?

M. Gwozdecky : Il faut examiner la situation de chaque pays séparément, car ils ont chacun des circonstances très particulières. Je vais d'abord faire quelques constatations générales.

La sénatrice Johnson : Vous avez déjà fait preuve d'une grande prudence dans l'évaluation de la situation de chaque pays.

M. Gwozdecky : La première constatation, qui est très importante, est que, dans les démocraties modernes et avancées, les gouvernements sont sensibles aux aspirations de leur population. Dans un grand nombre de pays du Moyen-Orient, les gouvernements ont fait le calcul inverse pendant des décennies, de sorte qu'ils étaient craints de leur population. Le Printemps arabe a réussi à renverser ces rapports de force, et les politiciens doivent maintenant, tout comme les nôtres, écouter sérieusement ce que les gens ont à dire.

La sénatrice Johnson : Ces gouvernements sont plus responsables?

Mr. Gwozdecky: There is more accountability. That sometimes produces perhaps less fiscal discipline than some of these states should be exercising, because, in an effort to appeal to populaces, sometimes we see policies that are not healthy for economies. I'm speaking in terms of subsidies and the like.

But I think that's the fundamental difference; namely that the Arab Spring has turned the fear calculus on its ear.

Senator Johnson: Which countries in the Middle East and North Africa would you say have seen the biggest improvements, say, in governance since 2011? And where have there been setbacks?

Mr. Gwozdecky: There have been setbacks in every case. The one nation most experts believe has made more progress than others is Tunisia. We welcome that. All the Arab world is hopeful that their path continues to make progress.

As I mentioned, in the Arab world, Egypt is the bellwether. Egypt is where everyone is watching and Egypt is where many countries, including Canada, see the need to place our priority in terms of engaging with them and assisting them to the extent that we can, because what happens in Egypt will have an impact right across the Arab world.

Senator Johnson: What kind of weight or credence do you put on the 47 per cent voter turnout in Egypt in the election? Does that give the mandate that he wants to the president, the army chief?

Mr. Gwozdecky: I think the turnout was less than a lot of people would have liked, but 47 per cent is not extraordinary in many modern mature democracies. The ultimate result, more than 90 per cent of the vote for candidate Al-Sisi, is where he derives his mandate and I think it's a pretty clear one.

Senator Johnson: Egypt is a model for the others still, or will be?

Mr. Gwozdecky: I would say Egypt is the most important Arab state, because of its regional impacts. I'm not sure I would hold any country up as a model. It's a process; they're working their way through it.

Senator Johnson: Model wasn't the right word there, that's for sure. Thank you very much.

Senator Downe: I just want to get clarification and follow-up on Egypt. It's a military coup that took over the country and then they had these elections. I wasn't clear. Have we sent election monitors or did we contribute to the election monitoring with the \$6-million figure you mentioned in your presentation?

Mr. Gwozdecky: The \$6-million figure I mentioned has to do with our development assistance program in Egypt, which is separate from election monitoring where we sent, I believe, four

M. Gwozdecky : Oui. Mais ça se traduit parfois par une discipline fiscale insuffisante, car, dans le but de plaire à leur population, certains de ces pays adoptent des politiques qui ne sont pas bonnes pour l'économie. Je pense aux subventions, à ce genre de choses.

Mais ce qui a véritablement changé avec le Printemps arabe, c'est que désormais, ce sont les gouvernements qui craignent leur population.

La sénatrice Johnson : S'agissant de gouvernance, quels pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord ont progressé le plus depuis 2011? Et lesquels ont reculé?

M. Gwozdecky : Il y a eu des reculs dans tous les pays. Celui qui, d'après la plupart des spécialistes, a fait le plus de progrès est la Tunisie. Nous nous en réjouissons. Tous les pays du monde arabe espèrent que la Tunisie continuera dans cette voie.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, dans le monde arabe, l'Égypte est en quelque sorte un baromètre. Bon nombre de pays étrangers suivent attentivement ce qui se passe en Égypte, car ils estiment, et le Canada aussi, que c'est le pays qui a le plus besoin d'aide étant donné que ce qui s'y passe aura un impact sur l'ensemble du monde arabe.

La sénatrice Johnson : Quelle importance attribuez-vous au taux de participation de 47 p. 100 aux dernières élections égyptiennes? Cela donne-t-il au président, c'est-à-dire le chef de l'armée, le mandat qu'il voulait?

M. Gwozdecky : Le taux de participation était inférieur à ce que bien des gens espéraient, mais 47 p. 100, ce n'est pas tellement différent des taux qu'enregistrent les démocraties modernes avancées. Le vrai résultat, c'est que plus de 90 p. 100 des électeurs ont voté pour le candidat Al-Sisi, et c'est ça qui lui donne un mandat assez clair, à mon avis.

La sénatrice Johnson : L'Égypte est encore un modèle pour les autres pays, ou va le devenir?

M. Gwozdecky : Je dirai que l'Égypte est le pays arabe le plus important, en raison de son influence sur l'ensemble de la région. J'hésiterais à ériger un pays en modèle. Ce qui importe, c'est plutôt le processus dans lequel ils se sont engagés.

La sénatrice Johnson : Modèle n'était pas le mot juste, c'est sûr. Merci beaucoup.

Le sénateur Downe : J'aimerais simplement demander une petite précision au sujet de l'Égypte. Il y a bien eu un coup d'État militaire qui a été suivi d'élections? Je n'ai pas très bien compris si, pour ces élections, nous avons envoyé des observateurs ou bien une aide de 6 millions de dollars, c'est le chiffre que vous avez mentionné?

M. Gwozdecky : Les 6 millions de dollars dont je parlais concernaient notre programme d'aide au développement, en Égypte, ce qui n'a rien à voir avec les quatre Canadiens que nous

Canadians, and they participated in a European Union-led election observation exercise.

Senator Downe: Thank you for that clarity. So we sent four election monitors as opposed to the hundreds we have sent to the Ukraine?

Mr. Gwozdecky: I believe those numbers are accurate.

Senator Downe: How do we engage with the government? On what level do we engage? You've indicated and I share your view — and I appreciate you're an employee of the department and not the minister so I'm not going to ask you about government policy and get you in any trouble — but how do we engage with the government given the way it's assumed the power and the previous government was removed?

Mr. Gwozdecky: We engage with the government as we do typically across the world. We have conversations at many different levels. Minister Baird was in Egypt about a month ago where he met with his counterpart and other leaders. We have virtually daily conversations led by our ambassador in Cairo with counterparts across the Egyptian government. I meet with the Egyptian ambassador here regularly, as do my staff meet with their people.

There are quiet conversations taking place all the time and I think that is a big part of our engagement.

Senator Downe: When the Muslim Brotherhood group was removed, jog my memory. Did Canada object to the removal, the way they were removed?

Mr. Gwozdecky: I think it's important, senator, to recall that the vast majority of Egyptians rose up at that time. There were tens of millions in the street who had become disaffected with the government of Morsi, who felt that Morsi, his regime and his administration were eroding progress towards democracy and in many other areas of rights and other aspirations of the Egyptian people. So it's important to cite that context.

Egyptians were speaking pretty resoundingly about the need for a change. Indeed, our government was supportive of the change because it led to this road map, which we and most western governments have applauded and shown our support for. The road map was what we perceive and what Egyptians want, which is a pathway toward democracy where they can have some measure of prosperity, where they can have their rights secured again and where real democracy can take root. That's not what was happening under Morsi and it has an opportunity now to take place.

Senator Downe: The short answer is, we supported the citizens who were uprising more than the government that had actually won the election?

avons envoyés comme observateurs des élections, dans le cadre d'une mission d'observation des élections dirigée par l'Union européenne.

Le sénateur Downe : Je vous remercie de me donner cette précision. Nous avons donc envoyé quatre observateurs en Égypte, alors que nous en avons envoyé des centaines en Ukraine?

M. Gwozdecky : Je crois que vos chiffres sont exacts.

Le sénateur Downe : Quelles vont être nos relations avec le nouveau gouvernement? Quelle va être notre approche? Je sais bien sûr que vous n'êtes qu'un employé du ministère, et pas le ministre, et que par conséquent il ne faut pas vous poser des questions sur la politique du gouvernement, car cela pourrait vous attirer des ennuis, mais quelle va être notre approche vis-à-vis de ce gouvernement, étant donné la façon dont il a pris le pouvoir et la façon dont le gouvernement précédent a été limogé?

M. Gwozdecky : De façon générale, notre approche est la même qu'avec les autres gouvernements du monde entier. Nous avons des relations à différents niveaux. Le ministre Baird était en Égypte il y a un mois environ, où il a rencontré son homologue égyptien et d'autres dirigeants. Notre ambassadeur au Caire a pratiquement tous les jours des contacts avec nos homologues au gouvernement égyptien. Ici, je rencontre l'ambassadeur égyptien à intervalles réguliers, et mes collaborateurs rencontrent aussi les siens.

Il y a donc toutes sortes de discussions qui se poursuivent, dans le calme, et je pense que c'est une composante importante de notre approche en général.

Le sénateur Downe : Pouvez-vous me rafraîchir la mémoire? Lorsque le gouvernement appuyé par les Frères musulmans a été renversé, est-ce que le Canada a dénoncé la façon dont ça s'est fait?

M. Gwozdecky : Il ne faut pas oublier, sénateur, que la grande majorité des Égyptiens s'opposaient à ce gouvernement. Des dizaines de millions d'entre eux étaient descendus dans la rue, car ils estimaient que le gouvernement Morsi et le régime qu'il avait mis en place entravaient les progrès vers la démocratie et, à bien des égards, étaient indifférents à leurs droits et à leurs aspirations. Il ne faut donc pas oublier le contexte dans lequel ça s'est fait.

Les Égyptiens étaient résolument en faveur d'un changement. Notre gouvernement s'est montré favorable à ce changement, parce qu'il a abouti à la préparation de cette feuille de route que nous, comme la plupart des autres gouvernements occidentaux, saluons et encourageons. Cette feuille de route correspond à l'idée que nous nous faisons de la situation et à ce que les Égyptiens veulent, à savoir un État plus démocratique qui leur donnera plus de prospérité et qui respectera davantage leurs droits. Ce n'est que dans ces conditions que la vraie démocratie peut prendre racine. Ce n'était pas ce qui se passait avec le gouvernement Morsi, mais c'est aujourd'hui possible.

Le sénateur Downe : Pour résumer, on peut dire que nous avons appuyé davantage les citoyens dans leur rébellion, que nous n'appuyons le gouvernement qui vient de gagner les élections?

Mr. Gwozdecky: We stand with the Egyptian people and we think the Egyptian people spoke.

Senator Downe: What do we tell our friends who complain that citizens of Turkey may be upset or that people in some parts of the Ukraine have an uprising, but we pick and choose where we support and where we don't?

Mr. Gwozdecky: What I would say is, first, we carefully assess every situation based on its merits and find, in most cases, that every situation is rather unique, and then we make judgments based on those unique characteristics. I will not go into it today, but there are major differences between what we have seen in Egypt compared to what we've seen in Ukraine, for example.

Senator Downe: I don't want to belabour the point, I know you have other witnesses, but it seems to me the way the events turned out in Egypt would be in the best interests of Canada because the government currently there is more supportive of the policies we have in the Middle East. While there was no direct interference, I'm just surprised at the position Canada took when a legitimate government was basically overthrown by the military, but there has been a new election since then.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Gwozdecky, early in your presentation, you painted a sober picture of what is occurring in Tunisia, Egypt and Libya. You referred to unemployment being even higher among youth, of under-active sectors of the economy, a weak economy, shortage of food, et cetera.

I raise this point because I was dismayed. This is the first time that a witness has painted such a sombre picture of a situation.

Canada only just advised Canadians to leave Libya. I am sure that you are aware of this. The level of insecurity in Libya is terribly worrying. You made mention of this. You also mentioned that Canada gave 30 million dollars to Libya.

Is Canada cooperating with the Libyan authorities to facilitate the transition towards democracy?

[English]

Mr. Gwozdecky: I'll speak in English because I want to be as precise as I can be in answer to your question.

We are engaging with the Libyan government. There are challenges when one tries to engage in a place where state authority has been eroded to the extent that it has. We've had three different prime ministers in the last several months. We've had a new one take over in the last couple of days with the help of military support, and there is an ongoing dispute between two prime ministers, an interim one and an acting one, currently

M. Gwozdecky : Nous appuyons le peuple égyptien, et nous estimons que le peuple égyptien s'est fait entendre.

Le sénateur Downe : Que pouvons-nous répondre à ceux qui nous reprochent de choisir les pays que nous voulons aider, je pense à la Turquie et je pense aussi à certaines régions de l'Ukraine où il y a eu des troubles importants?

M. Gwozdecky : Je vous dirai pour commencer que nous faisons une évaluation très minutieuse de la situation des pays, de ses mérites et de ses circonstances, et que, dans la plupart des cas, nous constatons que cette situation est assez unique. Ensuite, nous prenons des décisions en fonction de l'unicité de chaque situation. Je ne m'attarderai pas sur le sujet aujourd'hui, mais je vous dirai qu'il y a de grandes différences entre ce qui s'est passé en Égypte et ce que nous avons observé en Ukraine, par exemple.

Le sénateur Downe : Je ne voudrais pas insister indûment, car je sais que vous avez d'autres témoins, mais il me semble que l'évolution de la situation en Égypte sert les intérêts du Canada étant donné que le gouvernement égyptien est plus favorable aux politiques que nous appliquons au Moyen-Orient. Je sais qu'il n'y a eu aucune intervention directe, mais je suis quand même surpris de la position qu'a prise le Canada lorsqu'un gouvernement légitime a été renversé, il faut le dire, par l'armée. C'est vrai que, depuis, il y a eu des élections.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Monsieur Gwozdecky, au début de votre présentation, vous nous avez brossé un portrait sombre de ce qui se passe en Tunisie, en Égypte et en Libye. Vous avez parlé du chômage, qui est encore plus élevé chez les jeunes, du secteur de l'économie peu actif, de l'économie faible, de la pénurie des vivres, et cetera.

Si je soulève ce point, c'est que j'ai été impressionnée. C'est la première fois qu'un témoin nous brosse un portrait aussi sombre d'une situation.

Le Canada vient à peine de recommander à ses ressortissants de quitter la Libye. Vous êtes sûrement au courant de cela. L'état de la sécurité est très préoccupant là-bas. Vous en avez parlé. Vous avez mentionné aussi que le Canada avait donné 30 millions de dollars à la Libye.

Le Canada coopère-t-il avec les autorités de la Libye afin d'aider à la transition démocratique?

[Traduction]

M. Gwozdecky : Je vais vous répondre en anglais, car je veux que ma réponse soit aussi précise que possible.

Nous collaborons avec le gouvernement libyen, mais ce n'est pas facile dans un pays où l'autorité de l'État est aussi affaiblie. Trois premiers ministres différents se sont succédé au cours des derniers mois. Le dernier est entré en fonction il y a quelques jours, avec l'aide des militaires, mais deux premiers ministres continuent de s'affronter, un intérimaire et un titulaire. La Cour suprême devra trancher d'ici quelques jours et décider qui est le

playing itself out. The Supreme Court is about to rule in a matter of days as to which is the legitimate one. At the level of the political, it's very difficult to engage because there is this ongoing dispute as to who is the legitimate power at the moment.

However, we do indeed engage because institutions exist in Libya. There are ministries that our embassy talks to regularly. We have a Libyan embassy here in Ottawa that we engage with very regularly. Their ability sometimes is limited in terms of the influence they have over events because, as I tried to describe earlier, Libya is going through a period of some turmoil. Depending on where you go in the country, you have different forces that are in control and, in the capital itself, there is no clear central government authority.

I'm not sure if I've answered your question. You can ask it again, if you like.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I think that answers my question. In other words, Canada is not getting very involved in the situation in Libya.

I would like to ask you a question about another country. You mentioned that there was hope for Tunisia because, of all countries, it is probably the country with the most promise when it comes to transitioning towards, and building, a democracy.

Last Saturday, the King of Morocco gave a remarkable speech before the National Constituent Assembly of Tunisia, where he reaffirmed the deep ties that unite Morocco and Tunisia. You mentioned earlier that there was hope if the surrounding countries do come to the party and provide assistance.

Can you say more about what connects these two countries? We have not addressed this, since nothing of note has occurred in Morocco, as it has in the Arab Spring. Do you think that Morocco can play a key role in the democratization of Tunisia?

[English]

Mr. Gwozdecky: I didn't come prepared to speak about Morocco, but I would say in general that all the Arab states, particularly the ones in North Africa, can play a vital role in the stabilization and progress in their neighbouring states.

There are huge movements of people and arms across borders. These things, if better controlled, can lead to stability. There are external governments that invest in various militias and political groups, sometimes with a destabilizing effect in countries of the region. The less meddling, I think, would contribute to more stability.

Every Arab state has a stake in their neighbours and can play a positive role if they choose to.

premier ministre légitime. Il est donc très difficile de collaborer au niveau politique, tant qu'on ne sait pas qui représente le pouvoir légitime.

Nous collaborons toutefois dans d'autres domaines, car il existe des institutions en Libye. Le personnel de notre ambassade a des contacts réguliers avec les ministères, et il y a une ambassade de la Libye à Ottawa, avec laquelle nous avons des contacts très réguliers. Leurs moyens et leur influence sont parfois limités, étant donné la crise que traverse la Libye, et j'en ai parlé tout à l'heure. Selon la région où vous vous trouvez, les dispositifs de contrôle sont différents. Il n'y a pas de pouvoir central vraiment bien établi.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question; dans la négative, je vous invite à la reformuler.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Je crois que cela répond à ma question. En d'autres mots, le Canada ne se mêle pas beaucoup de la situation en Libye.

J'aimerais vous poser une question sur un autre pays. Vous avez mentionné qu'il y avait espoir pour la Tunisie, car c'est probablement le pays qui présente la situation la plus prometteuse de transition et de consolidation démocratique.

Samedi dernier, le roi du Maroc a prononcé une allocution remarquée devant l'assemblée constituante de la Tunisie, où il a affirmé les liens profonds qui unissent le Maroc et la Tunisie. Vous avez mentionné plus tôt qu'il y avait espoir si les pays qui l'entourent apportent leur aide.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur les liens entre ces deux pays? Nous n'en avons pas parlé, étant donné qu'il ne s'est rien produit de particulier au Maroc, comme le Printemps arabe. Pensez-vous que le Maroc puisse jouer un rôle central dans la démocratisation de la Tunisie?

[Traduction]

M. Gwozdecky : Je ne me suis pas préparé pour parler du Maroc, mais je dirai qu'en général, tous les États arabes, surtout ceux d'Afrique du Nord, peuvent jouer un rôle crucial dans la stabilisation et la démocratisation des pays voisins.

On observe des déplacements massifs de personnes et d'armements d'un pays à l'autre, et il faudrait sans doute que ça soit mieux contrôlé si l'on veut instaurer une certaine stabilité. Des gouvernements étrangers financent des milices et des factions politiques, ce qui a des effets déstabilisateurs dans les pays en question. S'il y avait moins d'interventions de l'extérieur, je crois qu'on aurait davantage de stabilité.

Chaque pays arabe est affecté par ce qui se passe chez ses voisins, et il peut, s'il le veut, jouer un rôle positif pour améliorer la situation.

With Morocco and Tunisia, certainly Morocco can play a role, but I think Morocco and Tunisia are rather different in terms of their governance models. Morocco is a constitutional monarchy and Tunisia is not. They have these fundamental differences. That's not to say that they can't play a positive role in each other's forward movement.

I would agree in essence that every Arab state has a stake and can play a positive role in the development of its friends and neighbours.

[Translation]

Senator Verner: You have responded to some of my questions. I wanted to explore the issue of women's and girls' rights in the three countries in question since the advent of the Arab Spring. As you stated, women and girls were extremely well represented at the demonstrations. Later, there were reports of concerns regarding respect for their rights.

In November 2013, the Thomas Reuters Foundation published a survey of 330 experts calling on them to rank 22 Arab countries according to respect for, and the promotion of, the rights of women and girls.

At that time, Tunisia and Libya were ranked, respectively, six and ninth, and Egypt lagged far behind — even behind, I should point out — Saudi Arabia, Iraq and Syria. One month later, the International Foundation for Electoral Systems published a report on the issue. Despite progress in Tunisia, Egypt was very much a laggard in this area.

I read — and I heard you say — that Tunisia had adopted a constitution in which provisions regarding freedom of religion can be found alongside women's rights. Let us hope that this optimism might extend beyond a written constitution, and that there will be concrete measures taken following the adoption of the constitution.

That brings me to the following question: what level of optimism is there that women's rights in Libya and Egypt might one day be respected? You spoke of a roadmap for Egypt; does it contain provisions to promote women's and girls' rights?

I know that the Minister of State, Lynne Yelich, issued a number of statements on this matter in March, and that Minister Baird went to Egypt, in April, only a month ago.

Is there hope that, as in Tunisia, official steps might be taken in these two countries to uphold women's rights?

S'agissant du Maroc et de la Tunisie, il est évident que le Maroc peut jouer un certain rôle, mais vous savez, le Maroc et la Tunisie ont des modèles de gouvernance très différents. Le Maroc est une monarchie constitutionnelle, ce que n'est pas la Tunisie. Ce sont là des différences fondamentales. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas avoir, l'un sur l'autre, une influence positive sur l'évolution de la situation.

Je suis d'accord pour dire que, fondamentalement, chaque pays arabe est affecté par ce qui se passe chez ses voisins et amis, mais qu'il peut jouer un rôle positif pour améliorer la situation.

[Français]

La sénatrice Verner : Vous avez répondu à une partie de mes questions. Je voulais aborder la question des droits des femmes et des jeunes filles depuis le Printemps arabe dans les trois pays mentionnés. Comme vous l'avez dit, elles ont été extrêmement présentes au moment des manifestations. Par la suite, on a pu lire qu'il y avait lieu d'éprouver certaines inquiétudes quant à l'évolution de leurs droits.

En novembre 2013, la fondation Thomson Reuters a publié une enquête menée auprès de 330 experts pour classer 22 pays arabes en ce qui a trait au respect et à la promotion des droits des femmes et des jeunes filles.

À ce moment-là, la Tunisie et la Libye se sont classées respectivement à la sixième et à la neuvième position, et l'Égypte était bonne dernière dans le classement derrière, je dois le souligner, l'Arabie saoudite, l'Irak et la Syrie. Un mois plus tard, c'est la International Foundation for Electoral Systems qui a publié un rapport toujours sur le même sujet. Même s'il y avait des progrès en Tunisie, l'Égypte faisait face à un important recul dans ce domaine.

J'ai bien lu et je vous ai entendu dire que la Tunisie, de son côté, avait adopté une Constitution dans laquelle la liberté de religion cohabite avec les droits des femmes au pays. Alors, espérons que cela ira au-delà d'une constitution écrite et qu'il y aura des gestes concrets qui seront pris suivant l'adoption de cette constitution.

Cela m'amène à vous demander quel est le niveau d'espoir qu'on peut avoir pour que de pareils droits soient adoptés en Libye et en Égypte pour les femmes. Vous avez parlé d'une feuille de route pour l'Égypte, est-ce que cela contient des dispositions pour y faire la promotion des droits des femmes et des jeunes filles?

Je sais bien que la ministre d'État, Lynne Yelich, a fait des déclarations à ce sujet en mars dernier et que le ministre Baird est allé en Égypte, en avril, pratiquement le mois dernier.

Avons-nous espoir que, tout comme en Tunisie, dans ces deux pays, quelque chose pourrait amener un geste officiel pour les droits des femmes?

[English]

Mr. Gwozdecky: Thank you. That's a big question and a very important one. I think there have been some setbacks when it comes to women's rights, but I think it's probably too early to be able to measure what's taken place in Egypt over the last 10 months of an interim government. During that time frame there were huge security challenges that the government was trying to face and violent extremism on many fronts.

What I would say is, in general across the Arab world, there is a struggle between political Islam and secularists. I'm generalizing very much here, but in general terms secular governments have been, and are likely to be, more women-friendly. We've seen, for example, in Egypt a constitution brought into existence recently that had some significant improvements over the previous one that came in under the Morsi government. I think the one in Tunisia has been applauded as being one of the most, if not the most, progressive in the Arab world.

As you say, we need to see these constitutional clauses implemented on the ground for real people.

What we find in places where you have political turmoil is there is huge personal insecurity that affects everyone, and it affects vulnerable people more so. It's not to say that males are not dying in Egypt; they are. But women and children are more vulnerable and so they are affected by these times of insecurity at a higher rate than others.

I think, as I said, there is an opportunity here in all of these states and that's why we routinely and systematically engage with governments in all of the Arab states, encouraging them and advocating them to take the most progressive steps when it comes to women as possible. We never let up in terms of pushing for these kinds of things.

[Translation]

Senator Verner: I know that Canada closed its embassies in this region over recent years. Do we still have an embassy in Tunisia, and in the other countries in question?

[English]

Mr. Gwozdecky: Yes. We have not had embassy closures in any of the states that we've talked about this evening. We have a full embassy, in fact a new embassy in Tunisia, and a very significant footprint as well in Libya, notwithstanding the deep insecurity that exists there.

The Chair: We have virtually run out of time. I will ask Senator Oh and Senator Housakos to place their questions, and then I will ask you to respond to them, if we could restrict ourselves to a question.

Senator Oh: My question is in the bigger picture. I have communicated with lots of friends coming back and forth from the Middle East on the business community side. They tell me

[Traduction]

M. Gwozdecky : Merci. C'est une question très importante. Il ne faut pas se cacher qu'en ce qui concerne les droits des femmes, il y a eu des reculs, mais je pense qu'il est encore trop tôt pour évaluer ce qui s'est passé en Égypte au cours des 10 derniers mois d'un gouvernement provisoire. Cette période a été marquée par d'énormes problèmes d'insécurité auxquels le gouvernement a dû faire face, sans parler des violentes manifestations d'extrémisme sur bien des fronts.

On peut dire en général que, dans tout le monde arabe, on assiste à une lutte entre les gouvernements laïcs et les mouvements islamiques. Je généralise beaucoup, mais je dirai que les gouvernements laïcs ont tendance à être plus favorables aux droits des femmes. Par exemple, l'Égypte vient de se doter d'une constitution qui comporte à cet égard de nettes améliorations par rapport à la précédente, qui avait été adoptée par le gouvernement Morsi. Je crois que la Constitution de la Tunisie est reconnue comme l'une des plus progressistes, sinon la plus progressiste, des pays du monde arabe.

Mais, comme vous le dites, il faut attendre de voir comment ces clauses constitutionnelles vont être mises en œuvre dans la réalité.

Quand un pays est en proie à de graves troubles politiques, l'insécurité devient un énorme problème qui touche tout le monde, mais sans doute davantage les personnes vulnérables. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'hommes parmi les victimes en Égypte. Mais les femmes et les enfants sont plus vulnérables et, en période d'insécurité, ils sont les plus touchés.

Mais, comme je l'ai dit, il y a des choses à faire dans tous ces pays, et c'est la raison pour laquelle nous avons des contacts réguliers et systématiques avec les gouvernements de tous les pays arabes, pour les encourager à prendre un maximum de mesures progressistes à l'égard des femmes. Nous y travaillons sans relâche.

[Français]

La sénatrice Verner : Je sais qu'on a fermé des ambassades dans cette région au cours des dernières années. Existe-t-il encore une ambassade en Tunisie et dans les autres pays?

[Traduction]

M. Gwozdecky : Nous n'avons fermé notre ambassade dans aucun des pays dont nous avons parlé ce soir. Nous avons une ambassade, en fait toute nouvelle, en Tunisie, et nous avons une présence importante en Libye, malgré la grande insécurité qui y règne.

La présidente : Nous arrivons à la fin de notre créneau horaire. Je vais inviter le sénateur Oh et le sénateur Housakos à poser chacun une question, auxquelles je vous demanderai de répondre.

Le sénateur Oh : J'aimerais poser une question plus générale. J'ai discuté avec beaucoup d'amis, des hommes d'affaires, qui font la navette entre le Moyen-Orient et le Canada, et ils me disent

that since the Arab Spring movement began in 2010, six countries have been affected at a minimum, and this has actually crippled the whole Middle East. Economic growth has been set back; human rights are badly affected; and there is social unrest.

They were telling me that it is going to be set back for at least 20 to 30 years in economic growth. It must be very difficult for us, for Canadians, to set a policy. How do we deal with this? It is so turbulent. Who is on the lead in any of these countries?

They were thinking that the switchover from dictatorship to the Arab Spring movement is way too fast. Can you comment?

Senator Housakos: I would like our witness, if it's possible, to give us some oversight on whether all the countries and states in question tonight that we have been discussing receive foreign aid from Canada. I suspect that it's true, and if it isn't you can correct me, but in some cases where we give foreign aid to a state, do we attach any conditions to it in regard to human rights, governance, et cetera?

Mr. Gwozdecky: Let me talk about the last question first, because this is not my area of expertise. I would be very happy to give you details on this. I can tell you that the answer is yes, but I can't give you the specifics in terms of conditionality. We have development programs in the Arab world in Morocco, in Egypt, in the West Bank and in Jordan, and we have other programming that affects and supports almost every Arab state, but I could give you more detail at a latter point if I consult my colleague.

The Chair: Perhaps for time, I think it was the three countries you were interested in, Senator Housakos. Perhaps you could give us a written response to that when you have a chance.

Mr. Gwozdecky: Okay.

In terms of the economic downturn, you're absolutely right. When political turmoil arrives, the economy is affected. The two are intertwined. You cannot have economic stability without political stability, so we advocate for both. We know that without a stable political climate and good governance, it's almost impossible to attract investors to your country. They want a predictable environment; they want to see transparent decision-making; they want to see rule of law in order to support their decision to invest their money.

We've seen serious downturns in investment and economic activity in the Middle East as a result of the Arab Spring and that's why it's so important that political stability in some way starts to retrench itself in the region, because the fundamental — and I mentioned this in my statement — reason, the cause, the trigger of the Arab Spring was economic. It was the food vendor who couldn't make ends meet.

que, depuis que le Printemps arabe a commencé en 2010, six pays au moins ont été touchés et que c'est en train de se répercuter sur tous les pays du Moyen-Orient. La croissance économique recule, les droits de la personne sont bafoués, et il y a des troubles sociaux.

Selon eux, ce recul de la croissance économique va durer de 20 à 30 ans. Dans ces conditions, ça doit être difficile, pour nous Canadiens, de nous fixer une politique. Les choses fluctuent tellement.

Ils pensent que le renversement des dictatures arabes s'est fait beaucoup trop rapidement. Qu'en pensez-vous?

Le sénateur Housakos : J'aimerais que notre témoin nous dise si tous les pays dont nous avons parlé ce soir reçoivent une aide étrangère du Canada, et, le cas échéant, si cette aide est assortie de conditions relatives aux droits de la personne, à la gouvernance, par exemple.

M. Gwozdecky : Je vais commencer par répondre à la deuxième question en vous disant que ce n'est pas mon domaine d'expertise. Je peux vous dire toutefois que la réponse est oui, mais je ne peux pas vous donner des précisions sur ces conditions. Dans cette région, nous avons des programmes de développement au Maroc, en Égypte, en Cisjordanie et en Jordanie. Nous avons d'autres programmes qui viennent en aide à presque tous les pays arabes, mais avant de vous donner des précisions là-dessus, il faudrait que je consulte mon collègue.

La présidente : Étant donné qu'il ne nous reste guère de temps, je voudrais préciser que le sénateur Housakos parlait des trois pays qui nous intéressent ce soir. Je vous invite à nous faire parvenir une réponse écrite, un de ces jours.

M. Gwozdecky : Volontiers.

Pour ce qui est du ralentissement économique, vous avez tout à fait raison. Lorsqu'il y a des troubles politiques, l'économie s'en ressent. Les deux se tiennent. Vous ne pouvez pas avoir de stabilité économique sans stabilité politique, et c'est la raison pour laquelle nous encourageons les deux. Nous savons qu'en l'absence d'un climat politique stable et d'une bonne gouvernance, il est pratiquement impossible d'attirer des investisseurs dans un pays. Les investisseurs recherchent un environnement prévisible, un processus décisionnel transparent, et un État de droit qui confortera leur décision d'investir leur argent.

Nous observons, dans le sillage du Printemps arabe, un recul très net des investissements et de l'activité économique dans les pays du Moyen-Orient. C'est la raison pour laquelle il est si important de restaurer la stabilité politique dans la région, car, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, le facteur qui a déclenché le Printemps arabe était d'ordre économique. C'était ce jeune vendeur de fruits qui ne pouvait pas joindre les deux bouts.

Right across the Arab world, people want the same things: They want a decent job; they want to be able to feed their families; they want to be able to have families. Without economic activity, that's not going to take place.

The Chair: I think one of the other lessons we have learned is that there was no such thing as an Arab Spring. There were different springs in different countries. We are not sure if it's a spring or an autumn. Tunisia seems to be moving forward; Libya seems to either move backwards or at least is stalemated; and the verdict is out on Egypt.

You have brought us up to date and given us a lot of information. It is an area we will continue to study and we appreciate your coming this evening and providing us with your update. It's very important in our foreign affairs study. We hope that we can monitor further developments, and you'll provide us some comments on the development aid. I know it's not just development aid; technical assistance is being provided and other support systems. I think someone in the department can get their hands on that information and give it to us in due course.

Thank you for coming.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, June 5, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 11:05 a.m. to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are ready to start but before I do, I am mindful of an event that is occurring in Moncton, which all of us are aware of. I want to express on behalf of this committee our condolences to the families of the three fallen officers and those that have been wounded. It is something that it touches me having taught at the RCMP Depot. They are fine trained officers doing duty on our behalf, and we express our sincere condolences to the family with our prayers that the suspect is apprehended without any further incident. I trust that will be noted in the record and passed on.

On your behalf, I express that sentiment, and we trust that the community will come together and help those families, and I'm sure they are.

Dans tous les pays du monde arabe, les gens réclament les mêmes choses : un emploi décent, et la capacité de fonder une famille et de subvenir à ses besoins. Et sans activité économique, c'est tout simplement impossible.

La présidente : Si nous avons appris quelque chose, c'est bien qu'il n'y a pas eu un Printemps arabe, mais plusieurs, dans différents pays. Et nous ne savons pas encore s'il faut parler de printemps ou d'automne. La Tunisie semble progresser; la Libye semble reculer, ou tout au moins stagner; quant à l'Égypte, les paris sont ouverts.

Nous vous remercions d'avoir fait le point avec nous et de nous avoir donné une foule d'informations. C'est une région dont nous allons continuer de suivre l'évolution, car elle représente une composante importante de notre étude des affaires étrangères. Nous allons donc suivre attentivement la situation, et nous comptons sur vous pour nous faire parvenir des précisions sur notre aide au développement. Je sais qu'on ne fournit pas seulement de l'aide au développement, mais aussi une assistance technique et d'autres systèmes de soutien. J'espère qu'un de vos collaborateurs pourra mettre la main sur ces informations et nous les faire parvenir en temps voulu.

Merci d'être venu.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 5 juin 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 5, pour effectuer l'étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes prêts à commencer, mais auparavant, j'aimerais souligner un événement qui, comme nous le savons tous, secoue actuellement Moncton. Je veux présenter, au nom du comité, nos condoléances aux familles des agents qui sont décédés et qui ont été blessés. C'est un drame qui me touche, étant donné que j'ai étudié au Dépôt de la GRC. Ces excellents agents faisaient leur devoir en notre nom, et nous présentons nos sincères condoléances aux familles, en priant pour que le suspect soit appréhendé sans autre incident. Je tiens à ce que ces mots figurent au compte rendu et soient transmis.

J'exprime ces sentiments en votre nom, et nous espérons que la communauté se serrera les coudes et aidera les familles. Je suis convaincue qu'elle ne manquera pas de le faire.

We are now on to the study. Today we are continuing our study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

In this session we're pleased to welcome Rebecca Wolsak, Program Manager with Inter Pares. She is accompanied by a delegation visiting Canada from Burma. The delegates include: Dr. Cynthia Maung, Director, Mae Tao Clinic; Saw Nay Htoo, Program Director, Burma Medical Association; Nang Snow, Deputy Director, Back Pack Health Worker Team; Nai Ley Ye Mon, Director, Mon National Health Committee; and Gary Rozema, Program Coordinator, Burma Relief Centre.

We're very pleased that you're here to update us on your work and any issues that you wish to present to us with respect to Burma. I understand that there will be introductory comments by Ms. Wolsak, Dr. Maung and Mr. Htoo, after which we will turn to questions from senators. Welcome to the committee.

Rebecca Wolsak, Program Manager, Inter Pares: I work at Inter Pares, which is a small Canadian social justice organization based in Ottawa. Our name means "among equals" and this essentially describes how we like to work.

We have programmed in Burma for over 20 years, and in our current program we collaborate with over 60 community-based organizations, which work on human rights documentation, the promotion of free media, essential support for refugees living in refugee camps, women's empowerment and health care provisions. We currently have financial support from the Government of Canada through the Department of Foreign Affairs, Trade and Development for this work.

Before passing the floor to my colleagues from Burma who work in health care, I would like to take a few minutes to attempt to summarize the history and the current context and critical considerations for moving forward.

I often describe Burma as a country of two struggles, the struggle for democracy and the struggle for ethnic rights. The struggle for democracy is the one that we hear about in our media. This is the one that is led by Aung San Suu Kyi. I'm sure many of you have heard of her. In the last three to four years we can definitely say that we've seen some progress in this struggle in the transition from a military dictatorship towards democracy, although I would describe the current government in Burma as quasi-civilian, given that 25 per cent of parliamentary seats are constitutionally saved for active duty military officers and the fact that most other seats are held by men who took off their uniforms just prior to election.

Passons maintenant à notre étude. Nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Au cours de la présente séance, nous avons le plaisir de recevoir Rebecca Wolsak, gestionnaire de programme chez Inter Pares. Elle est accompagnée d'une délégation de Birmanie en visite au Canada, laquelle comprend la Dre Cynthia Maung, directrice de la clinique Mae Tao; Saw Nay Htoo, directeur de programme à l'Association médicale birmane; Nang Snow, directrice adjointe de l'Équipe mobile de travailleurs de la santé; Nai Ley Ye Mon, directeur du Comité national de santé môn; et Gary Rozema, coordonnateur de programme au Centre de secours birman.

Nous sommes enchantés que vous comparaisiez pour nous parler de votre travail et des sujets dont vous souhaitez nous entretenir concernant la Birmanie. Je crois comprendre que Mme Wolsak, Dre Maung et M. Htoo feront un exposé, après quoi les sénateurs poseront des questions. Bienvenue devant le comité.

Rebecca Wolsak, gestionnaire de programme, Inter Pares : Je travaille pour Inter Pares, une petite organisation de justice sociale canadienne sise à Ottawa. Notre nom, qui signifie « entre égaux », décrit essentiellement la manière dont nous aimons travailler.

Nous œuvrons en Birmanie depuis plus de 20 ans. Dans le cadre du présent programme, nous collaborons avec plus de 60 organisations communautaires, qui s'occupent de documents sur les droits de la personne, de la promotion de la liberté des médias, du soutien essentiel des réfugiés vivant dans des camps, de l'autonomisation des femmes et de la prestation de soins de santé. Nous recevons actuellement du soutien financier du gouvernement fédéral par l'entremise du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement pour ces travaux.

Avant de céder la parole à mes collègues de Birmanie qui travaillent dans le domaine des soins de santé, j'aimerais prendre quelques instants pour tenter de résumer l'histoire, le contexte actuel et les points essentiels à considérer pour aller de l'avant.

Je décris souvent la Birmanie comme un pays qui est le théâtre d'une double lutte : la lutte pour la démocratie et la lutte pour les droits ethniques. La lutte pour la démocratie est celle dont on entend parler dans les médias. C'est celle qui est dirigée par Aung San Suu Kyi, dont bon nombre d'entre vous ont certainement entendu parler. Au cours des trois ou quatre dernières années, nous pouvons affirmer que des progrès ont été accomplis afin de passer d'une dictature militaire à une démocratie, même si je décrirais le gouvernement actuel de Birmanie comme étant quasi civil, puisque 25 p. 100 des sièges du Parlement sont réservés aux officiers militaires en service actif en vertu de la constitution et que la plupart des autres sièges sont occupés par des hommes qui ont quitté l'armée juste avant les élections.

But the second struggle is at the heart of the 60 years of conflict and it's all too often overlooked. It's the struggle for respect and some form of self-government for the ethnic peoples of Burma. Ethnic people comprise 40 per cent or more of the population, so it's a considerable part of the country. General Aung San, who is Aung San Suu Kyi's father, realized that this nation that had been cobbled together by the British colonies, would only survive if the non-Burman ethnic groups agreed to be part of it as a nation.

In 1947, just before independence, General Aung San held a conference, brought people together and an agreement was reached on a federal structure for this new nation. However, months later he and several other leaders were assassinated. Therefore, upon independence, Burma was born a centralized state dominated by the Burman ethnicity.

Since that time, various regimes have justified military rule as the only way to hold this country together. They have used brutal campaigns in an attempt to extend sovereignty all the way to the borders. Ethnic villages were seen as needing to be conquered and controlled. Their populations needed to be subjugated and what's called "Burmanized," meaning an assimilation plan with the goal of everyone speaking Burmese and preferably becoming Buddhist.

Military campaigns have faced both non-violent and armed resistance. As military offensives became more brutal, the resistance has only become more determined. Villagers hid in the hills rather than submit to military control, while ethnic groups carved out large territories for themselves and ran their own regional governments, with social services and an active civil society. Over the years there have been many ceasefires but without political dialogue, so therefore these ceasefires have failed.

In Burma today there is active war still in Kachin State and in Shan State, and there are ceasefires in place elsewhere. There has been a rapid rise in anti-Muslim sentiment, which has also led to violence. A quarter of a million people have been displaced by conflict in the last three years. I'm going to repeat that because I think it's really important. We think of the last three years in Burma as some kind of Burma spring with this transition to democracy, but a quarter of a million people have been displaced in the last three years. This is in addition to the hundreds of thousands of internally displaced people and people who have fled the country.

However, there is hope, absolutely, that the current ceasefire talks will lead to a nationwide ceasefire, and in turn that that will lead to political dialogue. But it's pretty hard for villagers to hope that these talks will be any different from the ones they've had before, especially when they see government troops using this time to stockpile, reinforce and expand their bases.

Mais la deuxième lutte est au cœur de 60 ans de conflit et est trop souvent oubliée. Il s'agit de la lutte pour que les communautés ethniques de Birmanie obtiennent le respect et une certaine forme d'autonomie gouvernementale. Les groupes ethniques constituent 40 p. 100 de la population; c'est donc une part considérable du pays. Le général Aung San, le père d'Aung San Suu Kyi, a compris que cette nation, rafistolée ensemble par les colonies britanniques, ne survivrait que si les groupes ethniques non birmans acceptaient d'en faire partie.

En 1947, juste avant l'indépendance, le général Aung San a tenu une conférence et réuni les gens afin de convenir d'une structure fédérale pour cette nouvelle nation. Mais quelques mois plus tard, lui et plusieurs autres dirigeants ont été assassinés. Ainsi, quand elle a acquis l'indépendance, la Birmanie est devenue un pays centralisé dominé par l'ethnie birmane.

Depuis lors, divers régimes ont justifié le gouvernement militaire en indiquant que c'était le seul moyen de maintenir l'intégrité du pays. Ils ont recouru à des campagnes brutales pour tenter d'étendre leur souveraineté jusqu'aux frontières. Ils considéraient que les villages ethniques devaient être conquis et contrôlés, et que leurs populations devaient être soumises et ce qu'on appelle « birmanisées » en vertu d'un plan d'assimilation dont l'objectif consistait à ce que tous parlent birman et soient de préférence bouddhistes.

Les campagnes militaires ont suscité une résistance tant non violente qu'armée. Comme les offensives militaires devenaient plus brutales, la résistance n'en est devenue que plus déterminée. Les villageois se sont cachés dans les collines plutôt que de se soumettre au contrôle militaire, pendant que des groupes ethniques se menageaient de grands territoires et y instauraient leurs propres gouvernements régionaux, des services sociaux et une société civile active. Au fil des ans, de nombreux cessez-le-feu ont été décrétés, mais en l'absence de dialogue politique, ils n'ont pas duré.

Aujourd'hui, en Birmanie, la guerre fait toujours rage dans les États de Kachin et de Shan, alors que des cessez-le-feu sont en vigueur ailleurs. Un sentiment anti-musulman s'est rapidement répandu, ce qui a aussi suscité des violences. Le conflit a forcé le déplacement d'un quart de million de personnes au cours des trois dernières années. Je vais le répéter, car je crois que c'est très important. Nous pensons que ces trois dernières années, la Birmanie a vu poindre une sorte de printemps birman en raison de la transition vers la démocratie, mais un quart de million de personnes ont été déplacées pendant cette période, lesquelles s'ajoutent aux centaines de milliers de déplacés dans le monde et aux personnes qui ont fui le pays.

On espère toutefois que les pourparlers qui ont lieu actuellement dans le cadre du cessez-le-feu débouchent sur un cessez-le-feu national qui pourrait mener à un dialogue politique. Il est cependant très difficile pour les villageois d'espérer que ces échanges soient différents des précédents, surtout quand ils voient les troupes du gouvernement en profiter pour approvisionner, renforcer et agrandir leurs bases.

Civil society is not waiting to see how these talks will progress. The groups we work with are actively engaging in policy development and a process of envisioning practically and strategically the steps that will be needed to nurture an inclusive democracy.

I hope this has given you some perspective on why it is so critical when we talk about Burma that we talk about ethnic people and about including them in all hopes for sustainable peace and democracy in Burma. Canada should be proud of the role that we have played. It's a critical role in supporting civil society within and between ethnic communities. In moving forward, we believe that this conflict analysis must continue to be integral to Canada's evolving foreign policy on Burma.

Dr. Cynthia Maung, Director, Mae Tao Clinic, as an individual:

I am Dr. Cynthia Maung. I am a health professional working with Burmese ethnic groups in the different ethnic states and displaced and conflict-affected population over the past 20 years. A centralized health system, armed conflicts and discrimination has caused Burma to have one of the worst health and human rights records in the region. When I started working on the border 20 years ago, almost 90 per cent of women delivered at home by untrained midwives. Since we arrived at the border, we train health workers from the community, we train community midwives, and we continue to deliver service for the people, otherwise they cannot access health service from the government.

The conflict is ongoing, but we can bring many diverse ethnic groups to come together to access better health services, as well as to improve the coordination and networking among the diverse ethnic communities.

In 2000, we established a network of ethnic health organizations to develop the health system. The Health Information System Working Group was formed, so since that time we can do more standardization and coordination on the health service delivery and we can monitor the impact of our health services. We train health workers at different levels to provide different levels of care. The Backpack Health Worker Team is working in the most remote conflict areas in mostly village-level care. The Burma Medical Association provides technical support, ongoing training and monitors the impact of the health outcomes.

Different ethnic groups are leading the policies, so since that time coordination and standardization for health will help develop future health policy, as well as make space for more understanding of a culturally, socially and economically appropriate delivery health system on the border area.

La société civile n'attend pas de voir comment ces pourparlers progresseront. Les groupes avec lesquels nous travaillons participent activement à l'élaboration de politiques et à un processus dans le cadre duquel on envisage de façons pratique et stratégique les étapes nécessaires pour favoriser l'établissement d'une démocratie inclusive.

J'espère que je vous ai donné une idée de la raison pour laquelle il est si crucial que nous parlions des groupes ethniques quand on discute de la Birmanie afin de les inclure dans tous les espoirs de paix et de démocratie durables en Birmanie. Le Canada devrait être fier du rôle qu'il a joué. Ce rôle est essentiel pour soutenir la société civile au sein des communautés ethniques et entre ces dernières. Nous considérons qu'à l'avenir, il faut que l'analyse de ce conflit continue de faire partie intégrante de la politique étrangère évolutive du Canada à l'égard de la Birmanie.

Dre Cynthia Maung, directrice, Clinique Mae Tao, à titre

personnel : Je suis la Dre Cynthia Maung, professionnelle de la santé travaillant depuis 20 ans auprès des groupes ethniques dans les divers États ethniques de Birmanie et auprès des populations déplacées et touchées par le conflit. En raison du réseau de santé centralisé, des conflits armés et de la discrimination, la Birmanie est un des pays de la région où la situation est la pire au chapitre des soins de santé et des droits de la personne. Quand j'ai commencé à travailler à la frontière il y a 20 ans, près de 90 p. 100 des femmes accouchaient à la maison avec l'aide de sages-femmes sans formation. Depuis notre arrivée à la frontière, nous formons des travailleurs de la santé et des sages-femmes au sein de la communauté, et nous continuons d'offrir des services aux gens, sans quoi ils n'ont pas accès aux services de santé du gouvernement.

Le conflit fait rage, mais nous pouvons réunir de nombreux groupes ethniques pour qu'ils aient accès à de meilleurs soins de santé, et pour améliorer la coordination et le réseautage entre les diverses communautés.

En 2000, nous avons établi un réseau d'organismes de santé ethniques afin de développer le système de santé. Le groupe de travail sur le système d'information sur la santé a été mis sur pied, et depuis, nous pouvons mieux uniformiser et coordonner la prestation de soins de santé, et surveiller les effets de nos services de santé. Nous formons des travailleurs de la santé à divers niveaux afin de fournir différents types de soins. L'Équipe mobile de travailleurs de la santé travaille dans les régions touchées par le conflit les plus éloignées, prodiguant des soins surtout dans les villages. Quant à l'Association médicale birmane, elle fournit du soutien technique et de la formation continue, et surveille les effets des résultats sur la santé.

Divers groupes ethniques ont pris les politiques en main, et la coordination et l'uniformisation de la santé contribueront à l'élaboration de politiques et permettront de mieux comprendre en quoi consiste un système de prestation de soins de santé approprié sur les plans culturel, social et économique dans la région frontalière.

Prior to 2012 there was no connection between the Burmese government health system and the ethnic health system, so over the past 20 years we trained more than 4,000 health workers who have accessed over half a million people for better maternal and child care services. We provide maternity care as well as public health promotion activities like school health promotion and water and sanitation. Also, we continue to address the community needs and designs to assist basic health services.

Over the past 20 years the building of partnerships has brought better opportunities for us. Since 2012, with the ceasefire between the Burmese government and the ethnic groups, we have had the opportunity to have more meetings and some connection with the government health services or health officials, but the centralized government system could not make decisions at the state level government. The ethnic health organizations met with the state governments several times to discuss the future health policy and health system. However, the highly centralized system prevents them from making more decisions and, at the same time, there are more international communities with access to the border, but without consultation with the ethnic health organizations or recognizing the existing health facility it made it more difficult with overlapping services and many vertical programs that are not appropriate for our situation.

We will continue working on standardization coordination among us as well as consultations with different communities and diverse ethnic groups to bring better opportunities. It will act as a bridge for peace and help to strengthen ownership and empower civil society organizations. Canadian support for us over the last 15 years has been crucial for us. It has built the capacity of health workers, improved access to quality health services, and made a more neutral and comprehensive approach to promoting health care for people.

Saw Nay Htoo, Program Director, Burma Medical Association, as an individual: Good morning, everyone. I am honoured to be here today to present our policy development process. I am Saw Nay Htoo, Program Director, Burma Medical Association. We are a member of the Health Convergence Core Group represented here today.

As already mentioned, Burma has a centralized health system mainly based in central and urban areas. It is ranked one of the worst in the world. Currently, we ethnic health organizations are jointly developing our policy on how to integrate our local health systems into a future federal union of Burma.

Avant 2012, il n'y avait aucun lien entre le système de santé du gouvernement birman et le système de santé ethnique. Au cours des 20 dernières années, nous avons formé plus de 4 000 travailleurs de la santé qui ont eu accès à plus d'un demi-million de personnes afin d'offrir de meilleurs services de soins aux mères et aux enfants. Nous fournissons des soins de maternité ainsi que des activités de promotion de la santé publique, comme la promotion de la santé à l'école et des programmes sur l'eau et l'assainissement. Nous continuons également de nous occuper des besoins et des plans de la communauté pour appuyer les services de santé de base.

Ces 20 dernières années, l'établissement de partenariats nous a permis d'avoir de meilleures occasions. Depuis 2012, avec le cessez-le-feu entre le gouvernement birman et les groupes ethniques, nous avons pu tenir plus de réunions et établir certains rapports avec les services ou les responsables des soins de santé du gouvernement, mais le système centralisé du gouvernement ne pouvait prendre de décision dans les États. Les organisations de santé ethniques ont rencontré les gouvernements des États à plusieurs reprises pour discuter de la future politique sanitaire et du système de santé. Le système très centralisé les empêche toutefois de prendre des décisions. Parallèlement, un plus grand nombre de communautés internationales ont accès aux frontières, mais comme elles n'ont pas consulté les organisations de santé ethniques ou tenu compte des installations sanitaires existantes, la situation a empiré parce que les services se chevauchent et que de nombreux programmes verticaux ne conviennent pas à notre situation.

Nous allons continuer de travailler pour assurer l'uniformisation et la coordination entre nous, et nous consulterons les diverses communautés et les groupes ethniques pour avoir de meilleures occasions. Cela favorisera la paix, et contribuera à renforcer le sentiment d'appartenance et à habiliter les organisations de la société civile. L'aide que le Canada nous a apportée au cours des 15 dernières années nous a été cruciale. Elle a permis de renforcer la capacité des travailleurs de la santé, d'améliorer l'accès à des soins de santé de qualité et d'adopter une approche plus neutre et exhaustive afin de promouvoir les soins de santé pour la population.

Saw Nay Htoo, directeur de programme, Association médicale birmane, à titre personnel : Bonjour à tous. Je suis honoré de témoigner aujourd'hui afin de vous exposer notre processus d'élaboration de politiques. Je m'appelle Saw Nay Htoo, directeur de programme à l'Association médicale birmane. Nous sommes membres du groupe central de convergence de la santé représenté ici aujourd'hui.

Comme on l'a déjà indiqué, la Birmanie a un système de santé centralisé principalement présent dans les régions centrales et urbaines. C'est un des pires systèmes au monde. Actuellement, nos organisations de santé ethniques élaborent ensemble une politique pour déterminer comment nos systèmes de santé locaux s'intégreront à la future union fédérale de Birmanie.

Even though there is political dialogue to address the root cause of civil war, ethnic autonomy has not yet begun. We ethnic health organizations from Burma have been studying other federal countries to develop our own solution. Our proposed solution for the convergence of our health system into a national structure is based totally on decentralization. The main reason we are here is to study your health system in Canada and how health powers are decentralized to the provincial and regional levels.

Until political agreement can be reached in Burma and all peoples and social structures can be represented under one government, we are asking that international development aid supports social structures on both sides of the conflict. This can help with confidence and trust on both sides during the convergence process toward a long-lasting peace in Burma. This will also support the most effective and sustainable health care.

We appreciate Canada's support for our system development in the past. We hope that Canada will continue to support the path toward sustainable peace and health care. Thank you.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Welcome to our committee and thank you for your presentations. My question is for Dr. Maung and Mr. Saw Nay Htoo. I want to ask you about the precarious medical conditions in Burma.

Earlier, Ms. Wolsak mentioned that some progress has been made in terms of deliveries, as midwives have been trained. Did you know that Burmese authorities expelled Doctors Without Borders a few weeks ago and that Red Cross had to pull out 300 members of its staff? How much does that complicate health service delivery to local populations in desperate need?

[*English*]

Dr. Maung: As I mentioned earlier, we have trained 4,000 health workers, who are all from the community — the midwives and the community health workers. They have been trained and we continue to monitor and supervise their services. This strengthens the community health care system. We explained to the international community, INGOs and government, that there has been an existing health infrastructure and health system, and this is a continuing empowering process. Also, there is no language barrier working in the community, and since they have been living in the community for a long time this is more geographically or economically sustainable. This is a good opportunity for us to work together with the Burmese health care system. The primary health care services and also the training of health workers need to be appropriate to the local needs.

Même si on tient un dialogue politique pour s'attaquer aux causes fondamentales de la guerre civile, l'autonomie ethnique n'a pas encore vu le jour. Les organisations de santé birmanes étudient les autres pays fédéraux pour trouver leur propre solution. Celle que nous proposons pour la convergence de notre système de santé en une structure nationale repose entièrement sur la décentralisation. Nous sommes ici principalement pour étudier le système de santé du Canada et pour voir la mesure dans laquelle les pouvoirs sont décentralisés et délégués aux provinces et aux régions.

D'ici à ce qu'un accord politique puisse être conclu en Birmanie et que l'ensemble de la population et des structures sociales puissent être représentés sous un seul gouvernement, nous demandons que l'aide au développement international soutienne les structures sociales des deux côtés du conflit. Cela peut aider à renforcer la confiance des deux côtés au cours du processus de convergence en vue d'une paix durable en Birmanie. Cela appuiera également des soins de santé efficaces et viables.

Nous apprécions l'aide que le Canada a fournie pour l'élaboration de nos systèmes dans le passé. Nous espérons qu'il continuera d'appuyer les démarches visant à assurer une paix et des soins de santé durables. Merci.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Soyez les bienvenus à notre comité, et merci pour vos présentations. Ma question s'adressera à la Dre Maung et à M. Saw Nay Htoo. Je voudrais vous poser des questions sur les conditions médicales précaires en Birmanie.

Tantôt, Mme Wolsak a mentionné qu'il y avait eu des progrès pour ce qui est des accouchements, parce que vous avez formé des sages-femmes. Êtes-vous au courant que les autorités birmanes ont expulsé Médecins sans frontières il y a quelques semaines et que la Croix-Rouge a dû retirer 300 membres de son personnel? Dans quelle mesure cela complique-t-il l'offre de soins de santé aux populations locales qui en ont grandement besoin?

[*Traduction*]

Dre Maung : Comme je l'ai indiqué plus tôt, nous avons formé 4 000 travailleurs de la santé, tous issus de la communauté, qu'il s'agisse des sages-femmes ou des travailleurs de la santé communautaires. Maintenant qu'ils ont été formés, nous continuons de surveiller et de superviser les services qu'ils prodiguent. Cela renforce le système de soins de santé communautaire. Nous avons expliqué à la communauté internationale, aux ONGI et au gouvernement qu'il existe une infrastructure et un système de santé, et qu'il s'agit d'un processus d'autonomisation continu. En outre, aucune barrière linguistique n'entrave le travail au sein de la communauté, et puisque ces travailleurs vivent depuis longtemps dans la communauté, cette solution est plus viable sur les plans géographique et économique. Nous avons là une belle occasion de travailler avec le système de soins de santé birman. Les services de soins de santé primaires et la formation des travailleurs de la santé doivent cadrer avec les besoins locaux.

We are happy to coordinate with many international NGOs and health workers to recognize the existing health service system, which was built over the past 20 years. This is very crucial for us because health workers who were trained have made significant impacts on health in the community. As I mentioned earlier, we train midwives. Many women access health care through community midwives, and almost 70 per cent of women now deliver with trained midwives. We still need to refer patients to the hospital when they need a higher level of care, so we need to work on strengthening the referral system and upgrading the knowledge and skills. This is a good opportunity for us to bring health workers together to do more standardization and coordination regarding the health system. We need to sustain these health services in the community.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: From what I understand, you no longer needed Doctors Without Borders or Red Cross. So you have other international and government organizations that are helping you. I would like to know if there are any regions where health care services are still not available. You have trained a lot of midwives for deliveries, but there is more to health care than that. Who handles surgeries or very serious diseases — such as dengue? Surely, not only midwives are available to provide such services?

[English]

Gary Rozema, Program Coordinator, Burma Relief Centre, as an individual: The withdrawal of MSF and ICRC was mainly in the Rakhine State. The groups represented today are working basically in eastern Burma, and Rakhine State is on the western side next to Bangladesh. The areas where those INGOs were working are government controlled. Support for them is needed in those areas. It is significant, but those areas are different from the ones Dr. Maung was talking about.

Senator Oh: My question is for Dr. Maung. Of the large number of people coming to your clinic every day, I would imagine that people of ethnic minorities are the most vulnerable and affected by the social unrest, the Kachin, the Rohingya Muslims, the Shan, the Karen and Lahu. Can you comment on the statistics on the backgrounds of patients entering your clinic? Do you see this situation improving or worsening as time goes on?

Dr. Maung: In the ethnic state, the ethnic health organization or Back Pack Health Worker Team provide services, so we continue to monitor the services, as well as continuing to monitor the impact of health programs. As I mentioned earlier, in the past, women delivered at home by untrained midwives. Now women

Nous sommes ravis d'assurer la coordination avec un grand nombre d'ONG et de travailleurs de la santé internationaux afin de tenir compte du système de soins de santé existant, lequel s'est bâti au cours des 20 dernières années. C'est absolument crucial pour nous, car les travailleurs de la santé qui ont été formés ont eu des effets substantiels sur la communauté. Comme je l'ai souligné précédemment, nous formons des sages-femmes. Bien des femmes accèdent aux soins de santé par l'entremise des sages-femmes qui œuvrent dans la communauté, et près de 70 p. 100 des femmes accouchent maintenant avec l'aide de sages-femmes ayant reçu une formation. Nous devons encore envoyer des patients à l'hôpital quand ils ont besoin de soins de santé plus spécialisés; il nous faut donc renforcer le système de recommandation, et améliorer les connaissances et les compétences. C'est pour nous une bonne occasion de réunir les travailleurs de la santé pour améliorer la normalisation et la coordination du système de soins de santé. Nous devons soutenir les services de soins de santé dans la communauté.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : D'après ce que je comprends, vous n'aviez pas plus besoin de Médecins sans frontières que de la Croix-Rouge; vous avez donc d'autres organismes internationaux et gouvernementaux qui vous aident. J'aimerais savoir s'il y a des régions où il n'y a pas encore de soins de santé. Vous avez formé beaucoup de sages-femmes pour faire les accouchements, mais il n'y a pas que cela dans les soins de santé. Qui s'occupe des chirurgies, des maladies qui sont très graves, comme la dengue ou autres? Ce n'est sûrement pas que les sages-femmes qui peuvent s'occuper de cela?

[Traduction]

Gary Rozema, coordonnateur de programme, Centre de secours birman, à titre personnel : Le retrait de MSF et du CICR s'est surtout fait dans l'État de Rakhine. Les groupes représentés aujourd'hui travaillent essentiellement dans l'Est de la Birmanie, alors que l'État de Rakhine se situe à l'Ouest, près du Bangladesh. Ces ONGI œuvraient dans des régions contrôlées par le gouvernement, où on a besoin d'aide. C'est important, mais ces régions diffèrent de celles dont la Dre Maung a parlé.

Le sénateur Oh : Ma question s'adresse à la Dre Maung. Du grand nombre de gens qui affluent vers votre clinique chaque jour, j'imagine que ceux qui font partie des minorités ethniques sont plus vulnérables et davantage touchés par les troubles sociaux, comme ceux des minorités kachin, rohingya musulmane, shan, karen et lahu. Pourriez-vous nous donner des statistiques sur les origines des patients qui fréquentent votre clinique? Considérez-vous que la situation s'améliore ou empire au fil du temps?

Dre Maung : Dans l'État ethnique, l'organisation de santé ethnique ou l'Équipe mobile de travailleurs de la santé fournissent des services; nous continuons de surveiller ces services et d'évaluer les effets des programmes sanitaires. Comme je l'ai indiqué plus tôt, par le passé, les femmes accouchaient à la maison avec l'aide

can access emergency obstetric care and basic maternal and child health care services. At the clinic, we do both primary and secondary-level care, but, for the tertiary-level care, we still need to refer to the hospital those who require caesarean sections or more intensive services. This is an opportunity for us to strengthen our partnership with the government on both sides of the border because, in Eastern Burma, we have a long border with Thailand. Many referrals currently go to Thailand because women can access emergency obstetric services in Thailand. What we would like to see is that we can refer more women to government health facilities, which can take care of emergency obstetric and neonatal care services. We regularly do client surveys, and there are still a lot of issues with accessing the government facility currently because of the language barrier, the costs and the transportation issue. That's why we need to continue to provide or to expand the existing health facility, which can be accessible and affordable for the local population.

Senator Oh: So are the United Nations or any other countries helping you out? I know you see so many patients every day. You need the funding and so forth.

Dr. Maung: Over the past year, we trained health workers. We had more than 4,000 health workers. On the Thai side of the border, we delivered more than 3,000 babies. In the ethnic states, we recorded that more than 8,000 babies were delivered by trained midwives in 2013. So we need to continue to provide these essential services, otherwise women cannot access basic maternal and child care services, and we need to have growing support and a growing monitoring system and to strengthen the existing health network, like information management, pharmacy and essential drugs, as well as continued training for health workers. So we need to continue getting support.

Senator Oh: Where are you getting your funding? Who is helping you?

Dr. Maung: We were supported by the Canadian and U.S. governments, as well as some international NGOs from the Netherlands and other European countries. In 2015, the contracts with many international donors will be finished, so we would like to continue support to these essential basic services.

Senator Downe: In your opening comment, you spoke about the Parliament and reserved seats for the military and ex-military who took off their uniforms to serve and so on.

de sages-femmes sans formation. Les femmes ont maintenant accès à des soins obstétricaux d'urgence et aux services de soins de santé de base pour la mère et l'enfant. À la clinique, nous offrons des soins primaires et secondaires, mais pour ce qui est des soins tertiaires, nous devons encore envoyer à l'hôpital les femmes qui ont besoin d'une césarienne ou de soins plus intensifs. Cela nous donne l'occasion de renforcer notre partenariat avec le gouvernement des deux côtés de la frontière, car la frontière avec la Thaïlande est longue dans l'Est de la Birmanie. Nous envoyons beaucoup de patientes en Thaïlande, car les femmes peuvent y accéder à des soins obstétricaux d'urgence. Nous voudrions envoyer un plus grand nombre de femmes vers les installations de santé du gouvernement, qui peuvent prodiguer des services obstétricaux d'urgence et des soins néonataux. Nous sondons régulièrement les clients, et nous constatons qu'il est encore difficile d'accéder aux installations de santé du gouvernement actuellement en raison des obstacles linguistiques, des coûts et des problèmes de transport. Voilà pourquoi nous devons continuer d'offrir ou d'agrandir les installations de santé existantes, lesquelles sont accessibles et abordables pour la population locale.

Le sénateur Oh : Est-ce que les Nations Unies ou d'autres pays vous aident? Je sais que vous recevez énormément de patients chaque jour. Vous avez besoin de financement et d'autres ressources.

Dre Maung : Au cours de la dernière année, nous avons formé des travailleurs de la santé. Nous en avons formé plus de 4 000. Du côté thaïlandais de la frontière, nous avons mis au monde plus de 3 000 bébés. Dans les États ethniques, nous avons enregistré plus de 8 000 naissances avec l'aide des sages-femmes en 2013. Nous continuons donc de fournir les services essentiels, sinon les femmes n'ont pas accès aux services de santé maternelle et infantile. Il nous faut élargir le soutien et le système de surveillance, et renforcer le réseau de santé existant, ce qui comprend notamment la gestion de l'information, les pharmacies et les médicaments essentiels, en plus d'assurer la formation continue des travailleurs de la santé. Il faut donc que nous continuions à recevoir du soutien.

Le sénateur Oh : D'où vient votre financement? Qui vous aide?

Dre Maung : Nous bénéficions du soutien des gouvernements du Canada et des États-Unis, ainsi que de certaines ONGI des Pays-Bas ou d'autres pays européens. En 2015, les contrats avec de nombreux bailleurs de fonds internationaux viendront à échéance; nous voudrions donc continuer de soutenir des services de base essentiels.

Le sénateur Downe : Dans votre exposé, vous avez parlé du Parlement et des sièges réservés aux militaires et aux ex-militaires qui ont quitté l'armée pour servir le pays.

I'm just wondering, overall, how much freedom do civil society groups have? Is there much pressure on them, more pressure or less pressure under the changes in the last three years? Has there been any noticeable change?

Mr. Rozema: I think there has been a kind of increase in freedom of civil society, especially media. However that's really been in Yangon, or Rangoon, the ex-capital. Some people call that more of a bubble effect. The quasi-civilian government is using that as the show place to show where these freedoms are.

However, when you travel to other parts of the country, like the capital cities of the ethnic states, the situation can be quite different. Then, you will see less civilian control and more military control. Of course, in the areas where the conflict is still continuing, it's purely military control.

This is also reflected in the media. For example, the Burmese media are quite free to write on many issues in Yangon, including government corruption or some issues like that. However, in the ethnic states, the ethnic media, the Karen media or the Shan media, are quite a bit more restricted. So it's a little bit different situation.

Recently, even in Yangon, there has been a bit of backsliding even amongst the media there. Some journalists have been arrested recently. Some foreign journalists were expelled from the country. So there is concern about some backsliding on this.

Senator Downe: Is this media that you referred to independently owned or owned by corporations? Are they just one-person operations? How extensive is the ownership of them?

Mr. Rozema: The media, before the 2010 election and the new civilian government, mainly was the government media. Since then, they've allowed the formation of a lot more private media. What happened, over the last three years, is that there was quite a liberalization of media, especially in Yangon. They allowed, for example, even daily newspapers, and there was a lot of competition. Many of the private ones failed. Then, what's happened is that the government has kind of beefed up its own government media with extra funds, and a big issue and a word you'll hear in Burma a lot is "cronies." These are businessmen who have been linked to the government or previous generals and who have a lot of business opportunities. These so-called cronies end up buying up a lot of the private media. They are beginning to dominate the media from Yangon. In the ethnic areas, this is not really happening yet.

Senator Ataulhjan: When we speak of Burma, invariably the plight of the Rohingya Muslims comes up; the severe human rights abuses that they have faced. Our Foreign Affairs Minister has been vocal about the plight of the Rohingya Muslims. Burma

Je me demande, dans l'ensemble, de quelle liberté la société civile dispose. Est-elle soumise à une pression considérable? Cette pression a-t-elle augmenté ou diminué par suite des changements intervenus ces trois dernières années? S'est-il produit un changement notable?

M. Rozema : Je pense que la société civile jouit d'un peu plus de liberté, particulièrement en ce qui concerne les médias. Cette évolution s'est toutefois surtout manifestée à Yangon, ou Rangoon, l'ancienne capitale. Certains considèrent qu'il s'agit plutôt d'un effet de bulle, dont le gouvernement quasi civil se sert pour faire étalage de ces libertés.

La situation est toutefois très différente dans d'autres régions du pays, comme dans les capitales d'États ethniques, où il y a moins de contrôle civil et plus de contrôle militaire. Évidemment, le contrôle est entièrement militaire dans les régions où le conflit perdure.

Le phénomène s'observe également dans les médias. Par exemple, à Yangon, les médias birmans sont assez libres d'écrire sur de nombreuses questions, y compris la corruption du gouvernement et des sujets semblables. Par contre, dans les États ethniques, les médias ethniques, karen ou shan sont soumis à un peu plus de restrictions. La situation est donc un peu différente.

Récemment, même à Yangon, on a assisté à un léger retour en arrière, même chez les médias. Quelques journalistes ont été arrêtés dernièrement, et des journalistes étrangers ont été expulsés du pays. On craint donc un recul à cet égard.

Le sénateur Downe : Les médias dont vous parlez sont-ils indépendants ou appartiennent-ils à des sociétés? Appartiennent-ils à une seule personne? Combien de personnes en sont-elles propriétaires?

M. Rozema : Avant l'élection de 2010 et l'avènement du nouveau gouvernement civil, les médias appartenaient surtout au gouvernement. Depuis lors, les autorités ont autorisé la formation de nombreux médias privés. Au cours des trois dernières années, les médias se sont beaucoup libéralisés, particulièrement à Yangon. Les autorités ont même donné le feu vert aux journaux quotidiens. La concurrence a été féroce, et bien des médias privés ont fermé leurs portes. Le gouvernement a alors renforcé ses propres médias en leur octroyant des fonds. Il est beaucoup question des « amis du régime » en Birmanie quand on parle des hommes d'affaires qui ont des liens avec le gouvernement ou les généraux au pouvoir précédemment et qui bénéficient de nombreuses occasions d'affaires. Ces prétendus amis du régime achètent un grand nombre de médias privés et commencent à dominer les médias à Yangon. Ce phénomène ne se manifeste pas encore dans les régions ethniques.

La sénatrice Ataulhjan : Quand on parle de la Birmanie, il est invariablement question du sort des musulmans rohingya et des violations des droits de la personne commises à leur endroit. Notre ministre des Affaires étrangères a dénoncé la situation avec

has recently created a human rights commission. Do you know of this institution and how effective they will be?

Ms. Wolsak: I could answer that or attempt to start to answer that. Just to quickly note, we would echo the horror at what is going on for the Rohingya Muslims and want to make sure to emphasize that it's actually broader than that. It has broadened to be an anti-Muslim sentiment altogether and is broadening beyond Rakhine state. It's a symptom of what we are seeing and have seen in Burma for many years, which is policies of discrimination and oppression. So it is yet another group being targeted at this particular time.

In terms of the human rights commission, we have partners who have attempted to engage this commission and ask them to investigate human rights abuses, and it has not gotten very far. It is being led by the same people who used to defend the actions of the military at the UN, the exact same staff. So there is not a lot of hope in the institution as it stands right now, but people are trying to engage with it and trying to shift.

Senator Ataulhjan: I wanted to ask about the Mae Tao Clinic. You have a reproductive in-patient ward, and it seems that a lot of the patients you deal with are migrant workers. How many cases do you typically deal with per year? How long do the patients stay at the clinic?

Dr. Maung: Almost 50 per cent of our caseload is migrant workers, but the other 50 per cent cross the border from Burma into Thailand. That means the services on the Burma side are not available and accessible to them, so they cross the border. When we do the annual client survey, it is a big challenge for them to access health services in other places because of language barriers, the cost and transportation. Those are the three main barriers to accessing other services, so they cross the border from Burma and stay there.

Mostly the people who cross the border from Burma into Thailand to access health care are in-patient because for out-patient, many people go to private clinics. For in-patient, they cannot access government health facilities.

There is a 50-bed hospital on the Burma side. On the Thai side, the government hospital has 400 beds. At Mae Tao Clinic, we have a 200-bed facility. We treat more than 150,000 cases a year, and we admit more than 12,000 a year. The clinic has become like a bridge between the Thailand hospital and the Burmese hospital. Even the Burmese government hospital refers some patients, especially neonatal cases or emergency obstetrics, to the Mae Tao Clinic, and then if they require further advanced treatment, we refer them to the hospital on the Thai side.

vigueur. La Birmanie a récemment créé une commission des droits de la personne. Connaissez-vous cette institution et savez-vous si elle est efficace?

Mme Wolsak : Je pourrais répondre ou tenter de commencer à répondre à cette question. Nous ferions brièvement remarquer que nous sommes nous aussi horrifiés par ce qui arrive aux musulmans rohingya et nous voulons insister sur le fait que le problème est encore plus large que cela. Le sentiment est devenu carrément anti-musulman et s'étend aux autres États. C'est un symptôme des politiques de discrimination et d'oppression que nous observons depuis de nombreuses années en Birmanie. Il s'agit d'un autre groupe pris à parti à l'heure actuelle.

Pour ce qui est de la commission des droits de la personne, certains de nos partenaires ont tenté de joindre cette commission pour lui demander de faire enquête sur des violations des droits de la personne, et ces démarches qui n'ont pas été très loin. La commission est dirigée exactement par les mêmes personnes qui ont défendu les actes du régime militaire devant les Nations Unies. L'institution telle qu'elle est actuellement ne suscite pas beaucoup d'espoir, mais des gens sont en train d'essayer d'entrer en relation avec elle pour amorcer un changement.

La sénatrice Ataulhjan : Je voulais poser une question au sujet de la clinique Mae Tao. Vous disposez d'une salle d'hospitalisation où vous prodiguez des soins génésiques, et il semble qu'un grand nombre de patients que vous recevez sont des travailleurs migrants. Combien de cas traitez-vous habituellement par année? Combien de temps les patients restent-ils à la clinique?

Dre Maung : Près de la moitié de nos patients sont des travailleurs migrants, mais l'autre moitié traverse la frontière de la Birmanie pour aller en Thaïlande, ce qui signifie qu'ils n'ont pas accès aux soins de santé en Birmanie; ils traversent donc la frontière. Quand nous effectuons notre sondage annuel auprès des patients, ces derniers nous indiquent qu'il leur est très difficile d'accéder aux services de santé ailleurs en raison des barrières linguistiques, du coût et du transport. Ce sont là les trois principaux obstacles à l'accès aux services. Les gens franchissent donc la frontière de la Birmanie et restent là.

Les gens quittent la Birmanie pour se rendre en Thaïlande principalement pour se faire hospitaliser, car pour les services externes, ils se rendent dans des cliniques privées. Mais pour les hospitalisations, ils n'ont pas accès aux installations de santé du gouvernement.

La Birmanie a un hôpital de 50 lits, alors qu'en Thaïlande, l'hôpital du gouvernement comprend 400 lits. La clinique Mae Tao offre 200 lits. Nous traitons plus de 150 000 patients par année et nous en admettons plus de 12 000. La clinique est devenue un pont entre l'hôpital de Thaïlande et celui de la Birmanie. Même l'hôpital du gouvernement birman nous envoie des patients, particulièrement des cas néonataux ou obstétricaux d'urgence. Si ces cas ont besoin de traitements plus avancés, nous les transférons à l'hôpital de Thaïlande.

[Translation]

Senator Demers: Thank you for being here today. It is a pleasure to hear from you. In 2015, Burma will hold elections.

[English]

Elections there will be free and fair elections. What steps are being taken right now so there will not be any kind of electoral fraud? Have any steps been taken? 2015 is coming quickly now.

Mr. Htoo: Thank you for the question. In 2015, Burma will have a national election. They don't have much time from now to the end of the year 2014; we have only six months left. During this time, most of the political parties, especially the National League for Democracy, which is led by Aung San Suu Kyi, will try to do constitutional reform. This is very crucial to the whole of Burma. I believe without constitutional reform, Burma will remain the same because in the constitution, 25 per cent is military, by law; they don't have to be elected. They are already there by law in the constitution.

So whatever you do with the constitution in Parliament, it's quite difficult to move things around. I think the political parties have a big challenge with constitutional reform. They have to focus on that first. Even the time frame for the national election for 2015 is not yet confirmed, we don't really know yet.

Senator Demers: Thank you.

The Chair: Ms. Wolsak, I would like to go back to your comment that there is a problem with minorities, not just in one area. There is a pervasive opinion about minorities and how to treat them.

Do you think that has any sociological basis? Or is it because it was a closed society that controlled information? Is there a role now, therefore, to try to expose Burmese society to where the human rights community and the international community have moved in a facilitation mode?

Ms. Wolsak: I would very much agree with what you're saying, which is the fact that information throughout the country has been very heavily controlled by the military regime for such a long time, that it has perpetuated and in some cases inspired discrimination. Because of the decades of this work, it's going to take quite a long time to start breaking down those entrenched prejudices, and it will take a long time to build trust, which is an issue that many people here have been mentioning over time.

A lot of the work we're doing is in various sectors, as I've mentioned, but one of the key methodologies we're using is trying to bring people together to work in coalitions across different ethnic groups to try to build this trust and understanding. It will be slow work.

[Français]

Le sénateur Demers : Je vous remercie d'être ici aujourd'hui; c'est un plaisir de vous entendre. En 2015, la Birmanie aura des élections.

[Traduction]

Ces élections seront libres et justes. Que fait-on actuellement pour prévenir la fraude électorale? A-t-on pris des mesures à cet égard? 2015 s'en vient vite maintenant.

M. Htoo : Merci de la question. En 2015, des élections nationales auront lieu en Birmanie. Il ne reste pas beaucoup de temps d'ici la fin de 2014; nous n'avons que six mois. Au cours de cette période, la plupart des partis politiques, particulièrement la Ligue nationale pour la démocratie, dirigée par Aung San Suu Kyi, tenteront d'apporter une réforme constitutionnelle. C'est absolument crucial pour toute la Birmanie. Selon moi, sans une réforme constitutionnelle, la Birmanie ne changera pas parce qu'en vertu de la constitution, 25 p. 100 du Parlement est constitué de militaires qui, de par la loi, n'ont pas à se faire élire. Ils sont déjà là en vertu de la loi et de la constitution.

Ainsi, peu importe ce qu'on fait de la constitution au Parlement, il est très difficile de changer les choses. Je pense que les partis politiques ont un défi de taille à relever avec la réforme constitutionnelle. Ils doivent mettre l'accent sur cette réforme en premier. Même la date de l'élection nationale de 2015 n'est pas encore confirmée; nous ne savons pas vraiment ce qu'il en est.

Le sénateur Demers : Merci.

La présidente : Madame Wolsak, j'aimerais revenir à ce que vous avez dit au sujet du problème des minorités, et pas seulement dans une région. Il existe une opinion généralisée au sujet des minorités et de la manière de les traiter.

Considérez-vous que cette opinion a une origine sociologique? Est-elle plutôt attribuable au fait qu'il s'agit d'une société fermée où l'information était contrôlée? Faudrait-il de tenter d'exposer la société birmane aux efforts que déploient les défenseurs des droits de la personne et la communauté internationale pour faciliter les choses?

Mme Wolsak : Je conviens parfaitement avec vous que le régime militaire a pendant longtemps contrôlé étroitement l'information, ce qui a engendré et, dans certains cas, inspiré la discrimination. Comme il a agi ainsi pendant des décennies, il faudra beaucoup de temps pour commencer à éliminer les préjugés bien enracinés et pour renforcer la confiance. C'est un problème que bien des gens ici ont mentionné au fil du temps.

Une bonne partie de nos travaux s'effectuent dans divers secteurs, comme je l'ai souligné, mais nous nous efforçons principalement de réunir les gens pour travailler dans des coalitions comprenant divers groupes ethniques pour tenter de favoriser la confiance et la compréhension. Ce sera un travail de longue haleine.

The Chair: I ask that because often we say that a country who wants to merge or join a democratic society should adhere to international standards, the UN declaration. But it would seem to me that with Burma, which has had a fairly educated class of people but has been closed in talking to each other, perhaps our strategies on human rights should be different towards Burma and build into this that there needs to be some information, some bringing up to speed about the current options to live in a more diverse society.

Ms. Wolsak: I would agree with you. There is a need to practically emphasize what it is like to live in a country that is very diverse. There are lessons that could be learned from Canada.

I think that there can be, unfortunately, a tendency to do a bit of a technical fix by coming in and giving human rights training to people, particularly Burman people, in the centre of the country. That is of some benefit, but really, it will take a lot more time and collaboration before we'll see an impact.

The Chair: Am I reading from what you're saying, then, that human rights training may be helpful, but it is really to start working at governance issues, et cetera, that look at how to give services to the full communities? Also, how do you involve people in the governance structures?

Ms. Wolsak: I would agree with that for sure. I think Gary would like to add something.

Mr. Rozema: Yes, just to repeat what Saw Nay Htoo said in his opening speech, that in Burma with these two populations, the ethnic groups make up around 40 per cent of the population. They have developed their own social structures, such as health, education, human rights organizations and women's organizations. I think whatever Canada or other countries are going to do in Burma, they really have to work with both communities on both sides of the conflict to help them, as they have mentioned the word, to converge and narrow the gaps. If the international communities were to work with only one side, it perpetuates the feeling from the other group that they're trying to dominate us again, so it will not build peace and create trust.

[Translation]

Senator Robichaud: I see on my iPad that Buddhist monks are very active. Do they have a lot of influence over the government? Do they influence your work? Do they help you or are they just tolerating your presence? What kind of a role do they play?

[English]

Mr. Rozema: I'm Canadian, so I'm giving my perspective on this. Looking at Burma, Buddhist monks are traditionally quite influential and have leadership positions in Buddhist communities. Teachers have often been involved in political

La présidente : Je vous pose la question parce qu'on dit souvent qu'un pays qui veut faire partie d'une société démocratique devrait adhérer aux normes internationales et à la déclaration des Nations Unies. Mais il me semble que pour la Birmanie, qui comprend une classe de gens fort instruits, mais qui ne se parlent pas, notre stratégie en matière de droits de la personne devrait peut-être être différente et tenir compte du besoin d'information et du fait qu'il faut renseigner la population sur les options qui s'offrent à elle pour vivre dans une société plus diversifiée.

Mme Wolsak : Je serais d'accord avec vous. Il faut montrer de façon pratique ce que c'est que de vivre dans un pays très diversifié. La Birmanie pourrait tirer des leçons du Canada.

Je pense toutefois qu'il peut être un peu difficile du point de vue technique d'aller donner de la formation sur les droits de la personne, particulièrement aux Birmans qui vivent au centre du pays. Cette démarche pourrait avoir certains effets bénéfiques, mais il faudra vraiment beaucoup plus de temps et de collaboration avant que les effets ne se fassent sentir.

La présidente : Dois-je comprendre alors que la formation sur les droits de la personne peut s'avérer utile, mais qu'il faut vraiment commencer à s'attaquer aux problèmes de gouvernance et à d'autres questions afin de voir comment on peut offrir des services à toutes les communautés? De plus, comment peut-on faire participer les gens aux structures de gouvernance?

Mme Wolsak : Je suis certainement d'accord avec vous à cet égard. Je pense que Gary voudrait ajouter quelque chose.

M. Rozema : En effet. Je voudrais simplement répéter ce que Saw Nay Htoo a affirmé dans son exposé : il y a deux populations en Birmanie, où les groupes ethniques forment environ 40 p. 100 de la population. Ces groupes ont constitué leurs propres structures sociales, en ce qui concerne notamment la santé, l'éducation, les organisations de droits de la personne et les organisations de femmes. Je pense que peu importe ce que le Canada et d'autres pays feront en Birmanie, ils doivent vraiment travailler avec les deux communautés, des deux côtés du conflit, afin de les aider à converger, comme on l'a dit, et à combler les fossés. Si la communauté internationale travaille avec un seul côté, cela perpétuera l'impression qu'à la partie adverse qu'on cherche encore à la dominer. Cela ne favorisera pas la paix et la confiance.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Je vois sur mon iPad que les moines bouddhistes sont très actifs. Ont-ils beaucoup d'influence auprès du gouvernement? Ont-ils une influence sur votre travail? Vous aident-ils ou ne font-ils que vous tolérer? Quel rôle jouent-ils?

[Traduction]

M. Rozema : C'est à titre de Canadiens que je donne mon avis à ce sujet. En Birmanie, les moines bouddhistes ont traditionnellement une grande influence et occupent des positions de leadership au sein des communautés bouddhistes.

struggles in the past, so that's happening all over the country where there is Buddhist religion. Burma also has a significant Christian and Muslim population.

In Burma there is also the Rohingya population, which is mainly in that western state of Rakhine. Initially, people thought the conflict was really about Rohingya and status of citizenship; however, we can see that this kind of conflict has spread around the country and is actually kind of an anti-Muslim issue. There has been a group set up called the 969 movement, and it seems to be a more radical form of monks and really spreading a very nationalist message, not just religious, but basically we Burman are Buddhists; we have only one language, one race, one nationality. So this is dangerous for all ethnic groups.

The question is: How would this group could operate nationally? How could it be allowed to operate nationally? Who could give them the resources to operate nationally? And there are only two organizations in Burma that have that capacity, and that's the military and the government.

A lot of speculation is going on and the President of Myanmar recently praised the 969 leader who said he was a beacon of Buddhist leaders. There is a lot of speculation that this 969 movement is perhaps being used for political purposes and perhaps in the lead up to the 2015 election to solidify their voting base, perhaps even to be able to defeat the rival NLD party led by Aung San Suu Kyi. There is lots of speculation on this.

The Chair: Final question from Senator Fortin-Duplessis.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: What can the Government of Canada do to promote human rights in Burma?

[English]

Dr. Maung: Since Burma has multi-ethnic groups with different religions and in different geographic areas, the social services and infrastructure needs must be appropriately addressed, as well as health and education as basic human rights. The communities need to continue to be empowered to address the health needs of the people.

As well as for the human rights issue, there are many areas we have identified. Over the past 20 years of human rights being violated, there has been forced relocation, forced labour and food destruction, it is widespread through the country, as well as political prisoners. We need reconciliation because people have lived long under oppression and the mistrust among each other as well as trauma. So we need a lot of psychosocial counselling integrated into the education system, as well as human rights

Les enseignants ont souvent participé aux luttes politiques par le passé; c'est donc ce qui se passe partout où on pratique la religion bouddhiste au pays. La Birmanie comprend une population chrétienne et musulmane importante.

La Birmanie compte également la population rohingya, qui se trouve principalement dans l'État occidental de Rakhine. Initialement, les gens croyaient que le conflit concernait les Rohingya et le statut de citoyen, mais force nous est de constater que ce conflit s'est étendu dans le reste du pays et est en fait un sentiment anti-musulman. Un groupe appelé le mouvement 969 a vu le jour, lequel est formé de moines plus radicaux qui diffusent un message très nationaliste, pas seulement religieux, mais qui indique essentiellement que les Birmans sont bouddhistes, ne parlent qu'une langue, ne constituent qu'une race et n'ont qu'une nationalité. Voilà qui est dangereux pour tous les groupes ethniques.

Il convient de se demander comment ce groupe peut être actif à l'échelle nationale. Comment a-t-il pu étendre ses tentacules dans l'ensemble du pays? Qui a pu lui donner les ressources pour y parvenir? Il n'y a que deux organisations qui peuvent le faire en Birmanie : l'armée et le gouvernement.

On se pose bien des questions à ce sujet. En outre, le président du Myanmar a récemment félicité le chef du 969, qui s'est érigé en modèle pour les chefs bouddhistes. Nombreux sont ceux qui se demandent si ce mouvement 969 est utilisé à des fins politiques, peut-être en vue des élections de 2015, afin de conforter la base électorale, voire défaire la Ligue nationale pour la démocratie, dirigée par Aung San Suu Kyi. Il existe bien des hypothèses à cet égard.

La présidente : C'est la sénatrice Fortin-Duplessis qui posera la dernière question.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Que peut faire le gouvernement du Canada pour promouvoir les droits humains en Birmanie?

[Traduction]

Dre Maung : Comme la Birmanie compte des groupes multi-ethniques de confessions différentes dans diverses régions géographiques, il faut combler adéquatement les besoins en services sociaux et en infrastructures, et assurer les droits de la personne fondamentaux que sont la santé et l'éducation. Il faut continuer de renforcer l'autonomie des communautés pour répondre aux besoins des gens sur le plan de la santé.

En outre, nous avons relevé de nombreux problèmes en ce qui concerne les droits de la personne. Au cours des 20 années de violations des droits de la personne, il y a eu des déplacements forcés, du travail forcé et de la destruction de nourriture à bien des endroits du pays, ainsi que les prisonniers politiques. Il faut qu'il y ait une réconciliation, car les gens se méfient les uns des autres et sont traumatisés, car ils vivent depuis longtemps sous l'oppression. Il faut donc intégrer de nombreux services d'aide

education in the school, in the health facilities, the media groups, as well as to strengthen the network of civil society organizations to promote human rights.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Ms. Wolsak, would you like to add anything?

[*English*]

Ms. Wolsak: Thank you, yes. I wanted to note something that hasn't come up, which is the fact that the majority of natural resources in the country, which of course would give some hope for economic development in the future, lie in the ethnic areas and have been a major source of conflict. The development of resources tends to come with human rights abuses, so the word "development" for most people we work with tends to be a bad word and is very closely associated with land mine contamination and human rights abuses.

Again, there will be a real need to promote peace within the ethnic areas and between ethnic areas in the central area for there to be hope for this kind of transformation.

The Chair: We've come to the end of our time.

Thank you for coming before us as we are studying the Asia-Pacific with a concentration on Burma/Myanmar. I want to thank Dr. Maung and all those that are working on the ground in the medical community. We often hear about the politics and the economy, but you've brought to us the very valuable work you do on the ground, working with all the people whom you need to serve. I very much appreciated your comments about the fact that those who come through your doors for service are there because of need and that's what you look at and that's extremely important.

Thank you for putting this dimension of Burma before us, and I appreciate that you were here in a timely way so we could hear from you personally in our study.

Senators, we're adjourned until next week.

(The committee adjourned.)

psychosociale au système d'éducation, faire de l'éducation sur les droits de la personne dans les écoles, les installations de santé et les groupes médiatiques, et renforcer les organisations de la société civile pour promouvoir les droits de la personne.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Madame Wolsak, voulez-vous ajouter quelque chose?

[*Traduction*]

Mme Wolsak : Oui, merci. Je voulais souligner quelque chose dont il n'a pas été question : c'est le fait que la majorité des ressources naturelles du pays, lesquelles seraient bien entendu porteuses d'espoir de développement économique dans l'avenir, se trouvent dans les régions ethniques et sont une source importante de conflit. Comme l'exploitation des ressources tend à engendrer des violations des droits de la personne, la plupart des gens avec lesquels nous travaillons tendent à voir le mot « exploitation » d'un mauvais œil, l'associant étroitement à la contamination par des mines terrestres et aux violations des droits de la personne.

Ici encore, il faudra vraiment favoriser la paix dans les régions ethniques et entre ces régions et la région centrale pour qu'on puisse espérer accomplir cette transformation.

La présidente : Notre temps est écoulé.

Je vous remercie d'avoir comparu alors que nous étudions la région de l'Asie-Pacifique, en accordant un intérêt particulier à la Birmanie ou au Myanmar. Je tiens à remercier la Dre Maung et tous ceux qui travaillent sur le terrain dans le domaine médical. Nous entendons souvent parler de politique et d'économie, mais vous nous avez informés du travail précieux que vous accomplissez sur le terrain en travaillant avec tous les gens que vous devez servir. J'ai beaucoup aimé que vous fassiez remarquer que ceux qui font appel à vos services le font en raison d'un besoin, auquel vous vous efforcez de répondre, et c'est extrêmement important.

Merci de nous avoir révélé cette facette de la Birmanie. Je vous suis reconnaissante d'avoir témoigné en temps opportun pour que nous puissions vous entendre personnellement dans le cadre de notre étude.

Mesdames et messieurs, nous levons la séance et reprendrons nos travaux la semaine prochaine.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, June 4, 2014

Foreign Affairs, Trade and Development Canada:

Matthew Levin, Director General, Trade and Diplomacy Europe and Eurasia;

Mark Gwozdecky, Director General, Trade and Diplomacy Middle East.

Thursday, June 5, 2014

Inter Pares:

Rebecca Wolsak, Program Manager.

As individuals:

Dr. Cynthia Maung, Director, Mae Tao Clinic;

Saw Nay Htoo, Program Director, Burma Medical Association;

Nang Snow, Deputy Director, Back Pack Health Worker Team;

Nai Ley Ye Mon, Director, Mon National Health Committee;

Gary Rozema, Program Coordinator, Burma Relief Centre.

TÉMOINS

Le mercredi 4 juin 2014

Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada :

Matthew Levin, directeur général, Commerce et diplomatie en Europe et en Eurasie;

Mark Gwozdecky, directeur général, Commerce et diplomatie au Moyen-Orient.

Le jeudi 5 juin 2014

Inter Pares :

Rebecca Wolsak, gestionnaire de programme.

À titre personnel :

Dre Cynthia Maung, directrice, Clinique Mae Tao;

Saw Nay Htoo, directeur de programme, Association médicale birmane;

Nang Snow, directrice adjointe, Équipe mobile de travailleurs de la santé;

Nai Ley Ye Mon, directeur, Comité national de santé môn;

Gary Rozema, coordonnateur de programme, Centre de secours birman.